VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 MAI 1940 — NUMERO 3

Adressez toute correspond[...] "LA LIBERTÉ" ABONNEMENT[...] Canada . . . . Etats-Unis . . . . Europe . . . .

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

Téléphone 21 317 — Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd. 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba

DIEU ET MON DROIT

On se bat furieusement sur un front de 70 milles

La bataille de la Meuse peut amener un résultat décisif

PARIS — Une grande bataille se livre le long de la Meuse, en France et en Belgique.

Les Allemands ont jeté dans la mêlée toute leur force en aéroplanes, chars d'assaut, infanterie et artillerie.

La bataille, peut-être décisive, est très vive à Sedan, 125 milles au nord-est de Paris, immédiatement au nord du secteur de Verdun, fameux dans la Grande Guerre. Elle s'étend de Liège à Namur en Belgique, à travers la frontière française à Gand, au sud jusqu'à Sedan et au sud-est jusqu'à Longwy, suivant presque partout le cours de la Meuse.

En Hollande, les Allemands luttent furieusement pour forcer la digue Zuider Zee et attaquer la dernière ligne de défense hollandaise, — la zone fortifiée autour d'Amsterdam, La Hague, Rotterdam et Utrecht.

Au nord de Liège, ils ont traversé le canal Albert et contourné la petite ligne Maginot de Belgique, qui s'étend au sud de Liège jusqu'au secteur de Longwy, communiquant avec la ligne Maginot française.

Les Allemands martellent les bords extérieurs de la ligne Maginot faisant face à la frontière belge, mais nulle part ils n'ont réussi à entamer la ligne elle-même. Les dépêches françaises disent que les pertes allemandes sont formidables.

Le gouvernement hollandais a quitté La Haye. La famille royale est en sûreté en Angleterre.

A l'est de Sedan, dans le secteur Longwy-Moselle, les Français ont bloqué le premier assaut allemand, mais la bataille continue dans Longwy et autour de la ville. Les Français ont aussi repoussé l'assaut ennemi dans le secteur de Forbach et celui de Wissembourg.

Après avoir tenu tête pendant trois jours aux attaques des envahisseurs, les troupes françaises, belges et danoises en Belgique et en Hollande ont dû céder du terrain, lundi soir, devant les assauts furieux des avant-gardes motorisées allemandes, soutenues par les bombardements aériens.

L'effort des hordes germaines s'intensifie et cherche à enfoncer un coin entre la Belgique et la Hollande. Cependant l'avance sur le front principal semble contenue pour le moment. Les Allemands ont apparemment maitrisé la partie nord de la Hollande sans défense et sont aux prises avec les troupes hollandaises sur la rive ouest de l'Ijssel.

Des avions de transport continuent de faire pleuvoir des hommes en parachute. Les aéroplanes alliés combattent avec succès les machines nazies.

Des troupes allemandes sont encore à Rotterdam, mais elles sont dépourvues d'artillerie.

Les Hollandais accélèrent leur campagne contre les éléments de la "cinquième colonne" dans leurs villes.

135 par jour

On estime que depuis leur campagne d'invasion, les Allemands perdent une moyenne de 135 avions par jour. D'après les Français, dans trois jours et demi, 400 appareils ennemis auraient été abattus. D'autre part, l'Allemagne assure que ceux des Alliés détruits sont "autour de 700".

Sur le front central, 20,000 soldats britanniques se battent avec les Hollandais. Les Français sont aussi sur la ligne de feu dans les deux pays.

De 1,500 à 2,000 chars d'assaut participent à la grande bataille qui se livre en ce moment en Belgique.

L'Allemagne dit qu'elle détient la forteresse de Liège, mais d'après des sources françaises, elle n'occuperait qu'un de ses forts, celui d'Eben Emael.

1,800,000 Allemands

On estime que près de 1,800,000 soldats allemands sont à l'assaut des lignes de défense belges. Avec l'aide des troupes françaises et britanniques, les Belges tiennent bon.

Bien que l'ennemi ait pénétré, dimanche, dans les défenses du canal Albert et atteint un point à 45 milles de Bruxelles, la capitale n'est pas en danger immédiat d'une attaque par terre.

Des colonnes motorisées françaises ont arrêté l'avance allemande près de Tongres, en Belgique, à 9 milles de la frontière hollandaise et 15 milles de la Meuse.

La Suisse menacée

Les cercles suisses de Londres ont été informés que leur pays pourrait être "entraîné dans la guerre" dans les 48 heures par une attaque simultanée de l'Italie et de l'Allemagne. L'Italie agirait pour "protéger" la Suisse contre une incursion supposée des Alliés et l'Allemagne viendrait à son aide.

La France a fait sauter une partie du tunnel de chemin de fer d'Istein, afin de contrecarrer toute tentative de contourner la ligne Maginot à l'est en passant par la Suisse.

M. Paul Reynaud ayant annoncé que les parachutistes allemands déguisés en civils ou en soldats nationaux alliés seraient fusillés pour contravention aux lois de la guerre, le haut commandement nazi réplique en menaçant de fusiller dix Français prisonniers pour chaque parachutiste fusillé par les Français.

La Reine Wilhelmine, chassée de son pays par les envahisseurs, s'est réfugiée à Londres avec les membres de sa famille et de son gouvernement.



Le Roi Léopold a pris la tête de ses armées, comme avait fait le Roi Albert en 1914.

Le Concours de l'Association d'Education aura lieu samedi prochain

C'est samedi prochain, 18 mai, qu'aura lieu le Concours de français de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, pour toutes les écoles de la province.

Voici les règlements de ce Concours:

Règlements du Concours

1. Local
   - a) Il n'y a qu'un seul local pour chaque grade dans la paroisse.
   - b) Si le local est assez spacieux, on pourra rassembler plusieurs classes ensemble.

2. Surveillants
   - a) Il y aura un surveillant pour chaque local séparé.
   - b) Si les concurrents sont nombreux, il y aura un surveillant pour chaque classe, ou au moins 1 par 40 élèves.
   - c) Les surveillants sont nommés par le président du Cercle local.
   - d) Il est désirable que le président et le secrétaire du Cercle soient présents au concours. (Défense absolue à tout membre du personnel enseignant d'entrer dans la salle durant le concours).

3. Concours.
   - a) Une lettre scellée, contenant les questions et les instructions nécessaires, sera adressée, à l'avance, au secrétaire du cercle.
   - b) Le concours aura lieu pour tous le 18 mai, de 9 heures à midi.
   - c) A l'heure du concours, le secrétaire remettra au surveillant la lettre scellée contenant les questions.
   - d) Le surveillant ouvrira la lettre, à la vue de tous, et distribuera à chaque élève une copie des questions.
   - e) Les élèves n'auront sur le pupitre que le papier et l'encre requis.
   - f) Les élèves ne signeront pas leur copie. Ils mettront sur un feuillet, épinglé sur la copie après l'examen, leur nom, leur grade, le nom de l'école et celui de la paroisse.
   - g) Le surveillant maintiendra la plus stricte surveillance.
   - h) Tout concurrent pris en faute sera éliminé du concours.
   - i) A midi, le surveillant recueillera toutes les copies et les remettra à l'instant au secrétaire du Cercle local.
   - j) Celui-ci expédiera sans délai les copies, par lettre recommandée, à J.-H. Daignault, le secrétaire général, à Saint-Boniface, Man.

M. l'abbé F.-R. Wood est nommé Evêque auxiliaire de Winnipeg

M. l'abbé Francis-Ryder Wood, chancelier de l'archidiocèse de Winnipeg, vient d'être nommé par S. S. Pie XII évêque auxiliaire de Winnipeg et évêque titulaire de Liviade, en Palestine. Agé de 36 ans, il sera le plus jeune évêque du Canada.

La nouvelle de son élévation à l'épiscopat a été reçue dimanche à Ottawa par S. E. Mgr Antoniutti, délégué apostolique, et elle a été annoncée officiellement lundi à la Cité Vaticane.

S. E. Mgr F.-R. Wood, évêque auxiliaire élu de Winnipeg

Fils de M. et Mme Charles F. Wood, de Winnipeg, le nouvel évêque élu est né à Sheffield, Angleterre et fit ses études chez les Jésuites au Mount St. Mary's College, près de Chesterfield. Il vint au Canada avec ses parents en 1925, alors qu'il avait 20 ans. Alors que sa famille était établie sur une terre en Saskatchewan, il fut professeur tour à tour au Collège Mathieu de Gravelbourg, au Collège de Saint-Boniface et au Collège Brébeuf de Montréal. En 1931, il entra au Grand Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre deux ans plus tard, le 25 mai 1933. Cette même année il vint à Winnipeg comme professeur au St. Paul's College. En 1936 il fut transféré à la cathédrale Sainte-Marie, puis nommé peu après secrétaire de Son Excellence Mgr Sinnott et chancelier de l'archidiocèse.

Comme orateur de l'Heure catholique de Winnipeg à la radio, M. l'abbé Wood s'est fait avantageusement connaitre à travers tout le Canada. Dès avant la guerre, mais plus particulièrement depuis le début des hostilités, il a critiqué sévèrement les doctrines nazies et justifié la cause des Alliés du point de vue des principes chrétiens.

Aucune date n'a encore été fixée pour le sacre de Mgr Wood, qui aura lieu à la cathédrale de Sainte-Marie, mais on croit que ce sera au commencement de l'été.

Winston Churchill a formé un cabinet de guerre national

LONDRES — Dans une heure de péril national, tandis que des troupes anglaises et françaises marchaient en Belgique pour enrayer l'invasion allemande en Belgique et en Hollande, l'Angleterre s'est tournée vers Winston Churchill, son homme d'action, et l'a placé à la tête du gouvernement.

Ce transfert du pouvoir s'est conclu vendredi soir au palais de Buckingham, après que les chefs travaillistes et libéraux eurent accepté de servir sous la direction de l'homme aux vastes épaules qui a derrière lui un long record administratif de prévoyance, d'action et d'initiative dans la paix comme dans la guerre.

Toute l'Angleterre se tient unie derrière son nouveau chef, oubliant les querelles politiques et les personnalités pour ne penser qu'à une chose: bloquer la route à Hitler.

Tous les membres du cabinet de guerre sont dégagés des responsabilités d'un département et pourront concentrer toute leur énergie sur la conduite de la guerre.

Ce sont:

Premier ministre et ministre de la défense: Winston Churchill.

Lord président du conseil: Neville Chamberlain.

Lord du sceau privé: Clement Attlee, chef parlemenaire travailliste.

Secrétaire des affaires étrangères: vicomte Halifax.

Sans portefeuille: Arthur Greenwood, sous-chef travailliste.

Hommes nouveaux

Les trois services de guerre seront administrés par des hommes nouveaux: A. V. Alexander retourne à l'amirauté, poste qu'il occupait dans le dernier gouvernement travailliste. Archibald Sinclair, chef du parti libéral, remplace Samuel Hoare comme secrétaire de l'air. Anthony Eden passe des Dominions à la guerre. Alfred Duff Cooper, ancien ministre conservateur, devient ministre de l'information; Herbert Morrison, ministre du ravitaillement; lord Lloyd, secrétaire des colonies; John Simon, lord chancelier; Malcolm MacDonald, ministre de la santé.



WINSTON CHURCHILL

Pie XII prie pour les nations envahies

CITE VATICANE— La nouvelle de l'invasion a causé une surprise douloureuse dans les cercles du Vatican où la rumeur circulait depuis une semaine qu'une sorte de plan de paix serait probablement lancé, par suite des visites fréquentés de Myron C. Taylor chez le pape et le cardinal secrétaire d'Etat.

La nouvelle de l'invasion des Pays-Bas a été communiquée à Sa Sainteté par le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat, et on affirme que le Saint-Père s'est retiré dans sa chapelle et a passé une demi-heure en prières.

Plus tard dans la journée, le Pape a reçu Mgr Antonio Bacci, secrétaire des Brefs papaux, auquel il a accordé une longue audience. On fait remarquer que Mgr Bacci rédige ordinairement les messages du pape, ce qui laisse à croire que Sa Sainteté parlera prochainement.

Le comte Giusseppe Della Torre, rédacteur en chef du journal officieux du Vatican, l'Osservatore Romano, a déclaré que l'invasion allemande des Pays-Bas est "injustifiée" et a demandé aux nations pacifiques du monde de se lever pour protester.

La Semaine de la Mutualité

M. l'abbé Maurice Baudoux, secrétaire-général de l'A.C.F.C., donnera une causerie sur le "Mutualité catholique et française" à la radio le vendredi 17 mai, soit à 8 h. 15, soit à 10 h. 30 du soir, (Heure des Montagnes). Postes du réseau national.

M. Ernest Lapointe n'a pu venir

Malade et condamné au repos, l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, ne pourra assister, aujourd'hui, à la cérémonie de graduation de l'Université du Manitoba. Le degré de docteur en droit lui sera conféré sans qu'il soit présent. M. J. W. Dafoe, chancelier, prononcera à sa place l'allocution de circonstance.

Le cardinal Suhard, archevêque de Paris

PARIS— Son Eminence le cardinal Emmanuel-Célestin Suhard, archevêque de Reims, a été nommé archevêque de Paris comme successeur du cardinal Jean Verdier, décédé il y a quelques semaines.

Un vibrant message de Paul Reynaud aux Français

PARIS — Voici une traduction du texte du message que M. Paul Reynaud, président du conseil des ministres de France, a adressé vendredi soir à la radio, à la nation française:

"Trois pays libres, la Hollande, la Belgique et le Luxembourg, ont été envahis, au cours de la nuit, par l'armée allemande. Ils ont appelé les Alliés à leur aide. Les soldats de la liberté ont traversé leurs frontières.

"Notre peuple connait bien ce champ de bataille séculaire des Flandres. Il connait aussi très bien l'envahisseur séculaire qui nous fait face et se lance, de lui-même, comme un bolide, contre nous.

"Partout dans le monde, tous les hommes libres, toutes les femmes libres surveillent avec anxiété le drame qui commence.

"Est-ce la force bestiale (de l'envahisseur) qui va triompher? Hitler l'affirme. Pendant des années il a pris avantage de notre amour de la paix pour préparer sa guerre. Il a cherché à faire croire à ses voisins les plus menacés qu'il s'apitoyait sur leur sort à cause de leur faiblesse. Il a cherché à les convaincre de vivre en bons termes avec lui.

"Même après la déclaration de la guerre, il a voulu croire que nous étions encore divisés et faibles. Il a basé ses espoirs sur la trahison communiste et sur la désorganisation interne de la France. Il a cherché aussi à diviser les Alliés, mais le lien avait été bien noué.

"Aujourd'hui, il met bas le masque. Il cherche à peine, sous un prétexte ridicule, à excuser son nouveau massacre. C'est vers la France qu'il pointe ses avions et ses armées.

"La France seule, a-t-il dit, a, en deux cents ans, déclaré trente et une fois la guerre à l'Allemagne. C'est un vieux compte qu'il a à régler, un vieux compte avec la France, un vieux compte dont il a parlé si souvent dans son Mein Kampf.

"La France, calme et forte, se lève. C'est l'heure du ralliement.

"Vous savez déjà que tous les partis se sont unis dans le gouvernement. Au moment où ce qu'il y a de meilleur dans notre peuple, ce qu'il y a de plus jeune, ce qu'il y a de plus vibrant, ce qu'il y a de plus fort en lui, au moment où nos jeunes hommes sont sur le point de risquer leurs vies, par centaines de milliers, dans un combat solennel, une pensée très grave emplit chaque foyer, chaque village, chaque ville et elle déborde sur tout le pays. Cette pensée nous élève au-dessus de nous-mêmes. Tous nous sommes prêts à faire notre devoir.

"L'armée française a tiré son sabre au clair! Les pensées de la France sont avec Dieu!"

Le mot d'ordre de Gamelin

PARIS — Le général Maurice Gamelin, commandant en chef des armées alliées, a lancé l'ordre du jour suivant à ses troupes:

"L'attaque que nous prévoyions en octobre dernier s'est produite ce matin. L'Allemagne a engagé une lutte à mort contre nous. Les mots d'ordre sont, pour la France et tous ses alliés: "Courage, énergie et confiance!"

Cabinet national en France

PARIS — M. Paul Reynaud a réorganisé son cabinet. Il lui a ajouté deux nouveaux ministres et a laissé tomber neuf de ses treize sous-ministres.

M. Reynaud a inclus dans son cabinet, comme ministres sans portefeuille, deux hommes de la droite: M. Louis Marin et M. Jean Ybarnegaray. Ils seront membres du cabinet de guerre.

Président provincial



E. J. TARR, C.R.,

qui a été nommé président pour le Manitoba du Comité des Epargnes de guerre, pour activer la vente des Certificats d'Epargne de guerre.

L'appel de la Belgique à la France et à l'Angleterre

BRUXELLES — Voici le texte de l'appel à l'aide de la Belgique remis aux ambassadeurs français et anglais à Bruxelles, et aux gouvernements français et anglais à Paris et à Londres:

Le gouvernement de Sa Majesté regrette d'avoir à informer la République française et le Royaume-Uni que les troupes allemandes viennent d'envahir le territoire belge au mépris des engagements signés par le Reich le 13 décembre 1937, et qui ont été renouvelés une fois de plus au début du présent conflit.

Le gouvernement belge est déterminé à résister de toute sa force à l'agression dont le pays est de nouveau l'objet.

Il fait appel aux gouvernements de la République et du Royaume-Uni pour que l'aide convenue par les traités, et confirmée par la déclaration commune du 24 avril 1937, lui soit accordée dans le plus bref délai possible.

Il est aussi convaincu que la France et la Grande-Bretagne désireront renouveler avec lui les engagements antérieurement signés le 14 février 1916, engagements qui s'étendent au Congo, aussi bien que ceux qui résultent des lettres échangées le 19 septembre 1914 et le 29 avril 1916, et de la déclaration faite par la Grande-Bretagne et la République le 19 avril 1916.

Le gouvernement de Sa Majesté a la ferme confiance que, comme dans le passé, les efforts unis de la France, de la Grande-Bretagne et de la Belgique assureront le triomphe du droit. Le gouvernement belge serait heureux d'obtenir des gouvernements de la République française et du Royaume-Uni une réponse aussi prompte que possible.

"L'Angleterre et la France ont mis bas les masques!"

BERLIN — Vendredi matin, von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, a fait la déclaration suivante aux journalistes:

"Enfin, l'Angleterre et la France ont mis bas les masques! L'attaque sur la Ruhr était définitivement réglée et devait se produire à travers la Belgique et la Hollande. Notre chef ne voulait pas que cette région importante soit soumise à une nouvelle agression. C'est pourquoi le Führer a décidé de placer la neutralité de la Belgique et de la Hollande sous sa protection.

"L'Allemagne ne parlera désormais que le seul langage que les gouvernements anglais et français semblent capables de comprendre, et réglera ses comptes avec eux une fois pour toutes".

Soyez aux écoutes

Le samedi 18 mai aura lieu à CJRC, à 7 h. 45 du soir, une causerie de M. Charland Prud'homme, président des Anciens Elèves, en faveur de l'oeuvre des Bourses du Collège de Saint-Boniface.

Sénateur manitobain



L'hon. L.-A. BEAUBIEN, qui a été honoré par ses compatriotes à l'occasion de son élévation au Sénat. (Lire le compte rendu en page de Saint-Boniface).

Comment ils ont envahi trois nouveaux pays neutres

L'Allemagne a envahi vendredi la Hollande, la Belgique et le Luxembourg. Elle prétend prendre ces pays sous sa protection, après avoir appris que les Alliés projetaient une offensive immédiate par les Pays-Bas vers la riche région industrielle allemande de la vallée de la Ruhr.

La Hollande et la Belgique ont résisté immédiatement, lançant un violent feu antiaérien contre les avions allemands, dont certains ont tenté de débarquer des troupes en parachutes. Le quartier-maître-général hollandais rapporte que des digues ont été ouvertes, inondant des régions du pays selon des plans dressés des mois à l'avance.

La Belgique et la Hollande ont immédiatement demandé du secours aux Alliés qui ont envoyé des troupes.

Les troupes allemandes se sont arrêtées à quelques centaines de verges de la frontière, après être entrées en territoire belge.

A Bruxelles

Les citoyens de Bruxelles sont accourus dans les rues, en vêtements nocturnes, surveillant un raid aérien, avant l'aube, pendant que les automobiles et les motocyclettes de l'armée patrouillaient les rues.

L'aéroport de Bruxelles a été bombardé et l'on pouvait voir d'immenses nuages de fumée se dresser vers le ciel. Plus de 100 avions allemands ont survolé la capitale.

La Belgique a mobilisé toutes ses forces pour résister à l'invasion allemande. A l'exemple de son père, le roi Albert, le roi Léopold a pris le commandement actif de l'armée belge.

Le gouvernement belge a déclaré Bruxelles ville ouverte et ordonné aux troupes qui se rendent au front de passer en dehors de la ville, dans l'espoir d'épargner à la capitale les bombardements aériens.

A Rotterdam

Un corps aérien allemand a enjambé les fortifications hollandaises à la frontière et débarqué en parachutes et en hydravions à Rotterdam, le grand port à l'extrême-ouest de la Hollande, des soldats qui ont occupé une partie de la ville. Les Allemands ont occupé Waalhaven, l'aéroport de Rotterdam, après un furieux bombardement aérien. Leurs hydravions ont amerri sur la rivière Nieuwe-Maas, qui partage la ville en deux parties, et ils ont occupé un pont important et la gare de Maas. La lutte se poursuit dans la ville même de Rotterdam. La population de Rotterdam a été prise complètement par surprise lorsqu'elle a entendu des centaines d'avions allemands vrombir au-dessus de la ville. La plupart des gens sont descendus dans la rue sans prendre la peine de s'habiller.

En France

En même temps que l'on apprenait l'invasion des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg, les aviateurs allemands effectuaient de nombreux bombardements en France, notamment à l'aéroport de Bron, près de Lyon. Ils auraient également bombardé Nancy, Lille, Colmar, Pontoire et Luxeuil. Quarante personnes auraient été tuées et quelque 150 autres auraient été blessées lorsqu'un avion allemand atteint par les canons de la DCA a fait explosion en touchant le sol à Hazebrouck.

L'attaque aérienne

PARIS — Voici le texte du bulletin émis par le haut commandement français:

"L'action des troupes allemandes contre la Hollande, la Belgique et le Luxembourg a été précédée, à l'aube du 10 mai, par une attaque aérienne de grande envergure. En plus des bombardements, on a débarqué par parachute ou par avion des formations ennemies en plusieurs points des Pays-Bas. En Hollande, elles se sont surtout efforcées de s'emparer des aérodromes par surprise. D'une façon générale, elles ont été contre-attaquées avec succès par les troupes locales.

"L'attaque aérienne ennemie contre le territoire français, qui a commencé sur la fin de la nuit, s'est poursuivie pendant la journée. Les bombardements ont causé des dommages matériels de peu d'importance.

"Nos avions de chasse et nos batteries anti-avion ont opposé de la résistance aux incursions allemandes et ont infligé de lourdes pertes à l'aviation allemande. Quarante-quatre appareils allemands ont été abattus sur notre territoire.

"Les gouvernements des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg ayant fait appel aux Alliés, les troupes françaises et anglaises ont immédiatement répondu à cet appel et avancé sur toute l'étendue du front de la mer du Nord à la Moselle. L'attaque allemande s'étend jusqu'à la région de Sierck, à l'est de la Moselle".



Carte du nouveau théâtre de la guerre

Proclamation de la reine des Pays-Bas à son peuple

HILVERSUM, Pays-Bas — La reine Wilhelmine a déclaré à son peuple que la Hollande fera son devoir. Dans sa proclamation au peuple hollandais la reine a dit:

"En dépit du fait que notre pays a maintenu constamment une stricte neutralité depuis le début de la guerre, avec le plus grand soin, et alors que la Hollande n'a d'autre intention que de maintenir cette neutralité strictement et avec toutes les conséquences que cela comporte, les troupes allemandes ont attaqué soudainement notre territoire la nuit dernière, sans le moindre avertissement, et malgré l'engagement solennel que la neutralité de notre pays serait respectée tant que nous la garderons nous-mêmes.

"Je proteste avec indignation contre cette violation sans précédent de la bonne foi et ce mépris des usages les plus élémentaires entre nations civilisées.

"Mon gouvernement et moi accomplirons aussi notre devoir. Faites le vôtre partout et en toute circonstance, chacun à l'endroit qui lui est assigné, avec la plus grande vigilance, et avec ce calme intérieur et ce dévouement qu'une conscience pure nous donne".

Mobilisation générale en Suisse

BERNE, Suisse — Le gouvernement de la Suisse a ordonné la mobilisation générale et décrété l'état de guerre à travers le pays comme mesure de précaution. Le communiqué officiel, qui est venu à la suite de toute une série de combats aériens au-dessus du territoire suisse, dit que la mobilisation a été ordonnée à la suite "des changements profonds qui sont survenus sur le front de l'Ouest". Le communiqué dit encore que l'armée suisse est prête à faire face à toute éventualité, à affronter toute menace d'où qu'elle vienne, conformément au désir absolu de neutralité de la Confédération suisse.

Avertissement à l'Allemagne

LONDRES — La Grande-Bretagne et la France ont averti officiellement l'Allemagne qu'elles se réservent de prendre des moyens appropriés de riposte si l'Allemagne bombarde les populations civiles.

La proclamation anglaise est venue après la nouvelle que Chilham, dans la partie rurale du Kent, 40 milles au sud-est de Londres, avait été bombardé et que des raids avaient eu lieu sur diverses villes de la Hollande et de la Belgique.

On sait que le 1er septembre 1939, les Alliés et l'Allemagne s'étaient engagés à ne pas bombarder les populations civiles, à la demande du président Roosevelt.

La Belgique est décidée à se défendre

BRUXELLES — M. Spaak, ministre des affaires étrangères de Belgique, a remis à M. von Budok-Schwante, ambassadeur allemand, la note suivante:

"Pour la seconde fois, l'Allemagne a envahi la neutre et loyale Belgique. L'invasion actuelle est même pire que celle de 1914. Aucun ultimatum n'a été donné; aucun avertissement officiel; aucune protestation. Au lieu de cela, une attaque directe violant la neutralité du pays. Cette attitude enlève toute justification à l'Allemagne. Cette violation blessera la conscience des pays du monde entier. La Belgique est décidée à se défendre par tous les moyens. Elle a pour elle le droit et ne peut être vaincue".

Des troupes anglaises occupent l'Islande

LONDRES — L'Angleterre a débarqué des troupes en Islande pour assurer la protection de cette île unie au Danemark par le lien de la couronne.

Le ministère des affaires étrangères a déclaré que cette occupation avait pour but d'empêcher que les Allemands s'emparent de l'île. On n'a pas révélé si les troupes britanniques ont éprouvé des difficultés de la part des Allemands qui, selon certaines informations, s'étaient infiltrés en Islande avant la guerre et depuis le début des hostilités. L'Islande n'avait comme force défensive que 70 policiers environ.

Le rapport de la Commission Rowell

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King rendra publiques les recommandations de la commission royale sur les relations fédérales-provinciales le jour même de l'ouverture de la session, jeudi.

Le juge Rowell

Cette commission est à l'oeuvre depuis l'automne 1937. On se souvient que le premier ministre Mackenzie King nommait, le 14 août 1937, le juge Newton W. Rowell, d'Ontario, pour présider l'enquête royale sur les relations fédérales provinciales. Plus tard, l'un des commissaires, M. Joseph Sirois, de Québec, succéda au juge Rowell à la présidence, en raison de la maladie de ce dernier.

La commission royale a siégé dans les neuf provinces tantôt sous la présidence du juge Rowell et tantôt sous la présidence du notaire Sirois. Il va sans dire qu'il s'est produit de nombreux incidents aux séances publiques —surtout lorsque certaines provinces ont soumis des réclamations relatives à des droits qu'elles considéraient lésés. D'autre part, le gouvernement de Québec du temps — celui de l'Union Nationale dirigé par le premier ministre Maurice Duplessis — refusa toute coopération à la commission Rowell-Sirois. En conséquence, le gouvernement de la vieille province française ne présenta aucun mémoire à la commission d'enquête sur les relations fédérales-provinciales.

Trois forts volumes

Les recommandations de la commission Rowell-Sirois, qui sont imprimées depuis au-delà d'une semaine, tiennent en trois forts volumes. Le premier donne le fondement historique et l'analyse économique financière qui forme la base du rapport.

Le deuxième volume renferme les recommandations mêmes et le troisième donne succinctement les statistiques et les références essentielles que l'on trouve en détail dans les trente volumes d'appendices.

Outre MM. Rowell et Sirois, les autres commissaires furent: le juge Thibodeau Rinfret, de la Cour suprême du Canada; M. John W. Dafoe, rédacteur en chef du quotidien manitobain bien connu, la "Winnipeg Free Press"; M. R. A. MacKay, professeur à l'Université Dalhousie, Halifax; M. H. F. Angus, professeur d'économie politique à l'Université de la Colombie-Britannique, Vancouver.

Manion démissionne

OTTAWA — Le Dr Manion, chef du parti conservateur, a donné sa démission qui a été acceptée.

Nouveaux ministres fédéraux

OTTAWA — L'hon. Pierre-F. Casgrain, de Montréal, ancien président de la Chambre des communes, a été nommé secrétaire d'Etat, en remplacement de feu l'hon. Fernand Rinfret.

L'hon. J.-A. MacKinnon, ministre sans portefeuille, est devenu ministre du commerce.

L'hon. W.-D. Euler, ministre du commerce, a donné sa démission et a été nommé sénateur, en remplacement de feu l'hon. Lynch-Staunton, de Hamilton.

L'hon. Georges Parent, sénateur de Québec, devient président du Sénat, succédant à l'hon. W.-E. Foster dont le mandat est expiré.

M. William-Horace Taylor, député de Norfolk, Ont., est nommé whip en chef libéral aux Communes; le whip dans l'ancien Parlement était M. Ross Gray.

Le coeur d'un homme d'état doit être dans sa tête. — (Napoléon Bonaparte).

Stop

Définition de la lampe électrique réglant le trafic:

"Une petite lumière verte qui devient rouge dès que votre voiture s'en approche".



VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 MAI 1940 — NUMERO 2

La guerre n'est pas si onéreuse que la servitude.

VAUVENARGUES.

LA LIBERTÉ

Le Collège de Saint-Boniface est nécessaire à l'Eglise catholique au Manitoba.

Mgr E. YELLE, P.S.S.

S. E. Mgr F.-R. Wood évêque auxiliaire élu de Winnipeg

Le nouvel évêque auxiliaire élu de Winnipeg est déjà suffisamment connu de nos lecteurs pour que nous soyons dispensés de le leur présenter. En effet, M. l'abbé Wood s'est acquis une réputation d'orateur apprécié par suite de ses causeries à la radio commencées il y a trois ans. La nomination du nouvel évêque sera saluée avec joie par toute la population catholique aussi bien que dans les milieux protestants, où sa parole sympathique a suscité un vif intérêt.

Nous nous plaisons à voir dans la nomination de M. l'abbé Wood une reconnaissance officielle par Rome de l'essor qu'a pris le diocèse de Winnipeg, en ces dernières années, sous la vigoureuse impulsion de son archevêque, Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott. Entre autres oeuvres, nous pouvons citer le Collège Saint-Paul, qui est devenu une institution importante, pleine de promesses pour l'avenir, la construction des hôpitaux de Sainte-Rose-du-Lac, Gimli et Birtle, l'établissement d'un orphelinat à Arborg et la construction de plusieurs églises, surtout dans les missions du diocèse. Le travail intense auquel s'est adonné M. l'abbé Wood ces dernières années, en qualité de secrétaire de S. E. Mgr Sinnott et de chancelier de l'archidiocèse, n'est sans doute pas étranger à cette belle floraison d'oeuvres catholiques.

Le prestige incontesté dont jouit le nouvel élu, dans les milieux anglais du diocèse, sera grandement accru par la dignité épiscopale dont il a plu au Saint-Siège de le revêtir. Nous avons même lieu d'espérer que l'élévation de M. l'abbé Wood à l'épiscopat servira à créer un courant de sympathie plus intense entre l'élément catholique et l'élément protestant de la province. Dans cet esprit, nous osons formuler le voeu que les occupations et les responsabilités nouvelles de S. E. Mgr l'Evêque auxiliaire ne l'empêcheront pas de continuer à la radio l'apostolat qu'il y a poursuivi si heureusement en ces derniers temps. Notons, en passant, que M. l'abbé Wood a été le premier à donner des séries de causeries catholiques à la radio dans notre province. A ce sujet, il est intéressant de savoir que le président de Radio-Canada, M. René Morin, a tenu lui-même à offrir des félicitations chaleureuses à M. l'abbé Wood pour ses causeries radiophoniques de cette année. M. Morin ajoutait qu'il n'avait rien entendu de mieux sur la situation mondiale actuelle et la paix que tous les hommes désirent.

"La Liberté" est heureuse d'offrir ses respectueuses félicitations à celui qui sera bientôt le plus jeune évêque du Canada et ses voeux sincères pour un long et fructueux épiscopat.

ROMÉE

Notes de la Semaine

Toilette nouvelle

La *Liberté* entrait, la semaine dernière, dans sa vingt-huitième année. Elle aurait voulu faire à ses lecteurs la surprise de se présenter à eux, à cette occasion, dans une toilette nouvelle. Cela nécessitait l'installation d'une nouvelle presse rotative Duplex et une transformation presque radicale de nos ateliers. La surprise arrive donc avec huit jours de retard, mais elle n'en sera pas moins bien accueillie.

On notera que notre journal adopte le format des grands quotidiens à huit colonnes. Il n'est plus imprimé en deux sections, ce qui offrait un inconvénient sérieux, et pourra paraître sur dix, douze et seize pages d'un seul tenant. Nos dix pages actuelles agrandies donnent plus d'espace que les douze pages dont nous disposions jusqu'ici.

Nous serons ainsi en mesure de produire un journal mieux présenté, imprimé plus rapidement et mieux en mesure de se prêter aux développements futurs que peuvent exiger les circonstances.

Cette importante amélioration marque une date dans notre oeuvre de presse catholique au Manitoba. Malgré la modicité de ses ressources, celle-ci a cru devoir encourir de lourdes dépenses pour moderniser son outillage et être mieux à même de remplir le rôle que l'on attend d'elle. Elle est en droit de compter que le public de langue française saura répondre à ce geste généreux en continuant d'encourager de plus en plus l'unique hebdomadaire français de la province.

Le Concours de l'Association

Samedi prochain, de 9 h. à midi, dans tous les centres fra[illegible]nitoba, ce sera le Concours de l'Association d'Education. On sait ce que cela signifie dans nos écoles et nos familles, car les enfants s'y préparent depuis longtemps avec une belle ardeur. Le secrétaire de l'Association aussi en sait quelque chose, car il a dû voir de très près, depuis plusieurs semaines, à l'organisation de cette journée, la plus importante de toute l'année scolaire. Ne parlons pas des infortunés correcteurs qui auront à scruter près de 3,000 copies...

On sait que la création de ce Concours remonte à 1923. Celui de samedi sera donc le dix-huitième d'une série ininterrompue et dont le succès a toujours été croissant. Depuis 1935, le nombre des concurrents demeure à peu près stationnaire, pour la raison qu'il a atteint le maximum possible.

Grâce au Concours, instituteurs, élèves et parents sont encouragés à donner au français toute l'attention qu'il mérite; une noble émulation règne entre les écoles et les paroisses pour l'obtention des prix, des médailles et des diplômes. Aussi peut-on dire que le Concours jouit d'une grande faveur parmi notre population, et il faut y voir un indice de l'efficacité du travail de notre Association.

Le rapporteur du Comité de Fonctionnement scolaire au dernier Congrès, M. Camille Fournier, disait à propos de ce populaire événement annuel: "Les correcteurs peuvent toujours témoigner que l'orthographe est plus soignée, les règles de grammaire sont mieux appliquées, le style est plus naturel et, dans certains cas, il se pare d'un brin d'élégance. Nous sommes sur la bonne voie, il n'y a qu'à persévérer".

C'est donc avec une réelle satisfaction que notre pensée va aux milliers d'enfants du Manitoba qui, samedi prochain, s'appliqueront à fournir la preuve de leurs progrès réalisés au cours de l'année dans l'étude du français. Et à tous nous souhaitons le succès qu'ils ambitionnent.

Jardinons!

Le printemps s'est montré un peu revêche, comme d'habitude, mais il semble disposé à rattraper le temps perdu et à hâter son action bienfaisante. Mai est le mois des semailles au jardin et il n'y a plus une minute à perdre. De tous côtés professionnels et amateurs sont à l'oeuvre et se piquent d'émulation.

Pendant l'autre Grande Guerre il s'était créé, dans les villes et bourgades du Canada, un curieux mouvement pour entraîner les citoyens à se livrer au jardinage. On y avait répondu avec enthousiasme; dans certaines localités le moindre lot vacant, par la vertu de la bêche et du râteau, se voyait transformé en luxuriant potager. Le but à atteindre était de réaliser des économies sur les vivres pour en avoir de plus grandes quantités à l'usage des combattants. La guerre actuelle ne nous a valu jusqu'ici rien de semblable. Il est permis de le regretter, car outre sa valeur patriotique, le geste avait une valeur sociale et récréative appréciable. Nombreux sont les citadins qui se font gloire de travailler leur petit jardin, aux heures de loisir, et d'y récolter leur provision de légumes pour une partie de l'année. La culture du sol est tellement ancienne et ancrée dans le coeur de l'humanité que presque tous nous éprouvons le besoin d'y communier dans une certaine mesure.

Cependant, chose inconcevable, c'est peut-être chez les gens élevés et vivant sur la terre que le jardinage est le plus négligé dans notre pays. Hâtons-nous de mettre hors de cause les cultivateurs originaires des "vieux pays" et une bonne partie de ceux venus récemment de la province de Québec. Les premiers surtout s'entendent à merveille à tirer tout le parti possible de la culture de légumes variés pour leur propre usage et même à en retirer des profits appréciables.

Une ferme où l'on ne voit que des champs de blé et d'avoine, tout au plus quelques rangs de pommes de terre, et pas le moindre jardin auprès de la maison—cela existe—c'est une anomalie et un contresens. Se priver de ce bénéfice matériel et de cet agrément lorsqu'on a tout sous la main pour le satisfaire, c'est montrer que l'on n'entend rien à la vie agricole. C'est réduire volontairement le menu familial quotidien à une pauvreté et une uniformité préjudiciables à la santé de tous. C'est négliger l'un des éléments les plus propres à développer chez les jeunes la vraie mentalité rurale et l'attachement au sol.

L'excuse principale apportée à cette négligence coupable, c'est que toute la tâche retombe sur la femme et les enfants qui ne peuvent y suffire. Sans doute, les hommes sont pris alors à d'autres besognes impérieuses. Aussi, lorsqu'ils ont mis la main au gros du travail — fumage et bêchage du terrain—on peut les tenir quittes du reste. C'est l'affaire de la maîtresse de maison. Une bonne jardinière est le complément logique d'une bonne cuisinière. Quant aux garçons et filles, rien ne leur plait tant que de se rendre utiles au jardin, à condition de savoir les y intéresser.

Il s'agit là d'un détail d'éducation rurale auquel nous ne nous arrêtons peut-être pas assez. Le jardin scolaire ne semble pas très en honneur dans nos centres français et il faut le regretter. Félicitons les paroisses qui encouragent, chaque année, ces admirables Cercles de jeunes jardiniers. Nous voudrions les voir se multiplier.

Pour garder les enfants sur la ferme, il faut tenir la maison propre et coquette, mais il faut aussi s'occuper du jardin.

DONATIEN FRÉMONT

Vegetables for prairie farms: c'est le titre d'une excellente publication du ministère de l'agriculture d'Ottawa, traitant de la culture des légumes appropriés à l'Ouest. Elle a été rédigée par W. R. Leslie et W. Godfrey, respectivement surintendant et jardinier en chef de la Station expérimentale de Morden, Man. Cette utile et intéressante brochure n'a qu'un défaut: elle n'a pas d'édition en français. C'est une lacune qu'il faudrait combler. Nous prions respectueusement l'honorable ministre de l'agriculture d'y voir au plus tôt. Tous nos cultivateurs et jardiniers feraient bien d'adresser une requête à ce sujet à l'hon. James G. Gardiner.

La guerre totale

La guerre vient d'entrer dans une phase qui peut être décisive. L'invasion de la Hollande et de la Belgique, depuis si longtemps suspendue sur la tête de ces deux pays neutres et entreprise avec la violence prévue, met fin à la situation stagnante sur le front de l'Ouest. Hitler a décidé de frapper un grand coup et de gagner des positions qui lui permettent de menacer directement l'Angleterre, sinon d'atteindre la France en écrasant la Belgique sur son passage.

Le crime de 1914 se répète, avec des circonstances aggravantes. Cette fois, ils sont deux vaillants petits peuples trop fiers pour renoncer à leur indépendance et résolus à faire face aux armées allemandes.

Il est inutile de s'arrêter à l'excuse impudemment avancée comme un semblant de justification. Tout l'univers sait à quoi s'en tenir sur ce nouveau mensonge et sur la nécessité dans laquelle se trouvait l'Allemagne d'envahir deux autres pays pacifiques que les Alliés étaient, — soi-disant, — à la veille d'attaquer. C'est une histoire qui nous a déjà été servie le mois dernier à propos du Danemark et de la Norvège. La violation de la Hollande et de la Belgique, prévue dès le commencement des hostilités, s'accomplit à l'heure jugée la plus favorable par le grand chef, au mépris de ses engagements de 1937. Hitler estime sans doute que le moment est venu de faire un effort désespéré avant de voir sa puissance militaire dépassée par celle toujours croissante des Alliés.

En 1914, la même tactique illégale obtint un succès partiel, dû principalement à la surprise du coup. A cette époque, on avait encore la naïveté de croire à l'honneur de la parole allemande: la Belgique n'était pas préparée à se défendre et la France n'avait pas cru devoir protéger la frontière d'un pays neutre. Mais la situation est changée. Nos amis les Belges ont mis à profit l'expérience du passé. Ils viennent de montrer une fois de plus leur détermination de se défendre coûte que coûte contre leur redoutable voisin, quels que soient le nombre de ses soldats et la puissance de ses engins de destruction. Leur résistance héroïque comble de joie tous les hommes qui croient encore à la liberté des peuples et au respect des lois internationales.

La fière attitude de la Hollande et de sa courageuse reine est d'autant plus admirable que la position de ce pays l'expose davantage aux coups de l'ennemi. Celui-ci y a usé de la méthode qui lui a si bien réussi en Norvège: occupation foudroyante des postes stratégiques et des aérodromes au moyen de soldats descendus d'avion en parachute, un bon nombre portant l'uniforme hollandais. Cette tactique hardie, qui suppose le concours d'un vaste réseau d'espions et de traîtres, n'a pas eu tout le succès espéré et la plupart des combattants tombés du ciel ont été tués ou capturés. Les premières heures de l'invasion ont amené une série de combats aériens au cours desquels les aviateurs hollandais et belges ont abattu de nombreux appareils ennemis.

Les armées anglo-françaises ont pu répondre sans délai à l'appel des deux nations que l'acte brutal de Hitler jette dans le camp des Alliés. D'ici quelques jours, des combats très importants vont se livrer pour la possession de leurs territoires. Une fois de plus, le sort de l'Europe peut se décider dans les plaines des Flandres.

Le début de cette nouvelle campagne indique clairement que nous allons assister à la guerre totale dans toute son horreur et que les populations civiles ne seront pas épargnées. Rien ne peut laisser prévoir le temps qu'elle durera. S'il est permis de croire et d'espérer qu'une solution rapide n'est pas impossible, les forces formidables en présence et la longue préparation de part et d'autre autorisent aussi à penser que la lutte peut se prolonger avant qu'apparaisse la décision finale.

De toute façon il faut s'attendre à de lourdes angoisses et à des deuils qui frapperont jusque chez nous. C'est le moment plus que jamais d'avoir foi dans la justice de notre cause. A chacun de nous selon ses moyens — par les sacrifices, par la prière, par le dévouement aux diverses oeuvres de guerre, — de faire sa part pour en hâter le succès.

D. F.

Les émissions françaises que réclame l'Ouest Canadien

Voici le tableau des émissions françaises minima que l'Ouest réclame à la Société Radio-Canada, comme réalisation immédiate susceptible d'améliorer la situation actuelle.

Chants

Trois périodes, de 15 minutes chacune, de disques commentés (folklore, chansons populaires, chansonnettes, chansons humoristiques et comiques) émanant de Watrous du lundi au samedi inclusivement, à 7 h. 30, 9 h. 15, 3 h. 15 (h. des m) ... 90

Théâtre

1. Les sketchs suivants, de 15 minutes:
   "La rue principale", du lundi au vendredi inclusivement, de 12 h. 15 à 12 h. 30 (H. des M.) ... 60
   "La pension Velder", du lundi au vendredi inclusivement, de 5 h. à 5 h. 15 (H. des M.) ... 60
2. Le radio-roman "Un homme et son péché" les lundi, mercredi, vendredi, de 5 h. 45 à 6 h. (H. des M.) ... 45
3. Le Radio-Théâtre canadien hebdomadaire, le samedi de 7 h. 30 à 8 h. (H. des M.) ... 30

Causeries

1. La rubrique "Quelles nouvelles", du lundi au vendredi inclusivement, de 8 h. 30 à 8 h. 45 (H. des M.) ... 60
2. "Femina", du lundi au vendredi inclusivement, de 1 h. 45 à 2 h. 15 (H. des M.) ... 120
3. Les causeries de Radio-Canada, les mardi et jeudi, de 5 h. 45 à 6 h. (H. des M.) ... 30

Nouvelles

1. Une période de 15 minutes, le dimanche à 4 h. 45 et les jours de semaine à 4 h. 30 ou 5 h. 30 (H. des M.) ... 105
2. La revue hebdomadaire "Sur la scène du monde" le samedi de 5 h. 45 à 6 h. (H. des M.) ... 15

Emissions religieuses

1. Quinze minutes de disques commentés (chants religieux) émanant de Watrous chaque dimanche de 8 h. 45 (H. des M.) ... 15
2. "L'heure dominicale", chaque dimanche de 3 h. à 4 h. (H. des M.) ... 60

Divers

1. L'irradiation de la version française de toute communication officielle émanant du gouvernement fédéral: discours (ex. "Le Canada en guerre"), etc... soit en moyenne ... 30
2. Le radio-reportage effectivement bilingue de tout fait intéressant le Canada entier ...

TOTAL (sur un total de 6,900 minutes) ... 720

Deux anciens du Collège

MM. Lucien Boulet et Louis Gauthier

Il y a quelques mois M. Lucien Boulet, originaire de Dunrea, Man., écrivait à un de ses anciens professeurs qu'il venait de recevoir de l'Université de Galles, en Angleterre, son doctorat en sciences agricoles. Aujourd'hui, il est assistant-régisseur de la station expérimentale du Collège d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. C'est une position qui relève du gouvernement fédéral. Il y enseigne et s'occupe surtout de recherches scientifiques.

Comment M. Boulet est-il arrivé à cette magnifique position? Après avoir fait un solide cours classique au Collège de Saint-Boniface, d'où il sortit avec le degré de B. A., il alla au Collège d'Agriculture d'Oka, près de Montréal. Grâce à l'excellente formation scientifique qu'il avait reçue au Collège, grâce aussi à la constance de son caractère, il s'y distingua tellement qu'après deux ans il fut envoyé, aux frais du Gouvernement de Québec, suivre d'autres cours au Collège MacDonald, près de Montréal. Là encore il se distingua si bien que le gouvernement lui octroya une bourse magnifique pour aller en Angleterre, au pays de Galles, pour s'y spécialiser en l'étude des pâturages. Il y passa trois ans et y reçut son doctorat.

Voilà donc un savant distingué que le Collège de Saint-Boniface contribua largement à former et orienta vers la belle carrière qu'il a commencée cette année très allègrement, carrière très fructueuse pour lui-même et aussi pour son pays.

✦ ✦ ✦

M. Louis Gauthier est une "illustration" de date plus récente. Lui aussi fit au Collège un solide cours classique. Ayant conquis son titre de bachelier en 1934, il entra à l'Université du Manitoba pour y suivre un cours d'architecture. Dès la première année, il remporta la première place non seulement de sa classe à l'Université, mais la première dans un concours entre plusieurs universités du Canada.

Notr jeune ami vient de remporter des succès encore plus éclatants. Il a conquis le titre de bachelier en science architecturale par une thèse brillante: le plan d'une église puissamment conçu. Il a gagné la médaille d'or offerte par l'Université au premier de sa classe en architecture. Mieux que cela encore, il se voit décerner la médaille d'or de l'Institut Royal d'Architecture du Canada "for outstanding record throughout the entire course in Architecture". Enfin, l'Université du Manitoba lui octroie une bourse de $400 pour aller se perfectionner dans une autre université, à son choix.

Voilà qui honore singulièrement notre jeune compatriote et fait présager une carrière brillante.

A l'heure où l'on fait appel au public canadien-français du Manitoba pour l'oeuvre du Collège, il est opportun de mettre en lumière les succès de ses anciens élèves.

BONIFACE.

Mesures de guerre et liberté

Un groupe de citoyens de l'Ouest du Canada viennent d'envoyer au gouvernement fédéral un mémoire sur les mesures de guerre. Ils reconnaissent entièrement la nécessité de mesures spéciales de protection en temps de guerre, mais ils signalent au gouvernement l'ampleur des pouvoirs de suppression de la liberté de parole et de la liberté de la presse qui est accordée par le gouvernement au moyen d'arrêtés ministériels, et lui demandent de revenir à des méthodes plus démocratiques. Ils signalent la conduite de l'Angleterre comme un exemple à suivre dans les circonstances.

Les signataires du mémoire demandent d'abord l'abolition ou une grande limitation des pouvoirs d'arrestation et de détention qui ont pour effet de priver les citoyens britanniques de leur droit à un procès, et le rétablissement du bref d'habeas corpus. Le ministre de la Justice peut, dans le moment, arrêter et détenir n'importe qui, sans même faire rapport au cabinet, et encore moins au parlement; personne ne sait combien de personnes sont ainsi détenues ni où elles sont. Un citoyen détenu ne peut que demander à un comité consultatif d'examiner son cas; et le ministre n'est pas tenu d'accepter les recommandations de ce comité. Cela dépasse même les règlements militaires et navals où il y a la cour martiale; la population civile n'a pas une telle protection. Un règlement analogue adopté en Angleterre a été amendé.

On demande ensuite au gouvernement de restreindre et de clarifier la définition des "questions prohibées". L'imprécision des termes qui définissent ces deux mots est rendue plus dangereuse par l'article qui impose à l'accusé le fardeau de la preuve qu'il n'a pas commis l'offense qu'on lui reproche. On peut ainsi condamner quelqu'un pour une remarque insignifiante et la pénalité est une amende de $5,000 ou cinq ans d'emprisonnement ou les deux. La seule protection de l'accusé c'est le bon sens du tribunal. On prie aussi le gouvernement de limiter les "questions prohibées" à l'information de valeur militaire ou semi-militaire.

Le cabinet est invité en troisième lieu à modifier les règlements au sujet des déclarations susceptibles de nuire à la sûreté de l'Etat et à la poursuite efficace de la guerre; quatrièmement, on signale que le gouvernement a le pouvoir illimité de supprimer toute publication sans indiquer de raison, chose qui n'existe pas en Angleterre; finalement on demande au gouvernement de réduire les pénalités imposables en vertu de ces mesures de guerre.

Routes historiques

OTTAWA — La commémoration de la construction de plusieurs des premières routes canadiennes par le Service des parcs nationaux du ministère des Mines et Ressources, en collaboration avec la Commission des sites et des monuments historiques du Canada, indique combien de souvenirs historiques se rattachent aux grandes routes du pays, fait observer la division de publicité de ce ministère fédéral.

La première grande route importante au Canada fut la route de Chambly dans la province de Québec. Elle fut construite en 1665 sur les instructions de M. de Courcelles, gouverneur de la Nouvelle-France, pour relier Montréal à la chaîne des forts érigés le long du Richelieu, comme mesure de défense contre les Iroquois.

En Ontario, le chemin de portage de Niagara entre Queenston et Chippawa fut ouvert par les Loyalistes en 1788. Comme c'était la principale route qui conduisait à la région des Grands Lacs, elle fut un point stratégique et une voie de communication importante durant la guerre de 1812-1814 et les troubles de 1837-1838.

Le lieutenant-gouverneur Simcoe conçut en 1793 le projet de faire de la rue Yonge, qui donne accès à Toronto par le nord, une route militaire et une grande route commerciale qui relierait les lacs Ontario et Huron. La voie fut tracée et construite par les Queen's Rangers en 1794-1796 et nommée d'après sir George Yonge, membre du gouvernement anglais qui devint ensuite gouverneur de la colonie du Cap de Bonne Espérance. L'aménagement de la rue Dundas (chemin du gouverneur) fut projeté par le gouverneur Simcoe en 1793 pour stimuler la colonisation de la province. Elle constituait une voie de communication entre le lac Ontario et la rivière Thames et fut nommée d'après l'honorable Henry Dundas, secrétaire d'Etat pour la Guerre et les Colonies.

Dans l'Ouest canadien, on a posé des cairns le long de trois routes historiques: la route Dawson, la route Roseau et le chemin Cariboo. La route Dawson, voie terrestre et fluviale entre Fort William et la rivière Rouge, représente le premier effort tenté par le Canada pour établir une grande route exclusivement canadienne reliant l'Est aux provinces des Prairies. L'arpentage fut effectué en 1858, et l'entreprise terminée en 1871. La route avait une longueur de 530 milles et porte le nom de l'ingénieur qui a dirigé les travaux d'arpentage. La route Roseau était le chemin suivi par les guerriers sioux pour gagner le lac des Bois. Ce fut aussi la première route vers l'Ouest suivie par les explorateurs et les agents de traite français dirigés par La Vérendrye en 1733.

Le chemin Cariboo en Colombie-Britannique a été achevé en 1865 et a joué un rôle important dans la course à l'or dans la région de ce nom. Ce chemin s'étend de Yale à Barkerville et on estime à plus de quarante millions de dollars la valeur de l'or qui a passé par cette voie.

Au début, les chemins étaient le complément des voies fluviales. On les utilisait l'été quand les portages étaient nécessaires pour éviter les obstacles dans les rivières et les lacs, et l'hiver, quand la navigation cessait à cause de la glace. Le progrès de la colonisation et la nécessité de moyens de communication entre les centres de population précipitèrent la construction des routes dans la période de développement du pays. L'avènement de l'automobile et le rapide développement du tourisme qui en résulta donnèrent une nouvelle impulsion aux entreprises de voirie, de sorte que le réseau des grandes routes du Canada est maintenant d'environ un demi-million de milles.

L'opinion des autres

Hitler, force du mal...

"Hitler est une force, mais une force du mal, une force de destruction, dont l'aboutissement ne peut être qu'anarchie, nihilisme et mort.

"On me dira que j'exagère, que je suis aveuglé par des préjugés et des partis pris. Malheureusement non! Efforçons-nous d'être aussi objectif que possible, et n'oublions pas qu'il s'agit avant tout, dans le conflit actuel, d'une lutte d'idées, de principes, de doctrines, bien plus que d'intérêts matériels. Le national-socialisme est un phénomène religieux, avec son messie, ses prêtres, ses dogmes, sa doctrine, en contradiction totale avec la doctrine catholique.

"Lisez les livres d'Hitler: "Mon Combat", "Le Mythe du XXe siècle", "La Race", et vous découvrirez avec stupeur que la mythologie païenne de la nouvelle religion allemande est opposée à la théologie chrétienne".

Mgr REMOND, évêque de Nice.

No gentleman's land...

"Ne faut-il pas, pour être capable de traiter, offrir la garantie d'un minimum de sincérité dans le langage et dans le coeur? Or, d'épuration en épuration, Hitler a réussi à faire de la grande Allemagne le **no gentleman's land**".

Pour une paix durable...

"Pas d'ersatz de paix. L'Allemagne de Hitler ne réussira pas à nous vendre cet ersatz-là.

M. Paul REYNAUD.

Justes réclamations

L'Action Catholique (Louis-Philippe Roy):

Nos frères du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta viennent de déclancher une vigoureuse campagne pour obtenir plus de français à la radio.

Ont-ils raison de se plaindre?

Quiconque lira les documents que nous publions ci-contre en viendra à la conclusion que les Canadiens de langue française habitant les provinces des Prairies ne sont pas convenablement traités par Radio-Etat.

Et à moins que les autorités de Radio-Canada n'infirment la documentation fournie par les plaignants, nous en concluons qu'elles violent l'esprit et la lettre de la constitution canadienne et qu'elles rendent un bien mauvais service à la cause de l'unité nationale.

Le pacte fédératif accordait aux deux races une égalité de droits. Il est vrai que la radio n'existait pas alors. Néanmoins, il serait sot de prétendre que les découvertes modernes doivent favoriser un des deux contractants de 1867 au détriment de l'autre.

Strictement parlant, Radio-Canada devrait avoir deux réseaux complets; l'un anglais et l'autre français; ou bien un seul réseau parfaitement bilingue.

Or, à cause des difficultés techniques et économiques, nos frères de l'Ouest n'en demandent pas autant. Ils se montrent très conciliants et exigent tout simplement que l'on manifeste un peu plus de bonne volonté.

Le poste CBK qui dessert les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta donne actuellement, dans leurs programmes, environ 97.64 pour cent d'anglais, 1.74 pour cent de bilingue et 0.62 pour cent de français.

Ces faits sont-ils vrais ou faux?

S'ils sont vrais, ils sont intolérables.

Et ceux qui en sont coupables méritent qu'on les leur reproche. Et ceux qui en sont victimes ont raison de se plaindre. Et nous, du Québec, avons le devoir de donner un coup d'épaule aux compatriotes injustement traités.

En un temps où l'on parle beaucoup d'unité nationale, en un temps où cette unité nationale est éminemment nécessaire, nous croyons que Radio-Canada devrait avoir la diplomatie élémentaire de ne pas prolonger davantage de telles injustices.

Encore une fois, si les autorités de Radio-Canada peuvent valablement expliquer cette conduite, nous serons très heureux de le dire à notre public. En attendant, l'Action Catholique croira de son devoir de seconder la campagne entreprise par l'Association d'Education Canadienne-Française du Manitoba, l'Association Catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan et l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu la confirmation des enfants de St-Boniface à la cathédrale. Plus de deux cents enfants ont reçu le sacrement de confirmation des mains de S. E. Mgr Yelle. Son Excellence a adressé une paternelle exhortation aux enfants avant la confirmation.

• • •

La souscription en faveur du Collège de Saint-Boniface sera organisée par les Anciens Elèves du Collège dans Saint-Boniface. Mgr le curé a convoqué une réunion à cet effet et un comité sera formé pour s'occuper de la souscription.

Souscription pour le Collège de Saint-Boniface

C'est dimanche prochain que s'ouvrira la campagne de souscription en faveur de l'oeuvre des bourses du Collège. Le souscription durera du 19 mai au 2 juin. Plusieurs des Anciens n'ont pas attendu l'ouverture de la campagne pour faire tenir au R. P. Allaire, trésorier du comité, leur contribution. On remarque en général une attitude d'extrême sympathie à l'endroit de la campagne. La population semble comprendre à la fin et sa dette de reconnaissance et la nécessité de développer l'oeuvre du Collège. On y voit aussi un puissant moyen d'aider notre - jeunesse de langue française et en général on réalise que notre collège est un des grands moyens de défense et d'action. Et tous veulent faire leur part.

A l'hôtel de ville

La Commission des parcs, avec la coopération de la ville, de généreuses organisations et de citoyens, a su donner à nos parcs, en un temps relativement court, une apparence de premier ordre. Il semble bien qu'en certains milieux le souci de la bonne conservation et de l'embellissement de nos parcs est peu compris. Quelques arbustes ont été arrachés ou abimés, les pelouses sont piétinées soit par des enfants qui s'en servent comme terrain de jeux, soit par des piétons insouciants.

La Commission des parcs, avec raison, désirerait faire cesser ces abus et demande à tous de travailler à inspirer à notre population le respect de la propriété publique, en particulier celle de nos parcs.

Les B. A. du Collège

Ont obtenu le titre de Bachelier à l'Université du Manitoba: MM. Charles Désorcy, Charles Empson, Maurice Gydé, Louis Hébert, Jean-Marie Huot, Paul Rodrigue, David Roy, Léopold Sabourin, Eugène Vermander.

A obtenu la médaille d'or offerte par l'Université à l'élève qui a le mieux réussi dans les examens de quatrième année au cours des Arts: M. Maurice Gydé.

Bourses universitaires: Philosophie: Hubert Delaquis, 880; Rhétorique: Albert de Pape, 860; Belles-Lettres: Gérard Jolicoeur, 860.

Section féminine: Académie St-Joseph: Bachelières: Soeur Luce-Marie (Alice Parent); Soeur M.-Charles-René (Jeanne Jacob); Soeur Marie-Alexandre (Delphine Joubert); Mlle Patrica Desjardins.

Mort d'Armand Lambert

Armand Lambert, fils du docteur et de Mme Lambert (née Hélène Parent), est décédé à Saint-Boniface la semaine dernière à l'âge de 24 ans. Le jeune homme est mort après quelques mois de maladie. Les funérailles ont eu lieu lundi matin à la cathédrale, en présence d'un vaste nombre de parents et d'amis. Le deuil était conduit par le docteur Lambert et les membres de sa famille. Le service a été chanté par M. l'abbé Alexandre Lambert, curé de Thorne, N.-D., oncle du défunt. L'inhumation a été faite dans le cimetière de la cathédrale.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Vainqueurs et vaincus seront fêtés jeudi soir

Le Club de quilles du Cercle Ouvrier fêtera ses héros dans un grand banquet à la Baie d'Hudson, le jeudi 16 mai, à 7 heures. Ces agapes, qui seront sous la présidence de M. Ulric Lambert, président du Cercle Ouvrier depuis sa fondation, seront une brillante clôture de la première saison des quilleurs de Saint-Boniface. Notre histoire sportive n'offre pas d'exemple plus frappant du bel esprit sportif qui a animé jeunes et vieux au cours de la saison qui vient de s'écouler.

Outre le festin gastronomique, cette soirée sera agrémentée d'un programme musical, allocutions pétillantes, présentation de riches trophées et distribution de prix.

Exposition annuelle de couture

On nous prie d'annoncer que l'exposition annuelle de couture (Youth Training) se tiendra au Jardin de l'Enfance Langevin, le mercredi 15 mai, à 8 h. du soir.

Bienvenue à tous.

Le Bazar des camps

Rectification

Dans le communiqué du Bazar des Camps, paru dans notre dernier numéro, une malheureuse erreur d'impression nous a fait omettre la Société des Canadiennes françaises du Manitoba dans la liste des associations qui ont fourni leur concours au Bazar.

Hommage au Sénateur Beaubien

La manifestation organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface en l'honneur du sénateur Beaubien a été, comme on le prévoyait, un magnifique succès. Vendredi soir dernier, près de 400 personnes se trouvaient réunies à la salle académique du Collège, parmi lesquelles plusieurs membres du clergé régulier et séculier, nos députés, nos juges et des délégations de quelques paroisses rurales.

M. Henri d'Eschambault, président de la Société, souhaita la bienvenue au sénateur et à Mme Beaubien, remercia les autorités du Collège pour le prêt de cette belle salle qui donne tant de cachet à toute manifestation, puis donna la parole à Mgr Jubinville, P.D., représentant Son Exc. Mgr Yelle.

Monseigneur dit la joie et la satisfaction que la nomination du sénateur Beaubien avait causées au clergé et à l'Eglise du Manitoba, nomination due en grande partie aux qualités de M. Beaubien: sens du devoir, dévouement, fermes convictions, souci d'une attention toujours vigilante pour nos luttes.

Son honneur le juge Roy est heureux d'offrir à l'un des nôtres des félicitations d'autant plus vives qu'elles s'adressent au sénateur Beaubien dont le passé a été fait de dévouement, d'activités qui lui ont valu d'être remarqué et estimé par le gouvernement fédéral et son chef.

Son honneur le juge Bernier félicite d'abord un grand ami de longues années. Fils de pionniers, il voulut goûter de la vie urbaine; il s'y fit remarquer par son activité, sa politesse, sa diplomatie, mais il retourna à l'humble campagne et c'est là que le vrai succès l'attendait. Magnifique exemple qui montre que l'on peut quitter la ville et se faire une situation enviable à la campagne. M. Beaubien s'est élevé aux sommet de l'échelle sociale par sa volonté qui a fait de lui un bon représentant du peuple, soit comme préfet, soit comme député. Tous les Canadiens français du Manitoba sont donc heureux et fiers de son succès et lui offrent, ainsi qu'à Mme Beaubien, leurs meilleurs voeux.

Au nom de la population de langue française de Winnipeg, M. Victor Guilbert, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, dit quelques mots de bons voeux et de félicitations.

Les voeux de la colonie belge ont été offerts par M. Jos. Van Belleghem.

Avec émotion, M. le sénateur Beaubien remercie. Il dit n'avoir fait que son devoir; ce qu'il a fait avec conscience dans le passé, il va le continuer dans l'avenir, car il entend rester zélé et actif et toujours le même pour tous. Il remercie la Société Saint-Jean-Baptiste d'avoir organisé ces agapes fraternelles. Nous avons grand besoin de ces manifestations qui nous donnent conscience de notre existence ethnique et relèvent notre courage. Si nous voulons conserver la tradition des Canadiens français quant à une juste représentation dans tous les domaines, si nous voulons survivre avec avantage, nous avons le devoir de préparer des chefs pour l'avenir et ces rencontres sont riches d'espoir.

M. le sénateur a un merci spécial pour les citoyens du comté de Provencher qui lui ont toujours manifesté de la confiance. En son nom et au nom de Mme Beaubien il remercie cette belle assemblée de son témoignage de sympathie qui restera un beau souvenir dans sa vie.

La partie récréative fut donnée avec grand talent par M. le docteur Trudel qui déclama avec maitrise "La criée pour les âmes". Le choeur mixte des Mélodistes, sous la direction de M. Paul Dugal, donna quelques chansons. La fanfare La Vérendrye prêta son généreux concours. Des rafraichissements furent servis. Cette belle soirée restera longtemps gravée dans la mémoire de tous ceux qui étaient présents.

Grotte de Notre-Dame-de-Lourdes

Ouverture solennelle dimanche 19 mai à 8 h. du soir

Voici le mois de Marie, durant lequel les dévotions publiques recommencent à la Grotte de N.-D.-de-Lourdes, Saint-Boniface. Comme par le passé, si le temps est un peu favorable, l'ouverture solennelle reste fixée au **3e dimanche du mois, 19 mai**, 8 h. 30 le soir.

L'affluence des fidèles augmente d'année en année, et nul doute, cette année-ci, les catholiques se feront un devoir d'y venir plus nombreux, plus fréquemment, et avec plus de recueillement encore que par le passé. Il n'y a pas de meilleure manière de se conformer au désir ardent de Sa Sainteté, le Pape Pie XII, transmis aux fidèles par Nos Seigneurs les Evêques. Le Pape demande que des prières spéciales soient offertes, surtout pendant le mois de mai, pour le retour de la paix dans notre monde si troublé.

Nul mieux que le pape ne peut se rendre compte du malheur affreux de la guerre, de ce cataclysme qui menace d'engloutir la civilisation chrétienne. Tous les moyens humains pour entraver le péril semblent vains et inefficaces. Rien d'étonnant que le Vicaire du Christ place toute sa confiance dans l'intercession puissante de la Mère de Dieu, et qu'il choisisse le mois de mai pour une croisade de prières. Le Pape étend les mains vers la sainte Vierge Marie et demande avec instance que chaque chrétien se joigne à lui dans une humble supplication. Que pouvons-nous mieux faire si ce n'est de nous rassembler devant l'incomparable image de Marie dans son sanctuaire préféré? Nulle part notre prière sera plus attentive, plus ardente, ni plus efficace. »

Ainsi donc une invitation est aimablement faite à tous de se rendre à la grotte de Lourdes, sur le terrain de l'église belge du Sacré-Coeur, à Saint-Boniface, le **dimanche 19 mai, à 8 h. 30 p.m.**

A partir de cette date les exercices de dévotion sont les suivants:

Chaque samedi matin, à 8 h., messe à la Grotte.

Chaque dimanche, à 7 h. 30 du soir, salut et chapelet.

Le 3e dimanche de chaque mois, à 8 h. du soir, salut, chapelet et procession aux flambeaux.

N.B.—On peut se procurer de l'eau miraculeuse de Lourdes au couvent des Pères.



La Grotte de Notre-Dame de Lourdes

Petit courrier d'Europe

Pertes aériennes en Allemagne

On évalue, dans les milieux aéronautiques, à cinq millions et demi de dollars, les pertes subies par l'aviation allemande du fait des raids opérés par elle au-dessus ou à proximité de la Grande-Bretagne au cours des sept premiers mois de guerre.

Photographies au-dessus de la ligne Siegfreid

Frontière allemande—Les bombardiers anglais ont effectué, à date, au-dessus de l'Allemagne et souvent très loin à l'intérieur, de nombreuses envolées de reconnaissance. Le nombre de milles ainsi parcourus atteint quelques millions depuis le début de la guerre. La ligne Siegfried a été régulièrement patrouillée et photographiée des airs à plusieurs reprises, au point que l'état-major est maintenant au courant de tous les points faibles de ces fortifications. Mais il faut poursuivre ce travail à cause des changements que les Allemands apportent constamment dans le camouflage de leurs positions les plus importantes.

Le sous-marin allemand est moins dangereux

LONDRES — L'Amirauté vient de révéler que sur 226 hommes faits prisonniers parmi les équipages des sous-marins allemands depuis le début de la guerre, pas moins de 46 pour cent sont officiers. La perte de ces équipages est donc pour l'Allemagne aussi sérieuse sinon plus que la perte de ses submersibles. Pour renouveler le personnel du bord, dans un sous-marin, il faut l'entrainer, et l'Allemagne manque d'ingénieurs qualifiés pour cette besogne. On le constate de plus en plus par ces grandes annonces que publie la presse quotidienne en Allemagne et par lesquelles on demande des ingénieurs d'expérience.

Le clergé catholique en Pologne allemande

ROME — Le cardinal Hlond, primat de Pologne, de passage à Rome, rapporte qu'en Pologne occupée par les Allemands, de nombreuses paroisses sont entièrement privées de clergé. Sur 261 paroisses, dans le diocèse de Gneizno, la moitié sont sans titulaires; dans d'autres diocèses, sur 700 prêtres, trente seulement ont été laissés à leurs postes. De nombreux prêtres ont été déportés en Allemagne, d'autres ont été fusillés ou jetés dans des camps de concentration. Presque toutes les églises catholiques de Pologne sont fermées. L'administration des derniers sacrements a été rendue impossible. Les ordres religieux ont été dépouillés de leurs domaines et les organisations catholiques de leurs fonds. Les cloches de toutes les églises viennent d'être réquisitionnées par l'autorité militaire.

Deux Bretons condamnés à mort pour haute trahison

RENNES, France — Un tribunal militaire secret a condamné deux chefs autonomistes bretons à mort pour haute trahison. Les deux coupables, Olivier Mordrelle et François de Beauvais, ont été jugés in absentis. La veille de la mobilisation, ils ont déserté le sol français et ils sont vraisemblablement en Allemagne.

Femme du Manitoba condamnée à mort

Mme Frances Harrop, 47 ans, a été trouvée coupable du meurtre de son époux, commis le 15 avril dernier, et condamné à être pendue, le 26 juillet prochain.

Le jury, après avoir prononcé son verdict, a recommandé la coupable à la clémence des autorités. Son époux, qu'elle a tué de deux coups de revolver, avait plusieurs fois menacé de lui faire subir le même sort.

—Léonie, votre robe est bien usée . . .

—J'comprends . . . J'l'ai achetée la dernière fois qu'Madame m'a "augmentée".

• • •

Confidences après boire:

—Ma pauvre femme va passer la nuit sans dormir.

—Pourquoi? Elle est atteinte d'insomnies?

—Non: elle attend que je rentre.

Sagesse d'un fou

Un fou s'amusait à promener une brouette retournée à l'envers à travers le jardin de l'asile. Quelqu'un lui en ayant demandé la raison, il répondit avec une impeccable logique:

—A chaque fois que je l'ai roulée dans l'autre sens, les jardiniers ont voulu la remplir de cailloux. De la sorte, ils ne peuvent plus me jouer ce mauvais tour.

La forte pianiste

Un homme de lettres se plaignait d'une voisine pianiste qui, pendant six heures par jour, lui rompait la tête avec des gammes et autres exercices.

—Impossible de se recueillir cinq minutes avec un train pareil . . On se croirait dans une gare!

—Elle est cependant très forte, lui dit quelqu'un.

—Eh bien! si elle est si forte, qu'elle emporte donc son piano.

Un titre

Consulté par un ami, auteur d'un roman, sur le titre à donner à cette oeuvre, Edouard Ourliac demanda:

—Est-ce que, dans ton histoire, il y a du tambour?

—Non.

—De la trompette?

—Pas davantage.

—Parfait. Alors, appelle-le: Sans tambour, ni trompette.

L'ennui nait souvent de la pauvreté du coeur — (Senèque).

Pour aider le Collège de Saint-Boniface

Allocution de M. Sydney Smith, président de l'Université du Manitoba, au poste CJRC, le 11 mai

Mesdames et Messieurs,

C'est avec un très vif plaisir que je viens prendre part aux émissions faites en faveur de l'oeuvres des Bourses du Collège de Saint-Boniface. Je puis dire en toute franchise que, à titre de président de l'Université du Manitoba, ce projet me tient particulièrement à coeur.

En 1877 la Législature manitobaine fut approchée par les représentants des trois institutions privées alors existantes ici, les collèges de Saint-Boniface, Saint-John et Manitoba, dans le but de créer une Université. Le préambule de l'Acte d'Incorporation de l'Université (1877) se lit comme suit: "Il est désirable qu'une Université soit établie au Manitoba, afin d'élever le niveau de l'enseignement supérieur dans la province et afin de permettre aux élèves de toute dénomination, ainsi que de diverses classes, d'obtenir leurs degrés académiques". Les sages directeurs des collèges qui écrivirent ce préambule, élevèrent dans ce pays nouveau, le drapeau de la démocratie en proclamant que toutes les dénominations et toutes les classes devaient avoir une chance égale. Les bourses servent à promouvoir le même idéal démocratique.

La Grande-Bretagne donne un bel exemple au Canada pour ce qui est de la création de bourses pour jeunes gens et jeunes filles qui ont le désir et surtout les aptitudes pour poursuivre des études supérieures. Tout en tenant compte de la population, disons qu'au Canada il y a 2,368 étudiants boursiers contre 20,518 en Grande-Bretagne, ce qui fait que, toutes choses étant égales, il y a trois fois plus de boursiers en Grande-Bretagne. Nous sommes portés à croire que des maisons d'éducation comme Oxford et Cambridge sont l'apanage des élèves des classes riches: en réalité plus de la moitié des étudiants d'Oxford et de Cambridge sont des boursiers qui devront leur éducation à ces moyens extraordinaires.

Si nous jetons les yeux sur les Etats-Unis, nous verrons que le nombre et la valeur des bourses dépassent, proportion gardée, ce que nous avons ici au Canada. Quelle que soit notre opinion relativement aux pays totalitaires, il est une chose que nous pourrions imiter avec profit, c'est le soin et l'attention donnés à l'éducation de la jeunesse. L'Allemagne, l'Italie et la Russie ont chacune une vaste quantité de bourses d'Etat.

Pour revenir à notre propre patrie, il est à remarquer que la plupart des bourses offertes, sont exclusivement limitées à l'Est du Canada. Il y a cependant un véritable besoin des mêmes avantages dans l'Ouest canadien. Les Universités de l'Ouest sont relativement jeunes et il faut du temps pour amasser des fonds et créer des bourses.

Au nom de l'Université et du Collège de Saint-Boniface, je vous demande de vous intéresser à la campagne lancée actuellement en faveur de l'oeuvre des bourses du Collège de Saint-Boniface. Le Collège de Saint-Boniface est le plus ancien de tous les collèges et universités de l'Ouest canadien et probablement de l'Ouest américain. Dans cette maison, sur les rives de la rivière Rouge, il y a plus d'un siècle, le feu de la foi et de l'éducation a été allumé.

Le cours donné au Collège de Saint-Boniface conduit au degré de Bachelier en Philosophie latine. Ce cours d'études, connu sous le nom de "cours classique", a produit au Manitoba et dans la province de Québec, des hommes remarquables qui ont fait leur marque dans les rangs de l'Eglise et de l'Etat, comme au sein des professions et de l'industrie. Les autorités du Collège de Saint-Boniface ont reconnu, à travers toute son histoire, l'importance du mot "éduquer", mot dont je trouve, dans le dictionnaire d'Oxford, la définition suivante: "Eduquer, donner une formation intellectuelle et morale". Les Pères Jésuites, chargés des études au Collège de Saint-Boniface, ont reconnu depuis toujours que la véritable éducation ne signifie pas le simple dilettantisme. La formation du caractère et le développement intellectuel doivent marcher de pair. Et c'est ainsi que le Collège de Saint-Boniface a fait à la cause de l'enseignement supérieur au Manitoba une très large contribution et qu'il continuera de la faire.

La valeur et les succès d'une maison d'éducation se jugent à la valeur et aux succès de ses élèves. La création d'une série de bourses permettra au Collège de Saint-Boniface de continuer sa tâche en aidant à des élèves doués à parfaire leur éducation et à rendre des services encore plus signalés à l'Eglise et à l'Etat.

Les contributions faites en faveur de l'éducation ne sont pas comme un tribut imposé par un pouvoir étranger. Elles ne sont pas le fruit d'extortions arrachées par un pouvoir usurpateur en faveur de quelques unités. Non, ces dons sont la contribution d'un peuple libre qui veut assurer la primauté de l'intelligence; qui apprécie les valeurs spirituelles, qui veut, par sa bonne volonté, donner à autant de monde que possible des avantages nouveaux afin de préparer pour prendre sa place, des générations plus éclairées et mieux armées.

Lord Athlone parle aux Canadiens

LONDERS — Le comte d'Athlone, gouverneur général élu du Canada, a radiophoné un message amical à la nation canadienne auprès de laquelle il représentera bientôt le roi. Il a affirmé que lui-même et sa femme, la princesse Alice, aimaient déjà le Canada et avaient hâte d'y séjourner pour mieux connaitre ce grand pays et vivre la vie des Canadiens.

Lord Athlone a dit quelques mots en français aux membres du 22e régiment de Québec: "Les officiers de ce dernier parlaient français à leurs hommes et ceci me rappelait que les races française et anglaise, qui combattent aujourd'hui côte à côte, se sont déjà associées chez vous en une grande nation. Chez vous, comme dans d'autres parties de l'Empire, une volonté commune s'est en effet superposée à la diversité de la culture et des langues".

LONDRES — Un premier détachement de volontaires tchécoslovaques organisé en Grande-Bretagne a quitté Londres pour se rendre en France où il s'ajoutera au corps principal de l'armée tchécoslovaque. Ces volontaires viennent de toutes les parties du monde.

A la Mémoire de Mgr L.-P. Adélard Langevin, O.M.I.

III.—UN GRAND EVEQUE

Le 1er juillet 1893, le Père Langevin arrive à Winnipeg, en qualité de Vicaire des Missions des Oblats, au diocèse de Saint-Boniface, qui comprend alors les deux provinces de Manitoba et de Saskatchewan, moins la partie nord appartenant au Vicariat Apostolique de Prince-Albert.

Huit années d'expérience pastorale, à Ottawa, dans le professorat qui lui valut, en 1890, un titre de Docteur en théologie; et dans la direction du Séminaire, une fonction qui offrait de graves et délicates responsabilités au jeune religieux obligé de préparer des prêtres pour le clergé séculier du diocèse; huit années de sollicitudes comme membre du Conseil de l'Université et comme aviseur écouté de sa Congrégation, — il fera son premier voyage à Paris, en 1890, à ces deux titres, croyons-nous, — huit années de constants labeurs et de fervent apostolat par la prédication, par la direction spirituelle, par ses catéchismes, ses conseils et son dévouement inlassable et souvent empressé à rendre service, voilà ce qui le fait appeler dans l'Ouest, par le vénérable archevêque de Saint-Boniface, Mgr Taché, qui salua sa venue, par ces mots: "Je vous désirais depuis dix ans!"

Aussi quatre mois plus tard, en novembre 1893, le P. Langevin est nommé curé de la paroisse Sainte-Marie de Winnipeg, l'une des deux seules paroisses que compte à cette époque cette ville. Inutile de s'étonner de la nomination, puisque le nouveau curé, durant son stage à Ottawa, a pu acquérir la connaissance de la langue anglaise, de façon suffisante, pour que "ses sermons à la chapelle de l'Université soient regardés comme de véritables événements par les étudiants en général".

La Providence du bon Dieu, qui destinait son serviteur à la plénitude du sacerdoce et au gouvernement de l'Eglise-Mère de l'Ouest canadien, avait non seulement pourvu son âme des dons les plus riches et les plus variés, mais elle l'avait aussi disposée à acquérir, sans aucun désir des honneurs, par l'unique ambition de faire du bien aux âmes, les vertus et les qualités, l'expérience et la sûreté de jugement que la science des hommes et de la vie pratique apporte au sujet déjà favorisé de la grâce surnaturelle.

Lorsque survient la mort du vénéré Mgr Taché, le 22 juin 1894, le diocèse reste orphelin de son chef, parce que les démarches de l'archevêque défunt n'ont pas obtenu l'élection du coadjuteur désiré dans le temps passé. Saint-Boniface possède, à cette date, 31 prêtres séculiers et 33 Pères Oblats, et l'on pense que la Congrégation doit s'orienter plutôt vers les endroits moins organisés, vers les pays de missions proprement dites.

Quoi qu'il en soit des pourparlers et des suppliques qui retardèrent peut-être quelque peu le choix de Rome, le Bref Apostolique de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, en date du 8 janvier 1895, s'exprime ainsi: "Nous pourvoyons en votre personne à l'église épiscopale de Saint-Boniface et Nous Vous en nommons l'évêque et le pasteur".

Cette haute dignité, dans l'Eglise de Dieu, cette lourde charge de Pasteur des âmes, Mgr Louis-Philippe-Adélard Langevin les accepte avec la plus filiale soumission, et il y sera fidèle de façon indéfectible. Il n'en diminuera jamais l'éclatante beauté, ni n'en atténuera l'incomparable gloire, de sorte que le témoignage sera universel et sans restriction, à la fin de sa carrière, et on le proclamera unanimement un grand évêque, un illustre pontife dans la sainte Eglise.

Veiller, diriger, protéger, défendre, secourir, telles sont en abrégé les attributions du bon pasteur qui, à l'exemple de Jésus, le divin Maître, doit donner sa vie pour ses brebis!

Mgr Langevin déploiera une telle vigilance, une si paternelle sollicitude qu'il s'imposera tous les sacrifices nécessaires, — ceux même de l'amitié, — tous les voyages les plus fréquents et les plus accablants, jusqu'en Autriche et à Rome, pour garantir la sauvegarde de la foi parmi son peuple de nationalités et de langues si différentes. Il a la clairvoyance du véritable Chef qui sait voir d'avance les dangers possibles, et sa voix se fera sans cesse vibrante et pleine de la plus profonde conviction, en face du péril social, car il a toujours en vue la protection de tous ses fidèles catholiques. Sa défense toujours noble, sans petites compromissions, demeure respectueuse des personnes contre lesquelles semble s'élever sa parole souvent cinglante, mais si loyalement dévouée à la vérité et aux principes qu'elle veut faire triompher.

Mgr P.-E. Roy, de Québec, disait en 1915: "Il est tombé dans sa noble tâche, les armes du bon combat à la main, les flammes de l'apostolat dans les yeux, le verbe de vérité sur les lèvres".

Nous verrons bientôt comment il a voulu donner son aide et porter secours, en "irréductible défenseur des saintes causes", à toutes les oeuvres utiles et en toutes les circonstances requises.

Il avait pris pour devise ces deux mots de saint Paul à Timothée: "Depositum custodi!" "Gardez le dépôt!" En commentant cette devise, dans son premier mandement, Mgr Langevin cite cette explication d'un prédicateur: "Cette parole, dit-il, a traversé les espaces et les siècles d'un évêque à l'autre comme un testament et une garantie de l'intégrité de la foi".

Avec tenacité, avec force et avec éclat, l'archevêque de Saint-Boniface sera fidèle à cette consigne, et il y mettra toujours tout son esprit, tout son coeur et toute son âme.

Comme conclusion de cet aspect général de l'épiscopat si fécond de Mgr Langevin, nous aimons retenir ici le bel éloge de son si dévoué successeur, Mgr A. Béliveau, qui disait, dans son mandement de prise de possession, le 7 juin 1916: "Physionomie très caractéristique, faite de franchise, de bonté, de gaieté, de modestie, de détermination, voire même de hardiesse; intelligence vive et claire, éloquence coulant de source persuasive, entrainante et populaire, piété profonde, embrassant le Seigneur et toutes ses oeuvres dans un enthousiaste amour, tel fut le grand évêque de l'église de Saint-Boniface".

Léonide PRIMEAU, ptre.

On organise l'entraînement des aviateurs dans l'Ouest

OTTAWA — La nomination du capitaine de groupe Leigh-Forbes Stevenson au commandement de la 4e région d'instruction avec quartier-général à Régina, Sask., marque un pas de plus dans l'entrainement aéronautique de l'Ouest canadien, sous le régime du plan d'entrainement des aviateurs du Commonwealth britannique.

Le ministère de la Défense nationale a annoncé que le capitaine de groupe Stevenson établirait immédiatement l'organisation d'écoles et de dépôts d'entrainement dans le sud-ouest de la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

Cet officier aura sous son autorité vingt-trois unités, qui sont les suivantes:

Une école de débutants, à Régina, sept écoles de pilotage élémentaire, dont l'une à Lethbridge, Alberta; quatre écoles de pilotage militaire, dont l'une à Calgary, Alberta, et une autre à MacLeod, Alberta, deux écoles d'observateurs à Edmonton, Alberta, et Régina, Sask., deux écoles de bombardiers et de mitrailleurs, dont l'une à Moose-Bank, Sask.; une école de radio-télégraphie à Calgary, Alberta; un dépot de réparations, un dépôt d'équipement et quatre bureaux de recrutement à Calgary, Edmonton, Régina et Vancouver.

L'état-major de la 4e région d'instruction consistera en vingt-deux officiers, vingt-cinq aviateurs et douze civils.

Le capitaine de groupe Stevenson vient de Toronto, où il avait le commandement de la 1ère région d'instruction, pendant l'absence en Angleterre du commodore de l'air A.-A.-L. Cuffe.

Il est né à Richibucto, N.-B., en mai 1895.

Le capitaine de groupe Stevenson fut pendant 3 ans à l'emploi de la Union Bank of Canada et, pendant un certain temps, fut sous-chef de district pour la prévention des incendies dans le service forestier du Dominion.

Le commandant d'escadrille George Roberts Howsam, M.C., qui était depuis deux ans directeur des services d'instruction du corps d'aviation royal canadien, a été nommé officier supérieur de l'état-major de l'air à la 4e région d'instruction, avec quartier général à Régina, Saskatchewan.

Cet officier s'était distingué en France, durant la dernière guerre, au cours de laquelle il détruisit 13 avions ennemis et en abattit cinq autres. Il eut la satisfaction de détruire quatre avions le même jour, en janvier 1918, dont trois Fokkers et un Albatross.

Pas de compassion pour les prisonniers

BERLIN — D'après le "Moniteur Raciste", un Allemand, marchand ambulant âgé de 60 ans, vient d'être condamné à six mois de prison, à Kalau, en Saxe, pour avoir mis à la poste la lettre qu'un prisonnier polonais adressait à sa femme.

L'ADMIRABLE GRATITUDE DE LA FINLANDE

STOCKHOLM — La Finlande a envoyé à la Norvège plus de $500,000 en espèces et en approvisionnements en moins d'un mois, bien qu'elle ait à peine fini d'enterrer ses morts, qu'elle soit à relever ses villes en ruines et qu'elle doive prendre soin de blessés et de 420,000 réfugiés de l'isthme de Carélie annexé par la Russie.

Les hôpitaux d'Helsinki se sont dépouillés de tout ce qui n'était pas absolument indispensable pour l'envoyer en Norvège et rendre à ce pays l'aide qu'il avait donnée à la Finlande quand elle lutta contre la Russie.

Au moins une section ambulancière avec 5 médecins, 15 infirmières et 100 lits est partie pour le nord de la Norvège, emportant des vivres pour six mois ainsi que tous les médicaments et instruments chirurgicaux nécessaires, bien que la Finlande elle-même soit à court de provisions.

Dons de plus de $250,000

En outre, tous les secours acheminés vers la Finlande au moment où la Norvège fut envahie seront donnés aux Norvégiens. Ainsi des stocks médicaux valant plus de $200,000 consignés à la Finlande, mais encore entreposés à Bergen et Trondheim seront remis à la Croix-Rouge pour le bénéfice de la population civile norvégienne dans le territoire occupé par les Allemands.

La Grande-Bretagne veut restaurer l'indépendance du Danomark

LONDRES — La restauration de l'indépendance du Danemark est l'un des buts de guerre de la Grande-Bretagne: telle est la déclaration que le sous-secrétaire aux affaires étrangères, M. Richard Butler, a faite aux Communes, en réponse à une interpellation.

L'Eglise et l'ordre social

Lettre pastorale de l'épiscopat américain

La publication de ce document, paru le 7 février dernier et signé par les archevêques et évêques qui constituent la commission administrative de la National Catholic Welfare Conference et qui parlaient au nom de tout l'épiscopat des Etats-Unis, fut considérée comme un événement de grande importance. Non seulement les catholiques mais tout le peuple américain, peut-on dire, s'intéressa aux vues exprimées par la hiérarchie. Elles auront certainement une grande influence sur l'orientation sociale du pays. Le Canada peut ressentir aussi les effets bienfaisants de cette lettre qui touche à un grand nombre de nos problèmes: droit de propriété et usage des richesses; relations entre le capital et le travail, stabilité sociale, détermination des salaires, organisation professionnelle et corporative. Aussi il importe qu'elle soit lue et étudiée, en particulier par nos dirigeants. L'édition anglaise est déjà en circulation. L'Ecole Sociale Populaire vient de publier une traduction française qui a été reconnue comme traduction officielle par la National Catholic Welfare Conference. Elle forme une brochure de 32 pages qui se vend 15 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

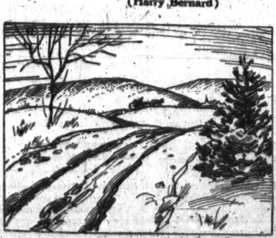
"Le Recueil" de mai 1940

Aux jeunes comme aux moins jeunes Le Recueil apporte chaque mois une grande satisfaction intellectuelle. A l'instar de ses trente prédécesseurs, le numéro de mai nous offre un menu compact où se coudoient les meilleures publications de langue française. La série commence par Le Cycle du fer, condensé de "L'Illustration"; Les commandements du soldat britannique, de "Figaro" et Le champion de l'isolationnisme, de "La Revue Belge". Puis viennent Scarett O'Hara, de "Marie-Claire"; Une maladie incomprise, de "La Revue Belge"; Les fortunes qui dorment sous l'eau, Sommes-nous en 1840 ou 1940? de "La Revue Populaire"; Physiologie et climat du rire, de "Vendémiaire"; Sumner Welles et le Duce, de "Je Suis Partout"; Quel est le meilleur placement? du "Jour"; L'enseignement de la Géographie, de "La Revue Dominicaine"; M. Winston Churchill fait la guerre, de "Je Sais Tout"; La course au pétrole, de "Temps Présent"; Hitler est-il l'Allemagne, de "Notre Combat"; Le dessin et la peinture, du "Quartier Latin"; La plus superstitieuse des femmes, de "Nouveautés"; La politique des neutres, de "La Revue de Paris"; Où vont les Balkans? de "Rob"; L'indispensable sel, du "Samedi"; Le mystère des océans, des "Grandes Enigmes de la Terre"; Les microbes utiles, du "Monde des Microbes"; Psychologie du peuple américain, de "Qu'est-ce que l'Amérique"; Le monde des nuages, des "Nouvelles Littéraires" et le résumé en 16 pages d'un volume: "Le sorcier de Memlo Park", de Pierre Lamure. Avec ses 38 articles formant en tout 116 pages, Le Recueil présente une véritable synthèse de l'activité mondiale et ne se vend que 25c. dans tous les dépôts de journaux. Abonnement $3 par an. Numéro spécimen contre 3c. en timbres. C. P. 100, Station "B", Québec.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard)

Editeur: l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Cinq minutes plus tard, le jeune homme roulait vers St-Valérien. Il se rendait chez Madeleine, on l'attendait pour souper. Il boutonna jusqu'au cou son paletot de chat sauvage, et cria: "Marche, la Rouge" La jument fit en sens inverse un trajet de deux lieues. Le père parti... Georges était libre.



Georges verrait Madeleine dans la soirée, rentrerait chez lui, sans la crainte de se voir chercher querelle. Il songeait à ses amours, à la joie de parler à son amie, aux moyens de vaincre les obstacles qu'ils rencontreraient sur leur route. Il se disait qu'avec la patience on vient à bout de tout.



La route obliqua vers la gauche; Georges traversa le pont. Il entrait dans cette partie du pays qu'il appelait naturellement son pays. "Marche, la Rouge, cria-t-il." Quand parurent les bâtiments de P[illegible]deau, la jument sembla raccourcir le pas. "Allons, pensa Georges, elle a moins hâte que moi".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Malo

Le Comité du Cinquantenaire de Saint-Malo désire attirer l'attention des lecteurs de la Liberté sur la fête qui aura lieu en juin pour commémorer le cinquantenaire de la fondation de la paroisse. La lettre suivante sera envoyée sous peu aux amis et enfants de Saint-Malo et le Comité a déjà l'assurance d'un grand nombre des anciens qu'ils seront de cette fête. Comme toute autre paroisse du Manitoba, Saint-Malo compte ses enfants éparpillés dans tous les coins de l'Amérique du Nord, du Mexique au sud à l'Alaska au nord et de l'Atlantique au Pacifique par centaines; un effort a été fait pour retrouver tous ces voyageurs et tout annonce qu'ils reviendront de loin comme de proche en grand nombre.

Le Comité veut essayer de faire comprendre que

"Comme le dit un vieil adage,
Rien n'est plus beau que son pays
Et de le chanter c'est l'usage
Le mien je chante à mes amis
Le mien je chante à mes amis.
L'étranger voit avec un oeil d'envie
De St-Malo les verdoyants atours
A son aspect le Malouin s'écrie:
O St-Malo, mon pays, mes amours,
O St-Malo, mon pays, mes amours

Bien à vous,
Octave GOSSELIN,
Le président du Comité du Cinquantenaire.

Saint-Malo, Man.,
le 1er mai 1940.

Cher ami ou enfant de St-Malo,

Notre paroisse aura Cinquante ans le 30 juin et nous voulons célébrer cet événement. En êtes-vous? Nous lançons cette invitation aujourd'hui à tous les enfants et amis de Saint-Malo.

La fête commencera le samedi 29 au soir par une soirée dramatique. Le dimanche 30, la journée sera remplie. Il y aura des messes à toutes les heures, de 6 h. à 11 h. et toutes ces messes seront célébrées au Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, à la Grotte d'où la bonne Vierge veille toujours sur Saint-Malo. Venez voir notre sanctuaire rajeuni et embelli. Venez voir comme la rivière s'est éloignée pour vous donner de l'espace. A la grand'messe, Son Excellence Mgr Yelle présidera au trône et un enfant de la paroisse, orateur distingué, vous rappellera la foi et la piété des ancêtres.

Après la messe, quelques instants de loisir permettront aux visiteurs de voir les multiples endroits intéressants de Saint-Malo, et à l'heure du midi, les hommes de Saint-Malo verront à satisfaire l'appétit de nos visiteurs par des mets bien succulents.

Dans l'après-midi, à 3 h. 30, aura lieu la bénédiction du monument-souvenir de nos pionniers, un magnifique Sacré-Coeur de Jésus qui étendra ses mains au-dessus des têtes de tous pour les bénir. A cette cérémonie un laïque, enfant de la paroisse, rappellera les gloires des fondateurs de Saint-Malo.

Le soir, à 7 h. 30 nous nous réunirons autour d'une table de banquet préparée par les Dames de Sainte-Anne — garantie suffisante de l'excellence du repas. A ce banquet, nous espérons faire entendre des orateurs distingués. Procurez-vous vos billets d'avance ($1.00), car il n'y aura pas place pour tout le monde. Veuillez adresser vos demandes à Mme Albert Malo, Saint-Malo.

Enfin, si faire se peut, un feu d'artifice clôturera la journée. A tous les enfants et amis de Saint-Malo nous souhaitons la bienvenue. Réunissons-nous les 29 et 30 juin; serrons-nous la main encore une fois; revoyons les endroits aimés, les coins chers à notre jeunesse, retrempons-nous dans l'atmosphère vivifiante de la paroisse aimée. Devenons tous Malouins pour une journée. La paroisse ouvrira ses maisons et ses coeurs pour vous recevoir, car nous avons l'assurance qu'une telle visite vous rattachera à jamais au vieux Sanctuaire sur les bords de la Rivière-aux-Rats.

Bien sincèrement à vous,
Le Comité du Cinquantenaire,
Octave GOSSELIN,
président.

Vassar

Mai!...
C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau.

Chantons-nous. Tous les soirs, réunion à l'église. Bénédiction du Saint-Sacrement, chapelet, cantiques et litanies de la Sainte-Vierge. Et, dans l'ombre qui envahit lentement la voûte sacrée, montent ces invocations: "Refugium peccatorum, ora pro nobis; salus infirmorum, ora pro nobis". Scandées par les voix cristallines des élèves du couvent, amplifiées par les voix plus viriles des hommes et des dames, ces invocations s'élancent en fusées lumineuses vers le ciel, pour ensuite retomber, — nous n'en doutons pas, — en grâces et en bénédictions, sur la paroisse, sur les familles, formatrices et éducatrices des âmes d'enfants!

Retraite

On nous annonçait le dimanche 5 mai, que nous aurions une grande retraite qui nous sera donnée dans la semaine du 12 au 18 mai. Cette retraite sera prêchée par les RR. PP. Rédemptoristes, de Sainte-Anne. Ces retraites, comme toujours, font un bien immense dans les paroisses où elles sont prêchées, et, nous ne pouvons pas nous empêcher de remercier notre sympathique curé, M. l'abbé Alphonse Dufort, de cette pieuse pensée envers ses paroissiens.

En vertu de l'association des idées, — puisque nous parlons de M. l'abbé Dufort, — nous sommes heureux de porter à la connaissance de tous, que la santé de M. le curé est des plus florissante. Il sera, nous dit-on, au milieu de nous, vers la fin de mai, ou dans les premiers jours de juin. Tous seront heureux de revoir leur "père", après une absence aussi prolongée, qu'une santé précaire avait retenu loin de nous!

En visite

M. et Mme Albert Brun, née Béranger, sont heureux d'avoir au milieu d'eux, Mme Fernand Constant, (Simonne Béranger), pour quelques jours. Mme Constant retournera à 261, rue Dumoulin, Saint-Boniface, prochainement.

Saint-Claude

M. et Mme Joseph Basset, née Marthe Chavanne, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de l'heureuse naissance d'une fille, le 6 mai, à l'hôpital de Saint-Boniface, baptisée sous les noms de Marie-Madeleine-Irène. Parrain et marraine, M. Lucien Constant et Mlle Madeleine Constant, de Saint-Boniface.

Dimanche prochain 19 mai, à Sainte-Anne-des-Chênes, à 8 h. 45, grande séance dramatique et musicale exécutée par les élèves du Juniorat de Saint-Boniface.

Venez rire!

Venez en foule!

Sainte-Anne-des-Chênes

Retraites

Voici la liste des retraites que les Pères Rédemptoristes prêcheront en mai et juin:

Vassar, du 12 au 19 mai, par les RR. PP. Parent et Plourde; Marieval, Sask., du 19 au 23 mai, le R. P. Parent; Lestock, du 26 mai au 2 juin, les RR. PP. Parent et Harvey; Vonda, du 2 au 8 juin, les RR. PP. Parent et Harvey; Saint-Adolphe, du 2 au 9 juin, les RR. PP. Paré et Plourde; Haywood, du 9 au 16 juin, le R. P. De l'Etoile, curé de Sainte-Anne, et le R. P. Plourde; Bellevue, Sask., du 9 au 16 juin, les RR. PP. Parent et Harvey; Spiritwood, du 16 au 22 juin, les RR. PP. Parent et Harvey; Léoville, du 23 au 20 juin, les RR.PP. Parent et Harvey; Saint-Léon, Man., du 23 au 30 juin, les RR. PP. Paré et Plourde; Saint-Lupicin, du 30 juin au 7 juillet, les RR. PP. Paré et Plourde; Laventure, Sask., du 30 juin au 5 juillet, les RR. PP. Parent et Harvey; Gérald, Sask., retraite en langue slovaque, prêchée par le R. P. Celustka, C.SS.R.

Les Pères missionnaires seront heureux d'avoir le secours des prières de ceux qui prendront connaissance de ces travaux apostoliques.

Première communion

La touchante cérémonie de première communion a eu lieu le jour de l'Ascension; vingt-huit jeunes enfants reçurent pour la première fois le Pain des anges.

En visite

M. l'abbé C. Paillé, curé de St-Norbert, nous honora de sa visite, au cours de la semaine dernière.

Heureuse nouvelle

La fromagerie de Sainte-Anne, mise en quarantaine pour maladie qu'elle n'a jamais eue, recouvre tous ses droits; le fromage de Sainte-Anne, inférieur à nul autre en qualité, peut être sur toutes les tables maintenant. Faites-lui donc honneur, mangez-en plus que jamais. Ce sera la meilleure manière de réparer les calomnies faites à ce propos.

Culture de toutes sortes

Les fermiers achèvent de semer le grain; ils attendent le moment favorable pour les légumes. Il y aura, cette année, les semailles de betterave à sucre; c'est dans le district où les contrats sont les plus nombreux.

Plusieurs jeunes sont membres des clubs de jardinage. Sept ou huit vont s'occuper des arbres fruitiers; une quinzaine de demoiselles sont aussi membres du club de fleurs.

Souhaitons qu'elles réussissent assez bien pour donner le goût à tout le monde d'avoir des entourages de maison attrayants. Quelle merveille si on peut arriver à cela!

Un vétérinaire diplômé

M. Alvida Colette, de Sainte-Anne, a son permis pour vacciner les chevaux afin de les préserver des fièvres (appelées communément: fièvres dormeuses).

A nos correspondants

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous faciliter la tâche en nous adressant leurs chroniques le plus tôt possible.

Nous ne pouvons garantir l'insertion dans le numéro de la semaine des correspondances qui nous arrivent après le lundi.

Qu'on veuille bien aussi ne pas attendre à la dernière minute pour nous communiquer par téléphone des nouvelles qui peuvent être transmises deux ou trois jours plus tôt.

Les communications anonymes ne sont pas acceptées. Nous avons besoin de savoir qui nous renseigne. Signez votre nom, qui restera entre nous.

Les bureaux de la "Liberté" sont à Winnipeg (619, avenue McDermot) et non pas à Saint-Boniface.

Merci!

N.-D. de Lourdes

Pour répondre à l'appel de leur curé, les paroissiens sont venus nombreux, cette semaine, faire la toilette du cimetière, montrant ainsi qu'ils n'oublient pas ceux qu'ils ont connus et aimés.

Les anciens, les Romains par exemple, avaient déjà le culte des morts: ils croyaient que le fantôme du mort vivait à côté de lui dans la tombe, aussi les morts bien honorés devenaient les mânes, ceux qui l'étaient mal devenaient les larves au mauvais esprits. Nous, catholiques, nous avons une plus haute idée de l'immortalité, mais conservons le culte de nos morts et n'oublions pas de venir entretenir et fleurir les tombes de nos chers absents.

* * *

Jeudi 16 mai, à 8 h. 30 du soir, à la salle paroissiale, cinéma parlant anglais: "Susannah of the Mounties" avec Shirley Temple, la jeune actrice bien connue qui saura nous distraire et nous amuser par ses mimiques et ses espiègleries. Le programme sera complété par un film sur les nouvelles du monde.

La Broquerie

L'Oeuvre du Collège est inaugurée dans la paroisse. Le comité féminin est composé d'une présidente, Mlle M.-L. Normandeau, et d'une secrétaire, Mlle M.-A. Granger, et comme auxiliaires de toutes les dames et demoiselles qui ont des diplômes de nos écoles. La section masculine se compose de M. L.-J. Granger, président, et de M. Noé Normandeau. La propagande se fait et les paroissiens écoutent les discours à la radio.

* * *

M. le curé a commencé dimanche dernier sa visite paroissiale, par la partie ouest de la paroisse, dans la ligne de Steinbach.

* * *

Le Saint-Sacrement est exposé tous les dimanches de mai, après la grand'messe jusqu'à l'heure sainte, le soir, à 7 h.

Le monument de Mme Ed. Charlet a été érigé cette semaine au cimetière. M. N. Pirotton en était l'entrepreneur.

* * *

GRADE XI — Edouard Lafortune, Irène Rocan.
GRADE X — Blanche Gaboury, Marguerite Lasges.
GRADE IX — Florence Rocan, Louise Bédard.
GRADE VIII — Ida Lafortune, Yvonne Lafortune.
GRADE VII — Maurce Rocan, Gilbert Dupas.
GRADE VI — Thérèse Nadeau, Alice Pelletier.
GRADE V — Denise Emond, Eugène Beaupré.
GRADE IV— Fernand Balcaen, Yolande Clément.
GRADE III — Paul Rocan, Joséphine Pelletier.
GRADE II (a)—Jacqueline Dupas, Cécile Clément.
GRADE II (b) — Lucille Normandeau, Lina Balcaen, Jeannine Laurencelle.
GRADE I (a) — Denise Normandeau, Cécile Gagnon.
GRADE I (b) — Paul Fournier, Gilberte Emond.
Cours préparatoire — Berthe Balcaen, Oscar Gagnon.

Transcona

Tableau d'honneur

GRADE VIII — Arthur Poirier, Irène Boisvert.
GRADE VII — Annie Mihalchuk, Benjamin Pitre.
GRADE VI — Mary Ziegler, Charlotte Régimbal.
GRADE V — Yvette Lambert, Olive Brisson.
GRADE IV — Ernest Lapointe, Beatrice Lamoureux, Hélène Lambert.
GRADE III — Madeleine Connors, Béatrice Audette.
GRADE II — Anita Lambert, Hubert Jetté.
GRADE I — Thérèse Martin, Roger Jacob.
GRADE B—Thérèse Perreault, Amanda Davignon.
Grade préparatoire — Lorraine Bazinet, Aimé Savoie.

Quatre générations à Saint-Boniface

La troisième et la quatrième génération sont représentées deux fois dans cette photographie. Le bébé de trois mois dans les bras de sa mère, Charles-Edouard, est le fils de M. et Mme Edouard Pilon, 525, rue Cherrier. La robe de baptême qu'il porte est un souvenir de famille vieux de 57 ans. A droite est M. Georges Rodrigue, 541, rue Doucet, avec son jeune fils, Georges. Au centre, Mme Zotique Rodrigue, mère de M. Rodrigue et de M. Pilon. L'arrière-grand-père, M. Antonio Pearson, à gauche, est né à Montréal et vint à Saint-Boniface il y a 40 ans. Il habite 552, rue Ritchot.

Saint-François-Xavier

Tableau d'honneur pour le mois d'avril

GRADE XI — Gilberte Allard.
GRADE X — Rita Lavallée.
GRADE IX — Thérèse Régnier.
GRADE VIII— Lena Sawatsky.
GRADE VII— Eveline Richard.
GRADE VI — Robert Perras.
GRADE V — Clément Lamothe.
GRADE IV — Claire Perras, Lorraine McCaughan.
GRADE III — Lucille Richard, Harry McCaughan.
GRADE II— Rose-Marie Caron, Robert McCaughan.
GRADE I — Paul Régnier, Marie-Rose Armitt.
Cours préparatoire — Raymonde McCaughan, André Lamothe.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur pour le mois d'avril

GRADE XII — Olga Kutcher, Mary Trembla.
GRADE XI — Rose Lamblin, Yolande Kenny.
GRADE X — Effie Mihalski, Lucille Ritchot.
GRADE IX — Irène Grenon, Marie Hogan.
GRADE VIII—Marielle Moreau, Eleonore Herauf.
GRADE VII —Fleur-Ange Cormier, Lucienne Lemire.
GRADE VI—Antonie Verreault, Dolorès Lord.
GRADE V — Madeleine Campeau, Eileen Connery.
GRADE IV — Helen Yong, Edna Gosselin.
GRADE III — Bernice Aubey, Léonie Lemoine.
GRADE II — Lucie Gaudry, Jeanne Pelletier.
GRADE I — Nancy Stupak, Lucille Zastre.

Sainte-Geneviève

Mme Robert Dornez et ses deux filles, Agnès et Irma, sont de retour d'un voyage à Chicago.

Frenchville

M. Léon Ruest et M. Hercule Côté sont revenus de Winnipeg où ils ont été suivre des traitements.

* * *

M. A. Brisson est revenu de Victoria où il a passé une partie de l'hiver pour sa santé.

* * *

M. Marchessault est parti la semaine dernière pour Lisieux, pour construire la nouvelle église de l'endroit.

* * *

Notre nouvelle église est presque terminée. Nous avons eu la messe pour la première fois le dimanche 12 mai. La bénédiction aura lieu le 17 juillet. Plusieurs enfants feront leur première communion ce jour-là.

Six pintes d'essence par jour

BERLIN — Les taxis berlinois dont les effectifs ont été réduits de 70 pour cent depuis le mois de septembre ne recevront que six pintes d'essence par jour. Juste de quoi faire quelques milles. Faute de matières premières indispensables, les usines de fabrication d'essence synthétique, en Allemagne, ont dû réduire leur production de 30 à 40 pour cent depuis trois mois.

Programme français

CJRC, le 16 mai à 7 h. 15

Thème: La Bonne Chanson.

Qustuor: Ah! c'était un p'tit cordonnier, Harm., de J.-G. Turcot.

Dialogue: Le Petit Menuet de Mozart (extrait de "Mozart"), de Sacha Guitry, M. Arthur Boutal et M. Denis Bélair; au piano, Mme Louise Thibault.

Quatuor: Ne pleure pas Jeannette, de Marc de Rance.

Solo: C'est un Oiseau qui vient de France, musique de F. Boissière, Fabiola Gosselin.

Thème: La Bonne Chanson.

Accompagnatrice: Mme Louise Thibault.

Annonceur: M. G. Carrier.

Chevaux canadiens pour l'armée française

Deux membres de la commission d'achat du gouvernement français, actuellement à New-York, — le professeur Etienne Letard, de l'Ecole nationale vétérinaire de Paris, et le capitaine de cavalerie Hubert de Montal, — ont fait un bref séjour à Winnipeg, où ils avaient à inspecter 50 chevaux. Le gros de leur travail au Canada se fera à Calgary où ils passeront quatre mois. Ils ont ordre d'acheter environ 1,000 chevaux par mois.

Le courrier adressé au "Loneliest Soldier" ne sera pas accepté

Bien que les fonctionnaires du ministère des Postes aient pu, en maintes occasions, résoudre le problème posé par certaines adresses énigmatiques et aient même été capables de faire parvenir à la destination voulue le courrier adressé à Santa Claus (père Noël), ils ne peuvent accepter pour transmission les lettres ou colis adressés à "The Lonely Soldier" (le soldat solitaire) ou "The Loneliest Soldier" (le soldat le plus abandonné). Le ministère des Postes a donné avis qu'il ne se chargera pas de livrer les objets de correspondance adressés de telle façon, et les maîtres de poste ont été priés de les refuser s'ils sont remis au guichet de leur bureau. Si ces derniers sont déposés dans les boites aux lettres, ils doivent être envoyés au bureau des rebuts. Lorsqu'un objet adressé de cette façon porte l'adresse de l'expéditeur, le maître de poste doit le lui renvoyer directement.

La Norvège luttera jusqu'à sa libération

STOCKHOLM — De son quartier général secret "quelque part en Norvège", le roi Haakon vient de proclamer la détermination de son gouvernement de lutter jusqu'à la libération du pays. "Nous détenons encore de fortes positions dans le nord de la Norvège, dit la proclamation royale. Avec l'assistance qui s'organise, nous réussirons à conserver d'autres parties du pays. La supériorité numérique et technique de l'ennemi nous a forcés à retraiter. Nous avons lieu de croire que la situation est à la veille de changer. Notre moral reste intact et nous avons décidé, moi et mon gouvernement, de tenir jusqu'à ce que notre pays ait été libéré".

"Aujourd'hui"

La popularité du nouveau "digest" de langue française "Aujourd'hui" augmente chaque mois. Ses articles choisis judicieusement dans les revues et journaux tant européens que canadiens et américains témoignent d'une universalité dont le sommaire ci-dessous vous donnera l'idée.

Sommaire de mai 1940:

Sa Sainteté Pie XII, "Le Revue des Deux-Mondes"; Les Allemands et la Paix, "Vendémiaire"; Eamon de Valera, "Time"; La liberté et l'unité dans le Commonwealth, "La Revue Dominicaine"; Au pays de saint Etienne, "La Revue Moderne"; Winston Churchill, "Match"; Transferts de populations, "Rolet"; Le droit de neutralité, "Les Etudes"; J. H. Rosny Aîné, "Rolet"; Rebecca, roman anglais, "Marianne"; Position actuelle de la France, "Le Temps"; Retour du Canada, "Les Nouvelles littéraires"; Berlioz, "Le Canada Français"; Edouard Manet "Le Temps", Objectifs et procédés du bombardement aérien, "La Science et la Vie"; Les débuts du parachute, "Le Temps"; La viande: pour et contre, "Le Collaborateur"; Les romanciers, "Le Monde Illustré"; Femmes en Chine, "Sciences et Voyages"; Prétendants et imposteurs, "Marianne"; Les Adolescents vagabonds de l'U.R.S.S., "Le Mois".

"Aujourd'hui" est en vente dans tous les kiosques. Pour information et abonnement s'adresser à 31 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.

LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens
14 mai

Angleterre	4.43—4.4[illegible]
France	.0285
Etats-Unis	1.10—1.1[illegible]

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface
14 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.25—$7.5[illegible]
Bons	$6.50—$7.0[illegible]
Moyens	$5.75—$6.2[illegible]
Ordinaires	$5.00—$5.5[illegible]
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$7.25—$7.5[illegible]
Bons	$6.50—$7.0[illegible]
Moyens	$5.75—$6.2[illegible]
Ordinaires	$5.00—$5.5[illegible]
Génisses—	
De choix	$6.50—$7.00
Bonnes	$5.75—$6.2[illegible]
Moyennes	$5.00—$5.5[illegible]
Ordinaires	$4.50—$4.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.25—$8.00
Bons	$6.75—$7.00
Moyens	$5.75—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$5.00—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.75—$6.25
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.25—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.75—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.50—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.50—$8.50
Ordinaires et moyens	$4.50—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers— Escompte de $2 par tête	
Pesants	$5.75—$6.00
Très pesants	$3.00—$4.50
Légers et maigres	$7.85—$8.00
Truies No 1	$4.00—$4.50
Truies No 2	$3.00—$3.50
Inférieurs	$3.00—$3.50
Verrats	$2.50—$3.00
Agneaux—	
Bons moyens	$9.50—$10.00
Bons pesants	$8.50—$9.00
Ordinaires	$6.50—$7.50
Béliers	$8.00—$8.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F. O. B. Winnipeg	.21½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grade A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12
Légumes—	
Oignons, sac, 50 liv.	.75
Patates, 100 livres	$1.20
Betteraves, liv.	.01½

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta,

Sac de 98 livres	$3.10
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.35
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00

Pour Lire au Foyer

Comment ils s'y prennent

La terreur allemande continue à régner en Pologne, et l'on peut maintenant amplifier la déclaration récente de M. Chamberlain à l'effet "que des comptes rendus terrifiants nous parviennent sur le traitement infligé aux Polonais, et qu'il est évident que les Nazis visent non seulement à conquérir, mais à exterminer les peuples qui résistent à leur agression".

Les dernières nouvelles confirment l'application d'une véritable politique d'extermination dirigée contre les Polonais. Ce but est atteint au moyen de l'émigration en masse et de l'exécution de tous les "chefs" (c'est-à-dire, tout citoyen, à quelque classe de la société qu'il appartienne).

Dépeuplement des villes

Cette émigration en masse signifie le dépeuplement complet des villes et la confiscation des biens de leurs habitants. Les Polonais sont envoyés en prison ou au camp de concentration, pour être dirigés dans la suite, en camions, sur la Pologne centrale. Des milliers d'entre eux succombent en route. Une fois arrivés à destination, ils sont laissés sans ressources. Les plus valides seront peut-être "déportés" en Allemagne, pour y être assujettis au travail forcé. Les faibles sont abandonnés à leur sort.

L'objet immédiat de cette émigration forcée est de vider la Pologne occidentale de sa population polonaise, de faire de la place aux Allemands de la Baltique ou de la Rhénanie, auxquels on distribue les biens des Polonais. Le but ultime est l'anéantissement de ces derniers.

Les comptes rendus de cette émigration "monstre" paraîtraient incroyables si une multitude de détails lamentables ne venaient les corroborer.

La ville de Gdynia a été ainsi vidée de ses 130,000 habitants. La station balnéaire d'Orlowe a subi le même sort. A Poznan, des rues entières ont été vidées au cours de rafles nocturnes. La police ou les S. S., opérant entre une heure et quatre heures du matin, chassèrent de leurs foyers tous les habitants de certaines rues. Les victimes ne purent rien emporter. Plus tard, la population fut expulsée par professions. Un soir, ce furent les magistrats et les avocats, le lendemain et les jours suivants, les médecins, les employés des chemins de fer, ceux des postes, etc. Durant tout le mois de décembre, 27 gros autobus portant chacun 50 personnes furent occupés chaque soir à transporter ces gens aux camps de concentration.

Le sort des vieillards et des enfants abandonnés dans la suite en Pologne centrale, sans abri, sans aliments et sans soins d'aucune sorte, fait frémir, et toute estimation du nombre des décès est impossible. Ils ont dû abandonner leurs foyers à 10,000 Allemands venus de la Baltique. Trente ou quarante mille autres sont attendus avant la fin de l'année.

Le travail forcé

L'émigration forcée, cependant, a pour autre but de procurer le "million de travailleurs étrangers, des Polonais pour la majeure partie", que Goering, le 15 février, s'est engagé à fournir aux cultivateurs allemands, à des salaires de famine.

Nous avons un exemple saisissant de cette politique dans la déportation officielle de jeunes travailleurs en Allemagne. Des affiches parurent à Varsovie et ailleurs annonçant la déportation des garçons de 14 à 18 ans sans emploi régulier. Un ordre subséquent fixerait, disait-on, la date et le lieu auxquels ils devaient se présenter. Les Polonais frémirent à l'idée d'avoir à remettre leurs fils en otages aux Allemands. Presque toutes les écoles secondaires ayant fermé leurs portes, une multitude de jeunes gens des âges indiqués se trouvaient "sans emploi" et doivent avoir subi ce sort terrible.

Parfois aussi, des adolescents et des hommes sont arrêtés dans la rue ou arrachés à leurs foyers. Cette pratique est devenue commune ces derniers temps. De lourds camions s'arrêtent un soir devant une maison. Les occupants sont emmenés et enfermés dans des hangars, et leurs biens confisqués. Ils partent dans la suite "pour une destination inconnue". Les parents sont séparés de leurs enfants, les maris de leurs femmes.

A Poznan, Bydgoscz et autres villes, la police — sans avis préalable — a barré certaines rues et procédé à l'arrestation de tous les jeunes gens, qu'elle a ensuite emmenés captifs.

Une autre méthode consiste à faire irruption dans une rue et à emmener en Allemagne, en vue du travail forcé, tous ceux qui ne peuvent produire un carnet de travail.

La "germanisation"

La "germanisation" méthodique, revêt des formes multiples: interdiction de la langue polonaise dans la vie publique, les noms de rues, etc.; l'abolition de la presse polonaise; l'octroi de postes responsables à des Allemands sans éducation peu faits pour en exercer les fonctions; la destruction des monuments; la "germanisation" des écoles; et la persécution des prêtres.

En Pologne occidentale seulement, l'abolition des journaux polonais signifie la disparition de plus de 500 publications polonaises, dont 50 quotidiens. Les écoles allemandes sont les seules qui fonctionnent en Pologne occidentale, et les petits Polonais sont forcés de les fréquenter. Les verges et la "discipline militaire" ont été introduites.

En de nombreux endroits, les églises catholiques sont fermées depuis l'occupation allemande. A Poznan, la messe n'est célébrée que le dimanche. Les sermons sont prohibés. Partout, les prêtres ont été assassinés, roués de coups ou jetés en prison. Dans la seule ville de Poznan, plus de 100 ecclésiastiques sont encore privés de leur liberté.

Nous connaissons tous le démembrement de la célèbre université de Poznan et le martyre de son personnel enseignant; ce scandale a retenti dans le monde entier.

Cigarettes

Savez-vous, fumeurs qui ne trouvez pas toujours en ce moment votre cigarette préférée, quelle est son origine?

On pense généralement qu'elle est née au moment de la conquête de l'Algérie, c'est-à-dire vers 1830. Il paraît que la chose est inexacte. La cigarette est beaucoup plus âgée, elle date de la fin du XVIIIe siècle.

Un auteur, parlant des Caraïbes des Antilles, écrit textuellement:

"Ils ont une façon très singulière de fumer. Ils enveloppent des brins de tabac dans certaines écorces d'arbres flexibles et minces comme du papier. Ils en font un rouleau, l'allument en tirant la fumée par leur bouche, serrent les lèvres et, d'un mouvement de la langue contre le palais, font passer la fumée dans les narines".

Cette façon singulière de fumer a fini depuis longtemps de nous étonner, elle fait partie des gestes quotidiens de la vie.

EFFETS SONORES AU MICROPHONE

La tâche des bruiteurs à Radio-Canada

Le bruiteur, pour créer l'illusion nécessaire, — mouvement d'un train, activité maritime, régiment en marche, etc., — doit recourir aux procédés les plus curieux, les plus étranges, les plus inattendus; il faut qu'il soit homme de ressources.

M. Albert Deamen, chef des bruiteurs aux studios de Radio-Canada, à Montréal, nous citait récemment quelques cas où le truquage devient parfois difficile. Il ne saurait être question, par exemple, d'enregistrer à son volume normal la détonation d'une arme à feu; l'illusion serait parfaite... à 1,000 pieds de l'appareil de réception. Les techniciens doivent donc assourdir le bruit pour rétablir l'équilibre sonore. On traite de la même façon les effets imitant le tonnerre, le vent, la pluie et quoi encore!

En revanche, l'amplification d'un bruit peut le dénaturer complètement. Le bicarbonate que le bruiteur écrase dans un verre, près du micro, devient pour l'auditeur un glacier monstre qui croule sur sa base. L'illusion sonore est parfaite.

Le cinéma offre au metteur en scène deux moyens d'extérioriser une idée, la pellicule et la bande sonore; le réalisateur de sketches radiophoniques n'a à sa disposition que le micro. En attendant la vulgarisation de la télévision, le bruiteur est donc souvent contraint de combler nombre de lacunes.

L'auteur qui veut donner à son auditoire l'impression par excellence d'assister à une course folle, sur un banc de sable, se trouve devant l'alternative, soit de faire dire au fuyard quelques mots comme ceux-ci: "Chers auditeurs, je cours à toutes jambes", soit d'enregistrer au micro des pas rapides qui donneront l'illusion d'une fuite éperdue. Qui donc penserait à lui reprocher d'opter pour la seconde solution. Un râle sinistre, le bruit d'un couteau plongé dans un melon, apprendront aux auditeurs haletants qu'un malheureux a reçu un coup de poignard. Je sais bien que le premier assassin venu vous dirait qu'un coup de couteau dans le dos ne fait pas grand bruit, mais personne ne se plaint de cette note de réalisme qui corse la scène. L'auditeur accepte tout naturellement qu'on crée des bruits là où logiquement il ne devrait pas y en avoir, pourvu qu'ils complètent l'illusion théâtrale.

Dans le même ordre d'idées, personne ne proteste si le léger sifflement d'un appareil de rayons X, devient, dans un sketch radiophonique, le crépitement d'un arc électrique, ce qui rendra l'effet désiré.

Bien entendu, l'auditeur n'est pas dupe de tous ces trucs. Il est certain que, dans les studios, on ne joue pas avec les armes à feu, qu'on n'y emmagasine ni la foudre, ni le vent, qu'il ne s'y produit pas de collision, etc. Il faut admirer l'ingéniosité du bruiteur qui, à l'aide d'un matériel constitué par une collection inimaginable d'objets les plus divers, crée l'atmosphère que le théâtre demande.

La guerre nuit au relèvement de la Saskatchewan

REGINA — La Saskatchewan, troisième province du Dominion en population, qui est sortie très affectée par la sécheresse et la crise des dix dernières années, reprenait l'an dernier un peu d'espoir à la suite d'une excellente récolte, lorsque l'effort de guerre canadien est venu détourner de son sol les allocations que le fédéral versait à cette province en contributions aux secours et aux travaux de chômage, ainsi qu'aux plans d'aide à la jeunesse, de réhabilitation des prairies ruinées et de réinstallation des fermiers chassés du sud par la sécheresse.

Le gouvernement provincial multiplie ses efforts pour conserver au moins une partie des secours et subventions que lui accorde le fédéral. Comme la guerre absorbe de plus en plus de la richesse canadienne, il est à craindre qu'Ottawa ne puisse plus continuer son aide à la Saskatchewan sans la diminuer considérablement. La province devra donc compenser en rognant encore son maigre budget et surtout en aggravant les impôts qui pèsent déjà lourdement sur le contribuable.

L'amour et la jaunisse sont plus graves à proportion de l'âge. —(Toulet).

Motifs populaires

Couvre-pieds brodé "Azalée"

Dessin no 318

Les points sont très simples et la combinaison de couleurs tout simplement merveilleuse. Voici un couvre-pieds qui mettra de la gaieté dans vos chambres.

Le patron contient toutes les instructions désirées pour la confection et la broderie.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Paris a fêté selon l'usage la sainte nationale Jeanne

PARIS — La fête nationale de Jeanne d'Arc s'est déroulée à Paris selon le programme habituel, avec cette différence que, en raison des circonstances, le cortège qui défile habituellement rue de Rivoli devant la statue de la Place des Pyramides fut supprimé. Mais la cérémonie officielle s'est déroulée dans la matinée devant cette statue. Y assistaient: Paul Raynaud, les membres du gouvernement et de nombreuses personnalités civiles et militaires entourées des délégations.

La statue de la sainte à cheval, sur la Place Carrée entourée d'arcades sur trois côtés, fait face aux Jardins des Tuileries. Un autre jardin semblait s'être créé autour d'elle, un jardin de fleurs blanches, montant comme un talus parfumé jusqu'aux pieds de son cheval. C'est devant ce parterre de fleurs symbolisant la pure ferveur à l'égard de la sainte que se recueillit aussitôt après la cérémonie officielle, le court défilé. D'abord un détachement de l'armée polonaise, ensuite Mgr Beaussart, vicaire capitulaire de Paris et, enfin, les délégations parmi lesquelles on remarquait des groupes de Lorrains et d'Alsaciens, de Bretons et des représentants des autres provinces françaises en pittoresques costumes.

Où Jeanne pria

Place Saint-Augustin, l'autre statue de Jeanne fut également fleurie. Il y en a une troisième dans un quartier plus populaire, près de la rue Jeanne-d'Arc, sur la rive gauche; elle reçut aussi les hommages du peuple. Mais le lieu qui attire le plus la grande foule, où la fête de la sainte fut célébrée de la façon la plus émouvante, c'est dans la chapelle ancienne où Jeanne d'Arc elle-même vint prier. La rue de la Chapelle, qui est au nord de Paris en contrebas de Montmartre, a gardé un cachet pittoresque de vieux faubourg parisien. On y voit des maisons anciennes et derrière les rangées d'arbres qui la bordent se trouvent encore les vestiges de grands "relais" ou auberges, où autrefois s'arrêtaient les voyageurs partant pour Saint-Denis, résidence royale, ou allant en Flandre en empruntant le "pavé du roi". La chapelle de Saint-Denis porte plusieurs plaques de marbre relatant comment Jeanne y vint prier, entendre la messe et communier la veille du jour — le 7 septembre 1429 — où elle marcha sur Paris. La chapelle était naturellement alors située en pleins champs. On sait que le lendemain, Jeanne fut blessée sous Paris devant la porte Saint-Honoré, une plaque posée à cet endroit, aujourd'hui à la place du Théâtre français, le rappelle aussi. C'est encore à la chapelle Saint-Denis que l'héroïne se fit alors ramener.

Le Canada présent

La place qui rappelle ces faits sur la façade de la vieille chapelle, à côté de laquelle s'érige aujourd'hui la basilique neuve, porte en plus cette inscription: "Plaque offerte à l'occasion du cinquième centenaire par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Canada".

En ce jour de fête nationale et de guerre, des mains pieuses avaient posé à côté de deux belles couronnes de modestes bouquets de muguet, des branches de lilas devant cette plaque et la statue extérieure de la sainte. Le triduum avait été célébré dans cette chapelle. De blanches petites communiantes s'arrêtaient un moment pour "prier sainte Jeanne". Et nous vîmes un essaim de jeunes filles, revenant à bicyclette des bois qui se trouvent au nord de Paris, où elles passèrent un dimanche ensoleillé, descendre pour joindre aux fleurs les bottes de jacinthes et de simples boutons d'or dont elles avaient chargé leurs guidons.

Le nouveau Concordat entre le Portugal et le Saint-Siège

CITE DU VATICAN — Le nouveau concordat qui vient d'être signé entre le Portugal et le Saint-Siège est un document important, en raison des précédents d'ordre canonique et juridique introduits dans ce genre de conventions conclues entre le Vatican et les puissances catholiques.

Les points les plus importants de ce nouvel acte diplomatique, et qui constituent des précédents appelés sans doute à faire loi dans la conclusion de futures conventions similaires, sont au nombre de trois: la reconnaissance par l'Etat du caractère intangible du lien conjugal établi par l'Eglise parallèlement au maintien par l'Etat, sous certaines conditions, de l'autorisation légale du divorce; la restitution des biens dont l'Eglise fut dépossédée lors de la séparation; la désignation effective des évêques par le Pape et leur nomination formelle par le chef d'Etat et, enfin, la conclusion d'un accord missionnaire sous forme d'un protocole adjoint au concordat et concernant plus spécialement le régime à substituer dans certains territoires de missions.

Ces points essentiels firent l'objet d'accords absolument originaux. Tout d'abord, concernant l'intangibilité du lien conjugal, le concordat établit que l'application de la loi sur le divorce sera refusée aux catholiques mariés religieusement et régulièrement inscrits dans les registres de l'Etat civil. D'autre part, le mariage religieux entraînera les effets civils.

La restitution des biens ecclésiastiques devenus propriété d'Etat depuis la séparation s'effectuera de façon intégrale, sauf quelques exceptions modifiées par des conditions particulières.

Le Pape nommera personnellement et directement les évêques, mais laissera le soin de leur nomination formelle et de leur publication au chef d'Etat.

D'autre part, le concordat rétablit l'enseignement de la religion dans les écoles et l'assistance religieuse dans l'armée. Il autorise l'Eglise à fonder des écoles libres. Enfin, il élève la légation du Portugal près le Vatican au rang d'ambassade.

L'élévage des animaux à fourrure au Canada

OTTAWA — L'élevage des animaux à fourrure joue maintenant un rôle important dans le commerce des fourrures au Canada. En 1938, les fourrures provenant des fermes d'élevage représentaient environ 43% de la valeur globale des peaux non apprêtées produites dans le Dominion. Cette année-là, les recettes de ces fermes s'élevaient à $6,482,816, dont $5,572,742, soit 89%, provenaient de la vente des peaux et $730,074, soit 11%, de la vente d'animaux vivants. Les renards argentés, dont la vente a rapporté $4,508,767, constituent par une forte marge la part la plus importante de ce revenu.

Cette industrie moderne a accompli des progrès notables au cours des vingt dernières années, et le nombre des fermes d'élevages est passé de moins d'un millier en 1920 à 10,455 à la fin de 1938: 8,073 fermes de renards, 2,222 fermes de vison et 160 de différentes espèces. Si l'on tient compte des principales espèces, la population de ces fermes totalisait 270,431 têtes évaluées à $8,929,754, dont $5,727,611 pour 137,819 renards argentés et $2,894,850 représentant 106,283 visons.

La vente des peaux constitue aujourd'hui la principale source de revenus des ranchs d'animaux à fourrure, mais quand l'élevage était à ses débuts et que les fermes, relativement rares, ne fournissaient que peu d'animaux, les animaux vivants requis pour la production se vendaient à des prix fabuleux. Certains renards argentés ont même trouvé acheteur à $35,000 le couple, alors qu'on peut se les procurer aujourd'hui pour une centaine de dollars. Maintenant que l'élevage des animaux à fourrure compte de nombreuses fermes dans toutes les provinces et que l'industrie repose sur une base solide, la demande d'animaux vivants est en décroissance, car les éleveurs se préoccupent avant tout du commerce des peaux.

L'élevage s'est longtemps concentré presque exclusivement sur les renards argentés, mais depuis quelques années, on s'est adonné avec succès à l'élevage du vison. Certains éleveurs s'occupent aussi d'autres animaux à fourrure, tels que le renard commun, le renard croisé, le renard bleu, le raton laveur, la mouffette, la martre de Pennant, la martre d'Amérique, les putois, mais ces espèces sont en nombre infime auprès des renards argentés et des visons. Le chinchilla, animal de prix, originaire de l'Amérique du Sud, s'élève depuis peu sur nos fermes d'animaux à fourrure. Le dernier dénombrement des fermes d'animaux à fourrure nous apprend que l'élevage du chinchilla se pratique sur deux fermes canadiennes, dont l'une en Saskatchewan et l'autre en Alberta.

—Comment! vous êtes aveugles et vous lisez le journal?

—Je ne lis pas! Je regarde les images!

Les correspondances peuvent être envoyées au tarif d'un sou

Les correspondances et articles manuscrits ou dactylographiés adressés à notre journal pour y être publiés, peuvent être mis à la poste au tarif d'affranchissement des matières de troisième classe, c'est-à-dire au tarif d'un sou par deux onces ou fraction de deux onces.

Voici l'article du Guide Postal Officiel donnant la définition du manuscrit de livre ou de journal (page 26, section 95):

"Par manuscrit de livre, on entend les feuilles écrites de tout livre destiné à la publication; et par manuscrit de journal, on entend les articles ou les correspondances écrits pour insertion dans un journal ou un périodique, et adressés au rédacteur ou à l'éditeur. Les annonces ou les avis par écrit n'y sont pas compris".

TRAVAUX DE LA SOCIETE ROYALE

OTTAWA — Les littérateurs, les historiens et savants canadiens-français présenteront nombre d'oeuvres, d'essais et travaux de grande importance au cours de la réunion annuelle de la Société Royale du Canada qui, cette année, sera tenue à London, Ontario, du 19 au 22 mai.

M. Marius Barbeau traitera de "Notre ancienne architecture"; M. Francis Audet, de "Adam Thom"; le juge L.-A. Prud'homme, des "Meurons"; l'abbé Elie-J. Auclair, des "Origines de Sainte-Thérèse de Blainville et de son séminaire"; M. l'abbé Georges Robitaille, des "Préliminaires diplomatiques de la guerre de sept ans"; M. Séraphin Marion, de "La Gazette de Montréal", berceau de la critique littéraire au Canada"; Mgr Olivier Maurault, P.S.S., du "Peintre Georges Delfosse"; le juge E. Fabre-Surveyer, de "Joseph Bouchette"; M. Armand Yon, de "L'abbé Verreau, historien canadien".

MM. Albert Ferland et Maurice Hébert soumettront des poésies.

En chimie, il y aura nombre d'essais de MM. L.-P. Charette, R. Gaudry, Paul-E. Gagnon, R. Martineau; il y aura en géologie des travaux de J.-D.-H. Donnay, J.-W. Laverdière, L.-G. Morin.

On trouvera en astronomie et en physique, un mémoire de M. F.-R. Terroux. Tel que déjà annoncé, les trois médailles de la Société Royale du Canada seront décernées aux personnes suivantes:

Médaille Flavelle, pour les sciences à R.-W. Boyle, physicien d'Ottawa; médaille Lorne Pierce, à E.-J. Pratt, poète de Toronto; médaille Tyrrell à Chester Martin, historien de Toronto.

Un voyageur de 103 ans

VICTORIA, C.-B. — M. Georges Laramée, qui se rendit, avant la Confédération, d'un camp de bûcherons de l'Est canadien sur la côte du Pacifique, dans l'espoir d'y trouver de l'or, a célébré son 103e anniversaire de naissance le 5 mai, à la veille de partir pour retrouver son village natal situé à 35 milles de Montréal. Il est né sur une ferme, le 5 mai 1837. Il commença à travailler dans les bois à 13 ans. Quelques années plus tard, il travaillait comme prospecteur de mines d'or en Californie; il se rendit ensuite, aux mêmes fins, dans le territoire du Yukon, puis dans le nord de la Colombie-Britannique et sur l'île Vancouver.

Laramée a vu Victoria pour la première fois en 1867 et il y est retourné il y a dix ans, lorsqu'il a pris sa retraite. Ce sera sa première visite à Montréal depuis 21 ans.

Menu vieux de 4,000 ans

On vient de découvrir à Memphis la tombe d'un propriétaire, de la onzième dynastie.

Sur le sol de la salle principale, à côté d'un sarcophage en bois dans lequel le squelette était en parfait état, on a retrouvé un repas complet à l'usage du défunt.

Dans des plats d'albâtre et de terre cuite, les aliments sont si bien conservés qu'il est facile de les identifier: galettes de pain triangulaires, côtes de boeuf, pigeons, cailles, poissons — dont il ne reste bien entendu que des os et des arêtes.

Le contenu d'autres plats ne pourra être révélé que par l'analyse chimique

Quant aux jarres scellées, il est fort probable qu'elles contenaient de la bière, du vin et du jus de fruit.

Cette découverte va-t-elle nous montrer que les menus d'il y a 4,000 ans ressemblaient fort aux nôtres avant les jours sans viande?

Le camarade prêtre...

Adossé au boisage de la tranchée, le caporal-chef N... rêve...

Que faire dans une tranchée, en ce soir tranquille, sinon penser... songer... rêver...

Il analyse tout ce qui, depuis septembre dernier, a évolué en lui.

Arraché à la facticité de son bureau... aux intrigues des collègues... aux jalousies aiguës d'un irritable poulailler, et jeté brusquement en pleine nature et en bordure de la mort, il a évidemment d'autres visions que celles de sa banque...

Il ne se sent plus le même homme.

Cette nature, beaucoup de ses camarades ne la voient pas.

Mais, d'autres y communient.

Il y a, autour de lui, des âmes qui stagnent... d'autres qui descendent,

Quelques-unes montent...

Personnellement, il en connaît deux qui sont très hautes.

Et ces deux âmes sont des âmes de prêtres.

✦ ✦ ✦

D'abord, son lieutenant... un ancien de l'Ecole Centrale, jeune vicaire d'une paroisse de Paris.

Très chic, ce lieutenant!

Toujours volontaire pour les coups durs, il a "le courage de la nuit", le plus difficile de tous... lorsque tout prend des allures fantomatiques, et quand, dans le silence, chaque fourré est plein de coups de fusil qui attendent...

Et le caporal se rappelle la patrouille de l'autre soir, dans la grande forêt de W...

Il s'agissait d'aller reconnaître une maison, qui pouvait être vide... mais qui, aussi, pouvait camoufler un beau nid de mitrailleuses.

A cent mètres d'elle, le lieutenant avait arrêté ses hommes.

Et, seul, dans l'hostilité possible de tant de choses, il était allé voir...

La maison était vide.

Autrement, c'était la mort presque certaine. Cette éventualité, le lieutenant l'avait acceptée.

✦ ✦ ✦

On était, alors, revenu tranquillement vers les lignes françaises.

La nuit était superbe; le ciel criblé d'étoiles.

Tout bas, le lieutenant lui avait expliqué la manière de s'orienter... l'étoile polaire... la Grande Ourse... Mars... Arcturus... la Voie lactée...

—Tout cela, concluait-il, c'est plein de lois splendides, d'obéissance, et de mystère... Qu'il est grand, Celui qui a jeté ces mondes dans l'immensité des cieux!...

—Ils sont peut-être venus tout seuls!...

—C'est sérieusement que tu dis cela?... Alors que, si tu trouvais, sur ce chemin, un bout de cigarette éteinte, tu penserais aussitôt: "Il y a quelqu'un qui a passé par là..."

Et il lui démontrait l'existence certaine des êtres supérieurs à nous. Car il serait pitoyable de croire que ce pauvre insecte, qu'est l'homme, handicapé par sa matérialité, est le dernier sommet de la création.

Et il avait fait, en quelques mots, un schéma de l'échelle des êtres, qui semblait l'évidence même, et entraînait, comme conclusion, la survie de l'homme dans un monde meilleur dont seul le christianisme donnait une expression adéquate.

✦ ✦ ✦

Son sergent, prêtre, lui aussi, c'est autre chose.

Le lieutenant est un savant... un "matheux".

Le sergent est un artiste.

Hier matin, il avait cueilli un bouquet de primevères sur le bord de la tranchée. Et il lui avait expliqué:

—Regarde comme Dieu est artiste dans les moindres choses. Voici une fleurette sans conséquence... Est-elle assez jolie!

Il lui avait montré la petite fleur blanche, au coeur d'or... la petite fleur rouge, au coeur tendrement vert. Il avait continué avec quelques violettes, doucement parfumées...

—Et Dieu n'est pas plus petit dans la mousse, et pas plus grand dans les astres qui roulent au fond des cieux. Moi, je sens cela dans toutes les fibres de mon être... Je n'ai pas besoin de la foi... je vois...

En plus, depuis la guerre, il assistait, le dimanche, à la messe ce qu'il ne faisait jamais à Paris.

A cette messe, il remarquait pas mal de camarades qui se disaient chrétiens, mais qui n'étaient que de l'eau tiède... de la "lavasse".

Ils ne "vivaient" pas leur foi.

Ils étaient aussi égoïstes, tireurs au flanc et "vadrouilleurs" que les autres.

—Mais il en avait repéré quelques-uns qui, vraiment, étaient très bien.

Il les avait étudiés... puis enviés. Car, alors, tout dans leur vie prenait un sens... la corvée de chaque jour... la souffrance surtout.

Peu à peu, il avait constaté, en lui, comme un désir de monter sur ce plan supérieur où, évidemment, on devait respirer un autre air... éprouver un besoin plus intense de savoir ce que pouvait être le lendemain de la mort... de cette mort qui les guettait tous, et qui couperait court à leurs pensées terrestres.

✦ ✦ ✦

Et ce fut le matin de Pâques...

Un aumônier passa... parla... jeta des phrases qui étaient des lueurs dans la nuit: Que sert à l'homme de gagner l'univers, si jamais il vient à perdre son âme!... Vanité des vanités... Tout n'est que vanité... excepté: aimer Dieu et le servir...

Si c'était vrai, tout cela?...

Pour la première fois, l'inquiétude de l'au-delà surgit, lancinante, en son âme.

Son âme!... Evidemment, elle avait des raisons de ne pas être tranquille.

Ce soldat se rappelait des choses peu reluisantes... des jours où il avait été comme une maison où les domestiques battent les maîtres...

✦ ✦ ✦

Tout cela, il aurait voulu l'effacer.

Mais comment l'effacer?

La confession, évidemment.

Il sentait que cette humiliation volontaire serait rédemptrice.

Se confesser à qui?...

Au lieutenant?... Un chic type, c'est entendu... Mais, c'était le lieutenant.

Alors, le sergent?... Oui, plutôt le sergent.

De caporal-chef à sergent, c'est pas grand'chose... Tandis que l'autre, avec ses deux ficelles sur les manches...

✦ ✦ ✦

La Providence facilita les choses.

Hier, en descendant de la tranchée, il rencontra, dans le bois, le sergent en train de réparer la ligne téléphonique.

Et, sous prétexte de l'aider, il s'arrangea pour lui parler de tout ce qui le tourmentait.

Le sergent l'écouta. Et il lui dit:

—Pourquoi pas tout de suite?

—Tout de suite!...

—Mais oui... Aucune raison de remettre ça...

✦ ✦ ✦

Alors, là, sur la route, entre les arbres qui ressuscitaient et les petits oiseaux qui chantaient, le caporal-chef raconta sa vie... sa vilaine vie.

Et, dans le temple auguste de la nature, lui aussi ressuscita.

Puis, avec une émotion qu'il ne cherchait plus à dissimuler, il serra la main à son camarade-prêtre:

—Je ne me figurais pas qu'il y eût tant de bonheur à faire ce que j'avais si peur de faire!...

Pierre L'ERMITE.

Madelon a vieilli

Alors que l'on cherche une chanson de guerre, nos amis belges ont tout simplement adapté l'air de la Madelon aux circonstances actuelles.

Mais Madelon a vieilli... qu'on le juge par le refrain.

Car Madelon n'est plus la jeune fille
Que je connus voilà tantôt vingt ans.
Madelon est mère de famille,
Elle vit pour ses enfants.
Si quelquefois son sourire est sévère,
Si les soucis obscurcissent son front,
C'est qu'elle a son grand fils à la guerre.
Madelon, Madelon, Madelon!

N'est-ce pas charmant?

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Printemps, saison d'amour

Je t'aime, beau Printemps, pour tout ce que tu mets
De gazouillis parmi les branches;
Pour ce que tu répands de parfums aux muguets
Et d'azur au coeur des pervenches.

Je t'aime pour le mauve frêle des lilas.
Et pour les champs de pâquerettes;
Pour les vergers fleuris et poudrés à frimas,
Pour la beauté des violettes.

Et pour le velouté des mousses dont tu tends
Les vieilles roches séculaires;
Pour la blondeur de la grand'route qui s'étend
Comme un long ruban de lumière;

Pour ton soleil éblouissant; pour la clarté
De la terre qui se dégage;
Pour la douceur et la troublante volupté
De ton souffle sur mon visage;

Pour ce que tu promets, pour ce que l'on attend
Et que tu possèdes d'ivresses,
Oui, c'est pour tout cela que je t'aime, Printemps,
Saison d'amour et de tendresse.

Raphaelle-Berthe GUERTIN.

Toujours sourire . . .

Trop de gens ne savent plus sourire. On dirait que tout les attriste ou les laisse indifférents. Et pourtant, un sourire... cela coûte si peu!

Voyez autour de vous, ces personnes blasées qui ont un rire sarcastique ou bruyant, mais dont le visage est rarement éclairé d'un sourire. Et les jeunes filles, savent-elles encore sourire? On peut en douter...

Les jours sont parfois sombres, car il n'y a pas de ciel sans nuage, ni de grand bonheur sans quelque peine. Mais dans un grand malheur, une dure épreuve, un gros chagrin, il y a encore de la place pour un sourire.

Ce petit mouvement des lèvres est si peu de chose et cependant, à lui seul il est tout un poème. Il plait, il attire, il enchante!... Il fait naître le bonheur autour de vous. N'est-ce pas merveilleux?

Vous direz peut-être: "Il est impossible de sourire quand nous avons des embarras financiers, de la maladie au foyer ou encore, un amoureux qui nous abandonne..." Impossible? Non! Courageux? Oui! et surtout féminin.

Essayez... et vous verrez comme c'est facile.

D'ailleurs l'homme, même le plus bourru, aime à voir près de lui une femme souriante et gaie.

Récemment, un jeune homme disait: "Je voudrais bien me marier, mais je n'ai pas encore trouvé de jeune fille me convenant. Les femmes, pour la plupart tristes, sombres et maussades, m'inspirent un ennui profond. Et moi, je rêve d'une femme gaie, pleine de vie, n'ayant pas oublié l'art de sourire..." Qu'en dites-vous?

Et il ajoutait: "Un sourire de femme, savez-vous tout ce que cela représente pour nous autres, hommes?..."

...Vous le savez, n'est-ce pas, mesdames? Eh bien, alors... souriez toujours!

FLEURETTE.

—(Le Canada).

LE SILENCE

On ne pense pas assez que le silence est une nécessité, à certains moments, pour les enfants de tous les âges. Il est même une thérapeutique efficace dans divers cas pathologiques.

Le nourrisson, tout d'abord, doit être véritablement ouaté de silence. Il ne doit pas dormir dans une pièce où l'on fait du bruit, où il y a des allées et venues, une T.S.F., un piano, une machine à coudre.

Il est absurde de dire qu'un bébé doit s'habituer au bruit. Quand bien même celui-ci ne l'empêcherait pas de dormir, il subirait le choc de tant de vibrations réunies et ses nerfs en pâtiraient.

Beaucoup d'enfants de deux à cinq ans sont difficiles, irritables, colériques, uniquement parce qu'on ne les accoutume pas à jouer seuls, c'est-à-dire tranquillement, dans une zone silencieuse! Un enfant nerveux devrait plus qu'un autre être soustrait à toute atmosphère agitée et bruyante. Même les fillettes et les garçons plus âgés gagneraient à tous égards à connaître des heures de solitude qui seraient des heures de détente. Leur esprit serait plus attentif s'ils connaissaient l'occasion de se reprendre, de se débarrasser des propos, des agitations des autres. Leur coeur s'attacherait davantage à la maison s'ils savaient y trouver le coin de silence où ils peuvent enfin être eux-mêmes, rêver, lire.

On ne répétera jamais assez aux parents qu'ils ont intérêt à s'imposer tous les sacrifices pour que les enfants aient leur chambre personnelle où ils travaillent, se taisent, se reprennent et goûtent, même inconsciemment, la douceur d'une heure calme.

Dans certaines écoles de l'étranger, on a inauguré des leçons de silence qui donnent les meilleurs résultats et améliorent l'état nerveux des écoliers tout en leur apprenant le prix du recueillement, de la méditation. A un moment donné, l'institutrice, l'instituteur met son doigt sur ses lèvres et obtient l'apaisement de tous les bruits. On la regarde, on se tait et on écoute le silence... Il parait que les enfants sont ravis de ces instants et qu'ils en font un jeu très apprécié.

Sachons, nous aussi, faire bénéficier nos petits de leçons de silence. Engageons-les, à certains moments, à abandonner leurs ébats, leurs agitations et amenons-les, soit à se délasser dans de beaux livres, soit à demeurer quelques instants dans un fauteuil en une attitude de repos. On n'imagine pas quelle force on leur procure en leur enseignant, pour le temps où ils seront des hommes, la vertu précieuse de la détente et du silence.

Corrigeons-nous!

Locutions vicieuses

Ne dites pas:	Mais dites:
Sauver de l'argent	Economiser, épargner de l'argent.
S'objecter	S'opposer
Sous considération	A l'étude, en délibération
Sous les circonstances	Dans les circonstances
Tant qu'à moi	Quant à moi
C'est bien de valeur	C'est dommage
Sur la rue	Dans la rue
Sur les journaux	Dans les journaux
Sur le train	Dans le train
Prendre l'élévateur	Prendre l'ascenseur
Elévateur à grain (pour)	Silo à grain.

RECETTES

Salade pastourelle

Pour la faire, vous épluchez 10 petits oignons que vous faites bouillir dans de l'eau bouillante salée. Ajoutez, dès qu'ils sont cuits: quelques filets d'anchois, un petit flacon d'olives, le contenu d'une petite boite de thon, quelques tranches d'oeufs durs. Mélangez le tout avec des cornichons et une vinaigrette ou une mayonnaise au choix.

Purée napolitaine

C'est une purée de pommes de terre. On écrase celles-ci avec du beurre, un peu de mie de pain écrasée dans du lait, deux jaunes d'oeufs et deux blancs bien battus en neige. On achève l'onctuosité avec du lait. On met au four avec un peu de beurre et on sert avec une sauce tomate.

Potage au cresson

Faites cuire une heure durant, dans deux pintes d'eau, une livre de pommes de terre et deux poireaux. Ajoutez-y une demi-botte de cresson que vous laissez cuire 10 minutes. Passez le tout et faites rebouillir pendant peu de temps.

Carottes aux nouilles

Coupez des carottes en julienne et faites-les cuire à l'eau salée. Egouttez-les. Jetez également dans de l'eau bouillante des nouilles et égouttez-les également. Mettez carottes et nouilles dans une casserole avec un peu de beurre et chauffez sans laisser cuire.

Oeufs farcis aux anchois

Ecrasez des anchois pas trop salés avec les jaunes d'oeufs cuits durs (un par convive). Ajoutez à ce hachis la même quantité de mie de pain trempée dans du lait et un peu de beurre.

Garnissez les blancs de cette pâte. Mettez dans un plat à gratin avec du beurre et faites cuire au four quelques minutes.

Soignez vos dents

Si vous voulez conserver votre dentition, faites votre profit des petits conseils suivants. Lavez-vous les dents avec une brosse dure, jamais avec une brosse molle. Brossez surtout le pied des dents, sans avoir crainte de les déchausser. Ce sont, au contraire, les dents mal brossés qui se déchaussent.

Ne vous couchez jamais sans avoir pris tous les soins hygiéniques de votre bouche, car c'est pendant la nuit que les germes nocifs manifestent leur maximum d'activité. Ayez toujours sur votre table de toilette une bobine de fil de soie. L'usage de ce fil, pour nettoyer les espaces interdentaires, est le complément indispensable du cure-dent.

En vous brossant les dents, prenez soin de ne pas faire saigner vos gencives; car l'éclat et la santé des gencives plus encore peut-être que les lèvres, rehaussent la beauté de la bouche et lui donnent un aspect de fraicheur. Il est bon de frotter de temps à autre les gencives avec du jus de citron, par exemple, mais brossez ensuite vos dents avec du bicarbonate de soude, pour que l'acide du citron n'en attaque pas l'émail.

Malheureusement, nous ne surveillons pas assez la protection de nos dents. Tenons compte de la température, des mets et des boissons que nous consommons.

Prenez bien soin de vos dents car plus tard vous pourriez avoir à regretter votre insouciance actuelle. Un dernier conseil: Ne cassez pas d'objet dur avec vos dents, la parure de votre sourire, la clé de vos digestions. Non seulement leur travail est fragile, mais vous risqueriez d'ébranler les racines, de provoquer l'élargissement des interstices, ce qui pourrait être pour vous le commencement de bien des ennuis et des maux.

Patron de Broderie de La "Liberté"

PARURE DE CHAMBRE

Ce dessin très apparent est en même temps très facile à faire. Le richelieu au point de boutonnière, les feuilles pleines ou à jour au goût.

No 9472, drap, patron à tracer, 30c.; perforé, 75c.; au fer chaud, 50c. Etampé sur coton blanc fini toile, deux qualités, 1x2¼ verges, $1.25 ou $1.50. Drap complet, 2x2½ verges, $1.89 ou $2.25. Taie à tracer, 20c.; perforé, 35c.; au fer chaud, 25c. la paire. Etampée sur coton fini toile circulaire, 95c. ou $1.45. Coton à broder pour les deux, environ $1.20.

No 7024, Robe de nuit, à tracer, 20c.; perforée, 50c.; au fer chaud, 35c. Etampée sur broadcloth blanc, bleu, rose, jaune, vert ou pêche, 89c. Sur nansouk blanc, 98c. ou $1.35. Coton à broder, 25c.

No 1280, Serviette de toilette, patron à tracer, 15c.; perforé, 30c.; au fer chaud, 20c. la paire. Etampé sur beau tissu blanc, deux qualités, 30c. ou 50c. Coton à broder, 15c.

SPECIAL: Un faux-drap de 1x2¼ verges, 1 paire de taies, 1 robe de nuit et une serviette de toilette étampés sur beau coton fini toile, seulement $3.19. Coton français pour broder tout le set, spécial, $1.00.

Circulaire religieuse, 5 sous; circulaire de baptême, 5 sous; circulaire de nappes, 5 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

NOS FRERES INFERIEURS

A tout instant, mes petits amis, nous vous rappelons vos devoirs envers vos semblables. Mais vous avez aussi d'autres devoirs à remplir. Nous ne sommes pas seuls sur la terre; d'autres êtres vivent autour de nous. Vous devinez que je parle des animaux.

Les animaux ne racontent pas leurs souffrances; ils ne sanglotent pas sous l'effet de la douleur et à cause de cela, on les croit insensibles. Cependant si on écoute bien la voix des bêtes, on s'aperçoit que le miaulement de la chatte privée de ses petits ne ressemble pas à son ronronnement sous nos caresses; les hurlements d'un chien blessé n'ont rien de commun avec les aboiements joyeux dont il salue son maître; un insecte ne vole pas pour chercher sa nourriture comme il vole pour s'enfuir; les cris de l'oiseau poursuivi ou apeuré ne peuvent être confondus avec ses gazouillis et ses chants.

Il faut savoir observer tout cela, mes enfants. Quand on observe bien les animaux, on s'intéresse à eux, on les comprend, on les aime et, pour rien au monde, on ne leur fait du mal.

Poursuivre à coups de pierres un chat égaré, un chien malade, ou tout autre animal qui a peur, c'est lâche et c'est faire acte de cruauté. De plus c'est aller contre son intérêt.

Le cheval à qui vous donnez des coups devient méchant. Vous dévastez les nids? Ce sont des millions d'insectes que vous sauvez et qui ravageront vos récoltes.

Les animaux ne connaissent ni bien ni mal. Ils sont sans raison, sans réflexion et sans défense. Ils ne font que suivre leurs habitudes et leurs instincts.

Ayons donc pour eux de la sympathie. Ce sont des êtres sensibles et parfois capables comme les hommes — plus que certains hommes même —d'une fidélité, d'un dévouement, d'une résignation qui font penser à de l'héroïsme. Nous en serons d'ailleurs récompensés. Les bêtes dont on s'occupe, à qui l'on témoigne de l'affection, s'améliorent vite et deviennent si intéressantes!

MERE-GRAND.

A TRAVERS MON COURRIER

Couvent de St-Joseph, Ste-Geneviève, 4 mai.

Chère bonne Mère-Grand,

J'ai assez emmagasiné de français cette semaine pour mériter un moment de répit, je pense.

Ce moment ne sera pas perdu puisqu'il me permettra de vous dire une fois encore, chère bonne Mère-Grand, combien vos petits-enfants de Sainte-Geneviève vous aiment et désirent pour vous tous les bonheurs.

La semaine dernière nous avions le plaisir de recevoir M. l'abbé d'Eschambault. Il se dit émerveillé de nos progrès. Loin de moi, la pensée de m'en enorgueillir, mais...ça flatte un peu tout de même... et... surtout ça donne un bon coup d'épaule.

Maintenant nous nous préparons au Concours français, et avec quelle ardeur! Vous devriez venir nous voir, chère bonne Mère-Grand; vous croiriez que les petits élèves de Sainte-Geneviève sont les plus studieux de la création. Nous ne sommes cependant pas trop savants, c'est pourquoi nous adressons souvent des requêtes au Ciel pour obtenir un succès merveilleux.

Pour ce, il me faut vite retourner à mes livres.

Je vous embrasse donc bien fort, chère bonne Mère-Grand et vous prie d'accepter les plus filiales tendresses de tous vos petits-enfants de Sainte-Geneviève.

Georgette RICHARD,

—Grade VIII.

✦ ✦ ✦

Saint-François-Xavier, le 30 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vais chercher de l'eau au puits et parfois je vais chercher du sucre au magasin. Quand j'arrive de l'école je vais chercher du lait chez M. Lynch. Après souper j'étudie mes leçons. Je prends aussi le petit bébé quand il pleure. Il s'appelle Willie; il a un mois.

Marie-Rose ARMIT.

—Grade I

✦ ✦ ✦

Saint-François-Xavier, le 30 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Le soir, après la classe, je rentre mon bois, je nettoie la cour, puis je vais chercher la vache. C'est ensuite le temps de souper. Maman me demande ce que j'ai à étudier. Après avoir travaillé une heure, je vais me reposer.

Votre petit garçon,

Harry McCAUGHAN.

—Grade III.

✦ ✦ ✦

Saint-François-Xavier, le 30 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

On a eu la visite du Rév. Père Faure cet avant-midi; il m'a demandé de lire et de réciter mon "notre père" et mon "je vous salue, Marie". J'aime l'école, j'aime aussi à servir la messe le matin. J'ai eu sept ans au mois de janvier et je suis en grade I. J'écrirai des examens au mois de juin.

Paul REGNIER.

✦ ✦ ✦

Saint-François-Xavier, le 30 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Comment ça va-t-il, chère Mère-Grand? Je suis contente de vous écrire. Je suis allée voir mes parents à Vivian il y a une semaine.

Nous avons eu un concours d'arithmétique et j'ai gagné le buffalo en sucre. Mes parents étaient contents. Au jour de Pâques, j'ai eu un oeuf et un beau petit panier. Le panier était de toutes couleurs.

Je lis le "Coin des Jeunes", je trouve cela intéressant. J'ai lu toutes les petites lettres qui ont été publiées. Ma petite soeur Pierrette va aller à l'école l'année prochaine. Mon autre petite soeur a quatre ans. Elle est grosse, elle a les yeux bleus, les cheveux blonds; elle est très fine. Mes quatre petits frères vont à l'école à Vivian. J'aime la classe.

Une bonne soeur aveugle nous enseigne le chant. Elle est très fine. Je vais la chercher parfois; je la prends par la main et l'amène à l'école. Elle nous a montré "L'Enfant musicien". J'étudie mes leçons et j'aime bien notre maîtresse. Je reste chez ma grand'mère que j'aime bien.

Votre petite-fille,

Rose-Marie CARON.

—Grade II.

✦ ✦ ✦

Saint-François-Xavier, le 30 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire parce que j'aime vous envoyer des petites lettres. Je lis toutes les semaines le "Coin des Jeunes"; je m'y intéresse, il est très beau.

Nous avons eu une belle visite du Rév. Père Faure; il a questionné tous les grades; il était bien content parce que nous avons bien répondu. Soeur Alarie, supérieure, nous a donné une petite image avec une médaille.

Votre petite amie,

Lucille RICHARD.

—Grade III.

✦ ✦ ✦

Marquette, Man., le 30 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis pensionnaire au couvent de Saint-François-Xavier. Je suis dans le grade huit, mais dans le grade quatre pour le français. J'ai quatorze ans. J'aime bien cela rester au couvent; j'espère finir mes études ici. Je retourne chez nous tous les vendredis soirs et reviens le lundi matin.

J'espère revenir à votre petit "Coin" bien vite.

Votre petite-fille,

Joséphine ST-GERMAIN.

✦ ✦ ✦

R.R.I, Headingly, Man., le 30 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade quatre et c'est la première fois que je vais écrire les examens français; ils auront lieu le 18 mai. J'ai hâte. Je travaille du français tous les jours. Chaque samedi nous allons à la classe dans l'après-midi et nous faisons du français pour avoir des belles notes. Nous sommes trois dans la famille qui allons écrire les examens français; nous allons faire de notre mieux.

Ma grand'mère est toujours assez bien pour l'âge qu'elle a; je prie tous les jours pour elle et pour vous.

Votre petite-fille qui vous aime,

Rita LAMOTHE.

✦ ✦ ✦

Saint-François-Xavier, le 30 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Le 18 mai nous aurons le Concours français. Il y en a parmi nous qui ont hâte d'écrire ces examens. Nous avons travaillé fort tout l'hiver et maintenant il faut les subir.

La semaine passée nous avons commencé les semences; nous semons avec deux semoirs et un engin capable de les trainer. Les semoirs que nous avons ont dix pieds chacun et vingt tuyaux. Maintenant nous avons presque fini le blé. Nous avons déjà semé une quarantaine d'acres d'avoine. Il nous restait encore trois jours pour finir le blé quand la pluie a commencé samedi dernier. La pluie a cessé le dimanche soir; elle a fait du bien aux récoltes.

Pour semer papa a engagé un homme que je connais très bien; parce que Eugène est allé à l'école avec lui; il va rester à la maison probablement jusqu'aux battages.

Votre petit-fils qui vous aime,

Robert PERRAS.

Amusons-nous

Enigme

Je suis surface que présente
L'épaisseur d'un livre rogné;
Ou motte de terre croulante,
Près d'un sillon bien aligné;
Taillé par la lame coupante,
Morceau de viande plat, soigné.
Je suis aussi pièce saignante,
Bon mets, de sauce accompagné;
De chiffres série importante,
Offrant maint lot parfois gagné.

Réponse: Tranche.

Cuisine de lettres

En mélangeant ensemble une patte d'oiseau, une queue d'ara, un coeur de poule, une tête de coq et un peu de sel, vous obtiendrez l'accompagnement obligé de beaucoup de plats. Quel est-il?

Réponse: Saule.

Le temps des examens

—Donnez-moi un exemple d'animal domestique.

—Le chien, M'sieur.

—Bien, un autre exemple.

—Bien... un autre chien.

Le professeur — Jean, pourquoi appelons-nous le français notre langue maternelle?

Jean — Parce que maman l'emploie plus que papa.

Joyeuse Fête

16 mai

Marquise Piquette, Saint-Norbert.

Lilianne Petit, Grande Pointe.

Edmond Maranda, Mariapolis.

17 mai

Philippe Tétrault, Sainte-Anne, 12 ans.

Louis Cloutier, Sainte-Anne, 11 ans.

19 mai

Emma Fortier, Saint-Léon.

Lucien Petit, Grande Pointe.

Aurel Saint-Laurent, Sainte-Geneviève.

20 mai

Lucien Jeanson, Lorette.

Murielle Rondeau, Saint-Léon.

21 mai

Denise Muloin, Saint-Adolphe, 12 ans.

Elise Charles, Grande Clairière, 13 ans.

22 mai

Jacques Bodin, Graide Clairière, 10 ans.

Histoire naturelle

—Dans quelle famille placez-vous l'homme?

—Dans la famille des ruminants.

—Pourquoi?

—Parce qu'il est sujet aux rhumes.

Une leçon intéressée

—Maman, tu avais dit à la bonne de fermer toujours à clé le buffet, n'est-ce pas?

—Oui, pourquoi?

—Je vais te dire: hier soir, elle avait oublié, alors, pour lui donner une leçon, j'ai mangé le reste de la crème.

La Mode Pratique



Robe-Jumper avec blouse-tailleur

Facile à coudre, de lignes simples, cette gentille robe est embellie par de grandes poches et des bretelles boutonnées. Une blouse-tailleur complète cette jolie robe.

Style no 3268 pour grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20 ans. La grandeur 16 demande 3 verges de tissu de 39 pouces pour le jumper; 1 verge ½ pour blouse à manches courtes.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. Pluck profite du temps d'arrêt de M. Grillon, dans son récit, pour lui demander ce que sont devenus ses frères et soeurs.



2. Hélas, dit M. Grillon, sur plusieurs berceaux contenant chacun près de 250 oeufs, je n'ai retrouvé que deux de mes frères, les autres sont tous morts! Tant de dangers nous entourent!



3. Parfois un oiseau happe le grillonnet au sortir de l'oeuf, parfois ils sont la proie du terrible lézard vert, ou de la grenouille-rainette, ou bien encore de multiples insectes qui sèment la mort dans nos familles.

Autour de la Ferme

L'Office du bacon publie une note sur la situation des exportations de bacon

L'Office du bacon a publié la note suivante sur la situation des exportations de bacon:

La Grande-Bretagne n'exigera pas tout de suite des expéditions supplémentaires de bacon canadien pour remplacer les approvisionnements détournés par l'invasion allemande du Danemark. Ce fait a été établi de façon claire et précise par l'échange de câblogrammes entre le Canada et la Grande-Bretagne la semaine dernière. Cela surprend peut-être beaucoup de Canadiens qui s'étaient imaginés que la Grande-Bretagne chercherait immédiatement à accroître ses importations de bacon canadien.

Cette situation s'explique par les raisons suivantes: il y a d'abord des quantités excessives de bacon dans les entrepôts de la Grande-Bretagne, et comme l'été approche, les autorités anglaises considèrent qu'il est essentiel d'utiliser les produits entreposés avant d'autoriser de nouvelles importations; en deuxième lieu, la production de bacon en Grande-Bretagne et en Irlande se maintient toujours à des niveaux plus élevés que l'on ne prévoyait; il y a enfin le problème de l'expédition qui présente toujours des difficultés. Le bacon doit être transporté dans des cales réfrigérées. Les navires pourvus de cales de ce genre ne sont pas nombreux, et l'on en a souvent besoin pour d'autres fins à cause de leur rapidité et de leur construction. Enfin, il semble que les autorités anglaises se proposent de rétablir bientôt leur rationnement de bacon et d'en restreindre ainsi la consommation. Un des buts de ce rationnement est sans doute de forcer les civils anglais à manger des aliments produits au pays et à conserver ainsi le change étranger.

Quelques-unes des considérations qui précèdent s'appliquent au présent et d'autres à l'avenir, mais on peut dire positivement qu'aucune indication n'a encore été donnée que la Grande-Bretagne demandera au Canada, à une époque ou à l'autre, des quantités de bacon plus considérables que celles auxquelles pourvoit le contrat actuel.

Un examen de la situation canadienne s'impose donc tout d'abord pour se rendre compte de ce que peut être le résultat de ces décisions pour le producteur canadien de porc à bacon. Le contrat actuel de 5,600,000 livres de bacon et de jambon par semaine absorbe environ 48,000 porcs canadiens. Le commerce local au Canada consomme les produits d'environ 40,000 porcs par semaine. Par conséquent, en moyenne, les salaisons canadiennes peuvent vendre les produits de quelque 90,000 porcs par semaine. Entre le 4 novembre et le 4 avril, les arrivages hebdomadaires de porcs sur les marchés canadiens ont dépassé 96,000. Pendant cette période, il s'est accumulé en entrepôt le produit de quelque 280,000 porcs. D'après les indications actuelles, cette quantité suffit pour combler tout déficit possible dans les exportations qui pourrait résulter d'arrivages insuffisants pendant l'été. Comme les arrivages courants dépassent la quantité nécessaire pour l'exportation et les besoins intérieurs, il semble que la quantité de produits de porc offerts en vente sur les marchés locaux ira en augmentant et que la pression de ces approvisionnements croissants sur les marchés locaux fera tout probablement baisser le prix des produits. L'expérience indique que cette baisse de prix activera la consommation; il est donc possible que l'on puisse vendre toute la production canadienne. Si les prix offerts aux consommateurs canadiens baissent, il y aura également une baisse dans le prix des porcs. Quelle sera cette baisse, nul ne peut l'estimer tant que l'expérience n'aura pas démontré quelle réduction de prix sera nécessaire pour stimuler la consommation de la quantité qui devra être écoulée pour débarrasser nos marchés.

En ce qui concerne l'avenir plus lointain, il ne semble pas qu'il soit possible de faire des prédictions précises à l'heure actuelle. On peut supposer que si la guerre continue pendant quelque temps, l'Angleterre demandera au Canada des approvisionnements plus considérables de bacon et de beaucoup d'autres produits alimentaires, mais comme la durée et le cours de la guerre ne peuvent être prédits, il est également impossible de prédire quand nos exportations de bacon augmenteront.



Cours de grain fourni par

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 432

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai	Lundi 6	Mardi 7	Mercredi 8	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11
BLE						
Nord No 1	88⅛	88¼	88¾	88⅝	90	89⅝
Nord No 2	87⅛	86⅛	86⅝	86⅝	88	87⅝
Nord No 3	82⅝	82¾	83½	83⅝	85	84⅝
No 4	79⅞	80	80½	80⅝	82	81⅝
No 5	77⅛	77¼	77¾	77⅝	79	78⅝
No 6	74⅛	74¼	74¾	74⅝	76	75⅝
Fourrage	70⅛	70¼	70¾	70⅝	72	71⅝
Sur voie net	87⅛	87¼	87¾	87⅝	89	88⅝
No 1 Durum	82⅝	82¾	83¼	82⅞	84	83⅝
No 2 Durum	79⅝	79¾	80¼	79⅞	81	80⅝
No 3 Durum	78⅝	78¾	79¼	78⅞	80	79⅝
Inf. Nord 1	85⅛	85¼	85¾	85⅝	87	86⅝
Inf. Nord 2	82⅞	83⅛	83¾	83⅝	85	84⅝
Inf. Nord 3	79⅝	79¾	80½	80⅝	80½	79⅞
Charbonneux 1	83⅝	83¾	84¼	83⅞	85½	84⅞
Charbonneux 2	81⅝	81⅝	82¼	81⅞	83⅛	82⅞
Charbonneux 3	78⅛	78¼	79	78⅞	80⅛	79⅞
Rej. Nord 1	81⅝	81½	82	81⅝	83¼	82⅝
Rej. Nord 2	79⅞	80⅛	80¾	80⅝	82	81⅝
Rej. Nord 3	76⅝	76¾	77¼	77⅝	79	78⅝
Printemps 1	77⅛	77¼	77¾	77⅝	79	78⅝
Printemps 2	74⅛	74¼	74¾	74⅝	76	75⅝
Printemps 3	71⅛	71¼	71¾	71⅝	73	73⅛
AVOINE						
C.W. No 2	37¼	37½	38	38	38¾	38⅝
C.W. No 3	35	35½	36	36	37	36⅞
Fourrage No 1	35	35½	36	36	36¾	36⅝
Fourrage No 2	32¼	33	33½	33⅛	34¼	34⅛
Fourrage No 3	29¾	30⅛	31	31	31¾	31⅝
Sur voie net	36⅝	36⅞	37⅜	37⅝	38⅛	37½
ORGE						
C.W. 6 rangs	46⅛	45¾	45¾	46	46⅝	46½
Fourrage No 1	45⅛	44¾	44¾	45	45⅝	45½
Fourrage No 2	44⅛	43¾	43¾	44	44⅝	44½
Fourrage No 3	43⅛	42¾	42¾	43	43⅝	43½
Sur voie net	47⅛	46¾	46¾	47	47⅝	47½
LIN						
C.W. No 1	195	197	198¼	197¾	207¾	208½
C.W. No 2	192	194	195¼	194¾	204¾	204½
C.W. No 3	185	187	188¼	187¾	197¾	198½
C.W. No 4	170	172	173¼	172¾	182¾	183½
Sur voie net	194	196	197¼	196¾	206¾	207½
SEIGLE						
C.W. No 2	69¼	67¾	68¼	67¾	71¾	71½
C.W. No 3	66¼	64¾	65¼	64¾	68¼	68
C.W. 2 rej.	64¼	62¾	63¼	62¾	66¼	66
C.W. No 4	64¼	62¾	63¼	62¼	66¼	66
Ergot rej. X	63¼	61¾	62¼	61¼	65¼	65
Sur voie net	68¼	66¾	67¼	66¾	70¾	70½

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	88⅛	88¼	88¾	88⅝	90	89⅝
Juillet	90⅛	90	90½	90⅛ à ¼	91⅜ à ⅝	90⅞
Octobre	92¼	92¼	92¾	92⅜ à ½	94¼	93¼
AVOINE						
Mai	37¼	37½	38	38	38¾	38⅝
Juillet	36¼	36¼	36⅝	36½	37¼	37⅛
Octobre	35¼	35¼	35½	35¼	35⅞	35½
ORGE						
Mai	48⅛	47¾	47¾	48	48⅝	48½
Juillet	48⅛	48	48⅛	48⅝	49¼	48⅝
Octobre	47⅞	48	48⅛	48⅝	49⅝	48⅞
LIN						
Mai	195	197	198¼	197¾	207¾	208½
Juillet	199½	200	201	200¾	210¾	211
Octobre	292	201⅛	203¾	202¾	212¾	212¾
SEIGLE						
Mai	69¼	67¾	68¼	67¾	71¾	71½
Juillet	69⅝	68½	68⅞	68⅝	72½	71⅜ à ⅝
Octobre	68⅝	67¾	68⅛	67¾	71⅝	70½

LE TOURISME

Le printemps nous apporte les fleurs, la verdure, les oiseaux... et aussi les touristes.

Qu'est-ce qu'un touriste? Définition très difficile. Un touriste, c'est un citoyen qui profite d'une quinzaine pour déserter la ville et se reposer la tête dans le calme et la paix des champs. C'est un voyageur qui voyage pour voyager; c'est un peintre en quête de nouveaux paysages; c'est un poète qui cherche un autre sujet d'inspiration; c'est un curieux qui a entendu parler de nos paysages et qui tient à les voir; c'est un prétentieux qui veut imiter son voisin et faire le même voyage que lui. Un touriste est peut-être un homme qui cherche le repos, les paysages magnifiques, les lacs poissonneux, les montagnes escarpées, l'aventure, la distraction, mais il demeure un touriste tout de même. Et c'est ce qui nous intéresse.

On l'a dit, et on le répète encore dans maintes causeries, le tourisme est une de nos meilleures industries nationales. On a raison. Certains coins de notre province comptent uniquement sur le tourisme pour vivre. Et le jour où les étrangers ne prendront plus la peine de visiter ces jolis coins et d'y séjourner, des centaines de familles seront privées de leur gagne-pain.

Il ne faut, donc pas oublier de rendre le séjour des étrangers aussi agréable que possible. En certains milieux, on semble ignorer cette visite. L'année dernière encore, on étendait un tapis bitumeux sur nos routes nationales en pleine période touristique et on forçait les visiteurs à faire de vilains détours. Si la voirie pouvait effectuer des travaux au début du printemps ou à l'automne, notre industrie touristique ne s'en porterait que mieux. Un visiteur qui détériore sa voiture automobile chez nous ne revient pas pour achever de la mettre en pièces.

Un autre conseil: si le touriste vient dans notre province pour trouver quelque chose de canadien et de français, pourquoi ne pas lui préparer le terrain ou lui créer cette atmosphère? En prenant un visage anglais notre petite patrie travaille contre ses intérêts. Blanchissons, peinturons, nettoyons, enlevons les panneaux-réclames qui cachent les beautés de la nature canadienne, et de grâce, restons ce que nous sommes: des Français du Canada. C'est ainsi que le touriste nous aime.

Jean BLANCHET.
—(La Terre de Chez Nous).

Suggestions sur l'exploitation du jardin canadien

Le succès d'une transplantation dépend premièrement et surtout de la quantité d'eau employée une fois le travail terminé; deuxièmement, par ordre d'importance, des stimulants qu'on donne à la plante et troisièmement, de l'état ombreux de l'endroit où l'on a mis cette plante. Le déplacement d'une plante équivaut à une opération sur un corps humain; plus le patient est avancé en âge, plus l'issue est risquée. Très souvent en transplantant les arbres et les arbustes on coupe des racines-mères et le choc est très rude. Ne ménageons pas l'eau après l'opération, un bon demi-seau au moins deux ou trois fois la semaine pour un certain temps si l'on veut donner un bon essor.

Pour les annuelles et les vivaces, on conseille également de les bien arroser et de les protéger contre les rayons ardents du soleil durant les premiers jours. L'emploi d'un bon engrais offre de grands avantages à l'époque de la transplantation pourvu qu'on se borne à une pincée pour les petites choses comme les plants de tomates et de reines-marguerites et à peu près une couple de poignées pour les arbres et les arbustes.

Disposition originale

Si vous désirez donner à votre petit jardin un air spacieux en même temps qu'un charme fait tout de simplicité, jetez-y ici et là, de façon très irrégulière, des touffes de fleurs qu'on croira disposées là par la nature elle-même. Ayez un peu de gazon au centre, tout autour une plate-bande tracée négligemment, dans les coins, des massifs d'arbustes. Adoucissez les contours trop rigides de la maison ou des allées au moyen de groupes d'annuelles ou d'arbrisseaux. Enfin, faites grimper le long du garage ou de la véranda une vigne qui complètera harmonieusement le tout.

Saison prolongée

La saison de jardinage au Canada peut être considérablement prolongée si l'on a soin de commencer des semis en serres-chaudes et aussi de répartir nos semences sur une période de plusieurs semaines, surtout pour la culture des légumes. Le premier tiers de la semence peut être mis en terre très à bonne heure au printemps, le deuxième tiers au temps normal et le dernier de deux à trois semaines plus tard. Enfin, on a une saison très prolongée si l'on cultive des variétés hâtives, moyennes et tardives.

Gordon Lindsay SMITH.

Petits conseils sur l'exploitation de la ferme

Pour élargir l'emploi des comptes de ferme

La culture moderne est une entreprise commerciale, et la bonne tenue des livres y est tout aussi importante que dans toute autre industrie. On devrait enregistrer méthodiquement et résumer à intervalles réguliers les recettes et les déboursés, les augmentations et les diminutions dans le nombre et la valeur des bestiaux et des autres biens, les étendues cultivées et les rendements obtenus, et tous les autres détails se rapportant à l'exploitation de la ferme. Le cultivateur peut alors comparer les résultats d'une année à l'autre, et voir dans quelle voie il peut faire des économies. C'est au moyen de comptes de ce genre que l'industriel se tient au courant des progrès de son entreprise, et ces comptes sont tout aussi importants pour le cultivateur.

Il existe des livres de comptabilité préparés par le Ministère fédéral de l'Agriculture, et les Collèges d'Agriculture, spécialement adaptés pour les comptes de la ferme, et qui contiennent des instructions sur la façon de les employer. Les cultivateurs peuvent se procurer ces livres à un prix modique.

On recueille également des notes sur les entreprises d'autres cultivateurs, qui serviront de bases de comparaison et permettront au cultivateur de mesurer le succès de ses propres opérations.

En ces derniers dix ans, un certain nombre d'enquêtes sur l'industrie de la ferme ont été conduites dans les différentes parties du Canada par la Division de l'économie, du Service des marchés, du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, de concert avec les gouvernements provinciaux et les collèges d'agriculture. Ces enquêtes consistent à se procurer des renseignements des cultivateurs au moyen de questionnaires; dans une enquête sur les fermes laitières d'Ontario, qui est en cours d'exécution depuis trois ans dans toute la province, les cultivateurs prennent note de leurs opérations dans des livres séparés.

Le rassemblement et l'analyse de ces données par une organisation centrale permettront d'instituer des bases modèles de comparaison pour les différents types de culture dans les différentes localités. Ces bases serviront de guide à ceux qui désirent améliorer leurs modes d'exploitation de la ferme.

Feuilleton de "La Liberté"

Le Masque de Feu

Grand Roman d'Aventures et d'Amour

par

Maurice Boué et Edouard Aujay

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

(Suite)

NUMERO 16

Aoussa la Nubienne entra. Elle dit quelques mots à la princesse, et celle-ci traduisit pour Estérac:

—Le policier veut me voir encore. Quel tourment!

Puis, se tournant vers la servante:

—Dis-lui qu'il attende un instant, Aoussa.

Le jeune homme s'inclina pour le baisemain, et se retira, laissant Isis, droite et immobile, le suivre du regard jusqu'à la porte. Avant de franchir le seuil, il dit encore:

—Il se peut que vous ayez un jour besoin d'un coeur dévoué, Madame. Faites-moi la grâce de vous souvenir que je ne demande qu'à vous servir.

—Je vous promets, Monsieur, de ne pas demander d'autre appui que le vôtre.

Dans l'antichambre, Guy d'Estérac aperçut le policier Darwin qui s'impatientait.

—Je crois que Mrs. Flinders va vous recevoir, lui dit-il.

—Merci, répondit le détective d'un ton bref.

VII

La Boîte Mystérieuse

Le diplomate monta dans sa chambre et prépara son voyage. Puis, peu désireux de soutenir une conversation avec les hôtes du château, il se jeta sur son lit en attendant l'heure du dîner.

Il se remémorait la conversation qu'il venait d'avoir avec la princesse. Décidément Louis de Marcigny se trompait lorsqu'il disait d'elle: aventurière. La pauvre jeune femme était elle-même la proie d'une puissance inconnue.

Que serait l'avenir? Il la reverrait au Caire. Mais, le Caire, c'était Betty. Cette belle amazone n'allait-elle pas faire valoir ses droits de fiancée en titre?

On frappa à la porte: c'était Darwin.

—Excusez-moi, Monsieur, dit-il, mais je voudrais vous demander si vous n'avez pas vu Mrs. Flinders?

—Mrs. Flinders? Je l'ai quittée, voici une heure, pour vous faire place, Monsieur. Depuis... je suppose qu'elle vous a reçu.

—Mais non. J'ai attendu dans l'antichambre cinq minutes, un quart d'heure, une demi-heure. Puis, en ayant assez, je me suis fâché, et j'ai appris que Mrs. Flinders a disparu. Elle est introuvable.

—Ah! par exemple! A-t-on cherché partout?

—Partout. Elle est partie sans laisser la moindre trace de son passage. Voilà qui est étrange. D'ailleurs, tout est étrange dans cette histoire. Voyez donc quelle découverte j'ai faite, dans l'après-midi, sous une tenture de la chambre du colonel. Voyez... mais ne touchez pas.

—Un appareil photographique? Quel rapport cet objet a-t-il avec la mort du colonel?

—Lorsque j'ai trouvé cette boîte, j'ai naturellement voulu savoir ce qu'elle contenait. Et, l'ayant appuyée sur moi, pour ouvrir la chambre à pellicules, j'ai ressenti une vive brûlure au creux de l'estomac.

Estérac tressaillit. Il vit aussitôt une analogie entre la trouvaille du policier et les traces de brûlures relevées sur le visage du malheureux Flinders.

—J'ai fait une expérience sur le chien du concierge, continuait Darwin. J'ai braqué l'appareil sur lui et, en manoeuvrant l'obturateur — que j'avais touché, lorsque je me suis brûlé moi-même — j'ai fait fuir la malheureuse bête hurlant de douleur. Vous n'avez pas oublié l'incendie du "Georges-Philippart", ce vapeur français qui brûla d'une façon encore inexpliquée en pleine mer?

—Certes, nous attendions, au Caire, des nouvelles de trois de nos résidents qui s'étaient embarqués à Saïgon.

—Eh bien! nous avons su, à Scotland Yard, comment ce navire avait pris feu. D'après un ingénieur attaché à nos services, il serait très facile de mettre le feu à distance, par un procédé des plus modernes. La présence de plusieurs foyers s'allumant presque simultanément montre que le désastre était dû à l'influence des "rayons incendiaires".

—On a, en effet, dit Estérac, beaucoup parlé, il y a quelque temps, du "Rayon qui tue". Serait-ce, à votre avis, à une des applications de cette invention qu'il faudrait attribuer aussi la mort du colonel Flinders?

—Il n'y a là rien d'impossible. Je me suis occupé de cette prétendue invention, car vous pensez bien que nous nous tenons au courant, à la police, des méthodes nouvelles de donner la mort. C'est ainsi que j'ai appris que ce rayon mortel, découvert par un savant américain, était connu des grands-prêtres de l'antiquité. Les Egyptiens, entre autres, connaissaient ce rayon mystérieux, et l'illustre Strabon en parle. D'autres auteurs de l'antiquité relatent le fait d'un grand-prêtre qui défendit le temple contre les Barbares, en "dirigeant la foudre sur eux". Cette électricité "sans fil" a des rapports avec notre moderne T.S.F.

—Vous estimez, rétorqua Estérac, que ce que nous croyons être des inventions modernes, était connu de la plus haute antiquité, et qu'au fond il n'y a rien de nouveau sous le soleil?

—Certainement. Nous ne faisons que redécouvrir ce que nous avons perdu. J'estime, du reste, que nous n'inventons rien, que nous ne faisons qu'adapter des forces naturelles dont nous ignorions précédemment la présence.

—Et les anciens, selon vous, en savaient autant que vous?

—Non seulement, je l'affirme, mais je le prouve.

Darwin ouvrit un carnet où il avait noté les résultats de ses études personnelles:

—Un savant français doublé d'un philosophe, Saint-Yves d'Alveydre, écrit notamment: "Nos électriciens feraient bien triste mine devant ces prêtres égyptiens et leurs initiés qui maniaient la foudre comme nous employons la chaleur et la faisaient descendre et tomber à leur gré. Dans "L'Histoire ecclésiastique de Sozomène", livre IX, chapitre XI, on peut voir la corporation sacerdotale des Etrusques défendant à coups de tonnerre, contre Alaric, la ville de Niarnia, qui ne fut pas prise.

"Tite-Live et Pline nous décrivent la mort de Tullus Hostilius voulant évoquer la force électrique d'après les rites d'un manuscrit de Numa et mourant, foudroyé, pour n'avoir pas su prévoir le choc en retour. Les anciens n'ignoraient pas davantage la photographie. Le manuscrit d'un moine d'Athos, Panselenus, révèle, d'après d'anciens auteurs ioniens, l'application de la chimie à la photographie. Ce fait a été mis en lumière à propos du procès de Niepce et de Daguerre. La chambre noire et la sensibilisation des plaques y sont décrites tout au long.

—Certes, dit Estérac, votre documentation est indiscutable et je reconnais dans votre esprit de méthode celui de votre illustre ancêtre, le transformiste Darwin. Mais me permettez-vous de formuler une modeste critique?

—Je vous en prie.

—Il semble que ces découvertes des anciens n'aient pas été mises en pratique, comme elles le sont de nos jours.

—C'est exact et la raison en est simple. Les grands secrets étaient jalousement conservé par les initiés qui n'avaient garde de les mettre à la portée du peuple vulgaire ou même des gouvernements. Nous savons quels usages ils en font aujourd'hui: les dernières guerres nous l'ont montré. Les nations modernes ressemblent à des enfants sauvages aux mains de qui l'on a laissé des engins meurtriers... Les anciens étaient plus prudents.

—Une dernière question? proposa Estérac.

—Je vous écoute.

—Quelle serait, selon vous, la force mystérieuse utilisée par l'Adversaire?

—Je ne puis encore la déterminer exactement. Je soumettrai cette boîte mystérieuse à des savants experts, tant en chimie qu'en d'autres branches. Mais, dès à présent, je puis émettre une hypothèse que, étant données mes études antérieures, je crois logique. Cette boîte, est selon moi, pareille à un accumulateur d'un nouveau genre qui permettrait de condenser l'électricité ambiante de l'atmosphère et de la réfracter dans un jet déterminé par cet objectif. Nous connaissons déjà, nous, Occidentaux, la télégraphie sans fil, qu'expliquent les ondes hertziennes. Je présume que l'Adversaire possède le secret de l'électricité sans fil, c'est-à-dire d'une électricité que l'on peut canaliser et projeter sans fil conducteur.

—Vous pensez donc que ce phénomène est du domaine des choses possibles?

—A n'en pas douter. Déjà, nos services secrets ont découvert des choses bien étranges. Je veux n'en citer qu'un dont les journaux ont parlé tout récemment. Voyez donc cet article.

Darwin tira de son portefeuille une coupure qu'il tendit à Estérac. Celui-ci lut:

"L'Illustrowany Kurjer Codzienny" donne une interprétation nouvelle de l'accident dont ont été victimes les aviateurs Griffin et Mattern.

"Après avoir franchi par erreur la frontière soviétique, ils seraient tombés dans une zone d'air magnétisé. D'après ce journal, les autorités militaires de l'U.R.S.S. auraient installé, à la frontière russe, des postes électriques qui, répandant des ondes magnétiques, empêcheraient les avions étrangers de passer"

Estérac remit la coupure au détective.

—Vous le constatez, dit celui-ci, ces faits qui semblent encore extraordinaires, comme d'autres nous semblaient invraisemblables hier, sont du domaine des possibilités. J'ai tout lieu de croire qu'un homme inconnu — que j'espère découvrir — possède le secret d'employer l'électricité comme d'autres utilisent les rayons X, de la projeter à distance, à travers les matières les plus opaques, et de tuer sans laisser le moindre indice.

—Et cette boîte abandonnée ici?

—Je suppose, mais ce n'est qu'une hypothèse, que l'être inconnu dont je parle l'a employée ici même pour tuer le colonel Flinders et que, son forfait accompli, il l'aura abandonnée, soit parce qu'il n'aura pas eu le temps de l'emporter — vous m'avez dit que vous étiez accouru au premier appel du colonel — soit parce qu'il l'aura considérée comme désormais inutile et l'aura jetée. L'avenir nous éclairera sur ce point, je l'espère.

"Rien ne prouve, du reste, ajouta le policier, que l'Adversaire ne possède pas d'autres pouvoirs et d'autres moyens d'action. Je ne serais pas éloigné de croire, notamment, qu'il eût également recours aux pratiques hypnotiques, en lesquelles les anciens initiés égyptiens étaient passés maîtres. Entre le fluide humain et l'électricité cosmique, il y a des rapports très étroits sur lesquels la science moderne, trop matérialiste encore, n'a pas dit son dernier mot.

"Les Egyptiens, qui avaient trouvé une substance permettant la conservaton des momies durant des siècles, savaient peut-être plus que nous sur ces points subtils".

Guy d'Estérac admirait l'esprit de déduction dont faisait preuve son interlocuteur. Les hypothèses émises par Darwin lui ouvraient des horizons nouveaux sur les événements dramatiques auxquels il avait été mêlé, depuis la mort mystérieuse de ses compagnons dans la Chambre du Roi, jusqu'à celle du colonel Flinders, sans omettre les décès inexpliqués de ceux qui avaient profané les tombeaux des pharaons.

Fallait-il admettre qu'un être inconnu possédât des pouvoirs qui lui permettaient de frapper à distance et d'une manière tout à fait mystérieuse ceux qu'il considérait comme les violateurs des nécropoles antiques?

Peut-être ce personnage avait-il recueilli les arcanes que les grands-prêtres égyptiens tenaient cachés au fond des Pyramides.

Ainsi s'expliquerait la vengeance posthume des pharaons et le sens de la phrase: "La mort viendra sur des ailes rapides". Car rien n'est plus rapide que le courant électrique.

Mais quel était, dans tout cela, le rôle de la princesse Isis? Etait-elle la complice de l'être tout-puissant qui, dans l'ombre, frappait l'ennemi sans jamais apparaître lui-même? N'était-elle qu'un instrument entre ses mains?

Tout n'était que mystère.

Et la princesse elle-même n'était-elle pas une énigme vivante?

Estérac récapitulait tous les éléments de ce problème, jusqu'ici insoluble: la mort de la douce Nadia qu'il aimait, l'apparition, au bazar du Caire, d'une femme lui ressemblant étrangement et qu'il retrouvait, plus tard, sous la forme d'une statue de cire, puis l'apparition nouvelle: celle de la princesse, troisième incarnation de Nadia.

Il se souvenait de son entrevue à Paris, au moment où Isis allait parler et où une force inconnue l'en avait empêchée.

Puis c'était l'énigme nouvelle: celle de Donington, le colonel Flinders tué, la nuit, sans que l'on pût découvrir la main meurtrière. Et enfin la découverte, par Darwin, de la boîte étrange, génératrice du "rayon qui tue".

Le détective, par sa trouvaille, avait soulevé un coin du voile. Mais l'on ne savait rien de la personnalité de l'Adversaire, ni des mobiles qui l'animaient.

Et, sans doute, ne trouverait-on rien au château, puisque la belle Egyptienne avait disparu — enlevée ou enfuie — brisant ainsi le fil d'Ariane qui eût pu conduire jusqu'à la main criminelle...

Le lendemain, ainsi qu'il en avait décidé, Guy d'Estérac partit pour Paris. A son hôtel, il trouva deux lettres de Betty Salisbury. La fille du général se plaignait du silence de "son fiancé" et le priait avec insistance de rentrer au plus tôt au Caire, afin de "fixer enfin la date du mariage".

Guy d'Estérac était sous le coup des événements terribles et inexplicables qui venaient de se dérouler et il subissait encore cette sorte d'emprise que la princesse avait exercée sur lui. Il lut assez distraitement les missives de Betty et, fort perplexe, se demandait ce qu'il allait répondre.

Dans l'éloignement, la silhouette de la jolie et espiègle Anglaise, s'était peu à peu effacée... Guy d'Estérac, un instant sous le charme de Betty ou, plus exactement peut-être, par l'effet d'un baume passager, s'était de nouveau retrouvé après avoir quitté l'Egypte, avec le souvenir de sa douleur et devant l'image inoubliable de Nadia.

Le jeune homme partit pour Châlons, où il allait embrasser une fois encore sa chère maman. Celle-ci le trouva plus soucieux que jamais. Elle le questionna discrètement; mais elle s'aperçut bientôt que ses demandes ne faisaient qu'aviver une douleur secrète. Et elle se tut, après avoir fait mille recommandations à Guy.

Quant au jeune diplomate, voulant donner confiance à sa mère, il eut le courage de sourire avant de la quitter.

Il s'embarqua à Marseille pour la Terre Sacrée, où, en son for intérieur, il comptait bien revoir Isis et, par elle, connaître enfin le Secret du Sphinx.

QUATRIEME PARTIE

LE SECRET DU SPHINX

I

Le Retour en Egypte

Betty Salisbury fut la première à saluer au débarcadère d'Alexandrie son fiancé, enfin revenu.

Elle l'accueillit assez froidement. A dire vrai, Guy d'Estérac s'attendait tellement à cette réception, qu'il avait failli ne point annoncer son retour. Puis, à la réflexion, il avait décidé que mieux valait ne point retarder ce moment des explications.

Tandis que fonctionnaient les douaniers, la jeune fille dissimulait à grand'peine son impatience.

Ayant refermé ses valises, Estérac entraîna Betty vers un wagon de train du Caire et, aussitôt, la terrible amazone donna libre cours à ses reproches:

—Eh bien! Guy, vous ne me dites rien de votre voyage. Que pense votre mère de votre projet de mariage?

Estérac était trop loyal pour feindre ou pour biaiser. Aussi, n'hésita-t-il pas à répondre.

—Betty, je vous avoue que je ne lui en ai pas parlé.

L'Anglaise eut un sursaut de tout son être et considéra son fiancé avec stupeur.

—Vous raillez!

—Croyez, bien, Betty, que je n'en ai nulle envie. Il m'en coûte assez de vous dire la vérité. Mais des événements se sont produits...

Betty lui coupa la parole. Avec des gestes fébriles, dans lesquels se manifestait tout son dépit d'amoureuse déçue, elle parla d'abondance:

—Guy, je ne vous comprends pas et j'ai peine à croire que vous parliez sérieusement! Ah! j'ai eu tort de vous laisser partir. Que s'est-il produit pendant ce maudit voyage? On me l'a bien dit: les Français sont d'épouvantables trompeurs! Mais il faudra que vous vous expliquiez

—Vous permettez, Betty?

—Non, je ne permets pas!

Et les larmes vinrent.

Estérac restait sans réplique, ému de cette détresse qu'il sentait et qu'il était impuissant à consoler. Enfin, un peu calmée, Betty demanda plus doucement:

—Voyons, Guy, il faut m'expliquer. Qu'est-ce que tout cela signifie?

(A suivre)

WINNIPEG

Le Cercle Molière

La prochaine réunion du Cercle Molière est celle des élections de l'exécutif. Elle aura lieu samedi prochain 18 mai, à la salle Mezzanine de l'hôtel Marlborough, à 8 h. 30 précises. M. le docteur G.-M. La Flèche présidera. Le comité de nomination comprend Miles Thérèse Rhéaume et Renée Deniset, MM. Pierre Chabalier, Julien Escaravage et Albert Côté.

Le programme littéraire et musical est sous la direction de Mlle Louise Guertin; étant le dernier de la saison, il sera d'un intérêt tout particulier.

Chevaliers de Colomb

"Donneurs de sang"

Des milliers de Chevaliers de Colomb porteront bientôt l'insigne officiel des **Donneurs de sang** accordée aux membres de leur ordre qui s'engagent à donner leur sang gratuitement pour faire des transfusions. Le groupe des "Donneurs de sang" des Chevaliers de Colomb a épargné à au moins 2,000 malades une dépense minimum de $50,000 pour des transfusions. Des groupes de "Donneurs de sang" ont été organisés par 412 Conseils de l'Ordre. Il semble permis d'affirmer aussi que 600 Conseils secondaires ont pris la même initiative.

Ces transfusions de sang offertes gratuitement ne constituent pas seulement une économie pour les malades, mais en plus, elles hâtent leur retour à la santé et réduisent la longueur de leur séjour à l'hôpital, du même coup, le prix des traitements à recevoir. En bien des cas, elles ont été le moyen de sauver la vie des malades.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Magasin de chaussures, librairie, tabac et articles de fumeurs, établi depuis 30 ans au même local; mais constamment amélioré. Clientèle française et anglaise, stock et ameublement, $20,000. Conditions avantageuses. S'adresser J.-W. Pigeon, 10322, ave. Jasper, Edmonton, Alta. 4e

Fête Champêtre au profit de l'oeuvre des bourses du Collège. Dames, demoiselles, toutes invitées. Résidence, Mme Bernier, 265, avenue Provencher, 23 mai, 3 h. à 6 h. 30. Vous y rencontrerez vos amies.

Je dois quitter la ville et suis donc forcé de vendre à prix de sacrifice: maison moderne de 8 pièces tout insulée, à Saint-Boniface, planchers en bois dur, véranda pour dormir; près de l'église et des écoles. Conditions: $1,000 comptant, balance en paiements mensuels faciles. S'adresser Boite 14, la Liberté.



Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg

Notre Société nationale fêtera avec un éclat inaccoutumé la St-Jean-Baptiste les 23 et 24 juin prochain. Le comité, qui assume l'organisation des manifestations qui marqueront la fête du cinquantième anniversaire de notre société, a annoncé les grandes lignes du programme qui a été élaboré.

La célébration commencera le 23 juin par une grand'messe qui sera chantée à onze heures, dans l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Le sermon de circonstance sera prononcé par un prédicateur éminent.

Le lendemain soir, c'est-à-dire le 24 juin, un grand banquet sera servi, auquel assisteront des orateurs distingués, des anciens présidents de la Société et des représentants des divers groupes canadiens-français du Manitoba.

Nous comptons sur nos membres et amis pour faire de notre fête nationale une brillante et digne célébration.

Fédération des Femmes canadiennes-françaises

A la dernière assemblée mensuelle de la Fédération tenue le 7 courant, dans la salle du Waldorf, Mme la présidente faisait connaître aux membres le résultat obtenu lors du bazar de l'A.C.J.F., au comptoir de la Fédération. La jolie somme de $181.00 fut recueillie. Mme la présidente désire remercier Mme H. Savaria qui était en charge du comptoir, Mmes P. Lévêque et J.-A. Tinning qui l'assistaient, ainsi que tous les membres qui, soit par l'envoi d'articles ou l'encouragement financier qu'elles nous ont apporté, ont fait un vrai succès de cette entreprise.

* * *

Mme J.-A. Lane ouvrait sa résidence, 296, rue Hamel, vendredi dernier pour une partie de cartes au profit de nos oeuvres.

Une belle et nombreuse assistance s'y pressait. Voici les prix de la soirée: pour le bridge, 1er prix, Mme Roger Blanchette; 2e, Mme J.-E. Degagné; 3e, Mme J.-A. Blain; consolation, Mme J.-L. Trudeau. Whist, Mme A.-B. Mousseau. Entrée, Mme J.-A. Blain, Mme A.-B. Mousseau.

Mme Lane, par l'entremise de la Fédération, désire remercier les compagnies Winnipeg Electric, Swan Dry Cleaning, Bessette Beauty Parlor, Gyde Shoe Repairing, Stanners Jewellers et la Pharmacie Préfontaine qui, par les jolis prix accordés, ont assuré le succès de cette soirée.

La Fédération est très reconnaissante à Mme Lane pour sa gracieuse hospitalité.

Causerie du Dr Fink

M. le Dr C. T. Fink, D.C.M., donna une causerie sur une question ontarienne d'actualité. La stérilisation. Après avoir émis de fortes preuves contre cette loi, voici comment le Dr Fink conclut son discours: "Une loi qui ne peut commander le respect de la grande majorité des citoyens honnêtes, une loi qui au contraire, répugne à leur sens de probité, une loi qui s'érige à l'encontre des principes de moralité préconisés par la religion à laquelle ils appartiennent, une loi qui s'oppose à une loi naturelle **ne mérite pas le nom de loi, n'a pas sa raison d'être**, et partout le citoyen a le plein droit, établi sur des principes philosophiques sains, de la combattre. Je fais donc appel à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté de l'Ontario; je leur demande de s'opposer systématiquement au projet de loi visant à rendre légale la stérilisation des faibles d'esprit dans notre province".

Une protestation énergique a été adressée au gouvernement d'Ontario contre cette loi ignoble par notre section de Winnipeg-Saint-Boniface il y a quelques semaines.

* * *

Mme J.-E. Déprés, à notre assemblée mensuelle, nous donna une très intéressante causerie sur "L'homme dans la vie féminine". Notre conférencière était bien à la hauteur de son sujet, qu'elle développa avec une maitrise remarquable. Nos félicitations Madame, nos remerciements bien sincères. Mme P.-L. L'Heureux avec la verve qu'on lui connait, remercia très aimablement Mme Dépréz.

Maria COSSETTE, sec.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

La réunion mensuelle de mai s'est tenue hier, 14, devançant d'une semaine nos assemblées régulières fixées au 3e mardi de chaque mois.

La raison de ce changement est afin de laisser plus de temps aux dames organisatrices de notre fête champêtre, cette fête annuelle toujours attendue avec impatience par tous nos membres et nos amies.

Cette année, plus que jamais, se font de grands préparatifs, attendu que les revenus de cette fête seront affectés à l'oeuvre des bourses pour notre Collège de Saint-Boniface que chacune connait.

La fête se donnera le 23 mai, jeudi après-midi, de 3 heures à 6 heures 30, à la résidence de Mme J. Bernier, 265, rue Provenhcer.

Il n'y aura pas de cartes d'invitation d'envoyer, cette note en tiendra lieu, mais la Société des Canadiennes françaises du Manitoba invite gracieusement et cordialement toutes les dames et jeunes filles de Winnipeg, Saint-Boniface et de tous les centres ou la Liberté est lue à venir prendre une tasse de thé avec nous et offrir leur obole pour l'oeuvre patriotique qu'est celle des bourses pour notre Collège de Saint-Boniface, dirigé par les éducateurs renommés que sont les Révérends Pères Jésuites.

G. PROVOST, sec.

Le banquet du Club Sportif est comme toujours un succès

M. le magistrat Henri Lacerte, LL.D., président d'honneur, traite dans son allocution du bilinguisme scolaire.

Le mardi 7 mai, dans la salle à manger de la Baie d'Hudson, avait lieu le cinquième banquet annuel du Club Sportif, sous la présidence d'honneur de M. Henri Lacerte. Le R. P. I. Desautels, aumônier, agissait comme président actif. Cent sept membres et amis étaient venus de nouveau témoigner au comité leur encouragement et leur attachement.

Un réel esprit de famille régna du commencement à la fin. Le joli menu, où l'on reconnaissait vite le savoir-faire de Brunelle Léveillé et la main artistique de Georges Bruyère, sut mettre tout de suite les invités à leur aise avec sa devise: "En toute chose il faut considérer la faim".

Avant de présenter l'orateur de la soirée, le R. P. Desautels, de sa voix chaude et sincère, souhaita la bienvenue à tous les membres et à leurs nombreux amis de Winnipeg et de Saint-Boniface. Il se dit heureux de voir que le comité a choisi M. le magistrat Henri Lacerte, membre du Bureau du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique et orateur dont la compétence nous est connue, pour nous entretenir sur un sujet sérieux à la conclusion de l'année sportive.

M. Henri Lacerte, invité à prendre la parole, remercie les organisateurs de l'honneur qu'ils lui ont fait en lui demandant d'assister à ce banquet à titre de président d'honneur. Ensuite, il aborde immédiatement le sujet de son discours: "Le bilinguisme scolaire".

On entend dire: "Il faut savoir l'anglais, il faut que nos enfants apprennent l'anglais". Il n'y a rien à reprendre à cela; il n'est pas une seule personne ici qui ne réalise la nécessité de connaitre la langue anglaise. Ces deux formules n'expriment pas, toutefois, une idée complète. Nous voulons savoir l'anglais, très bien, mais il faudrait ajouter, un anglais excellent. Il y a plusieurs moyens d'enseigner et d'apprendre une langue, et parmi ces moyens il faut choisir le meilleur. Ici, se pose, pour un peuple minoritaire, le problème du bilinguisme scolaire. Ce problème a été étudié ailleurs et élaboré en doctrine; mais chez nous, au Manitoba, nous n'avons pas de doctrine en matière de bilinguisme scolaire, malgré nos réclamations. Ce que nous demandons en cette province, c'est l'application d'une doctrine pédagogique britannique.

"Une langue peut être considérée au point de vue scolaire sous deux aspects: 1. comme langue d'instruction, c'est-à-dire comme médium de communication entre l'instituteur et l'élève; 2. comme langue d'étude, c'est-à-dire comme matière d'enseignement.

En 1911 et en 1923, des conférences impériales d'éducation furent tenues à Londres. Le délégué de l'Afrique du Sud, le Dr Viljoen, s'exprima ainsi: "La première disposition de notre règlement à mettre en relief, c'est celle qui détermine que chaque enfant, jusqu'à la quatrième année, et celle-ci comprise, doit recevoir son instruction dans sa langue maternelle". A travers tout l'Empire britannique, partout où il y a dualité de races et de langues, il existe un système officiel d'enseignement bilingue; le Manitoba fait malheureusement exception.

Les résolutions des conférences impériales précitées ont été rédigées sous le titre de "Principles for Bilingual Teaching". On y lit: "La langue qui est **la mieux connue et la mieux comprise** par l'enfant à son entrée dans la vie scolaire, c'est celle-là qui, du point de vue éducationnel, constitue le plus effectif moyen d'instruction dans les stages préliminaires de l'éducation scolaire". Voilà la doctrine britannique. C'est dire que la langue maternelle doit être la langue exclusive d'enseignement jusqu'après la quatrième année. Pour cela, il faut que les enfants sachent leur langue maternelle: donc, qu'ils l'apprennent.

Mais quand aborder la langue seconde, qui est pour nous Canadiens français, la langue anglaise? Le Dr Viljoen nous donne encore la réponse quand il dit: "Nous avons posé comme axiome qu'assurément, en ce qui concerne les deux langues officielles, aucun élève ne doit en commencer l'étude simultanée". Ceci est un principe fondamental. "Il n'y a pas d'obligation à introduire plus tôt la langue seconde, mais la lecture et l'écriture doivent en être retardées jusqu'après la quatrième année".

L'orateur résume ainsi la résolution de la conférence impériale: "Seulement après la quatrième année et après que l'élève possède la langue seconde suffisamment pour qu'elle lui profite, doit-il en commencer l'étude parallèle avec la langue maternelle".

La langue d'instruction et la langue d'étude doivent donc être d'abord la langue de l'enfant, c'est-à-dire la langue maternelle.

Le meilleur moyen pour un petit Canadien français d'apprendre bien l'anglais, c'est donc de bien connaître sa langue avant d'aborder l'étude de la langue anglaise.

Ces notions peuvent nous paraître étranges, mais il faut nous rappeler qu'elles viennent de pédagogues anglais, et que les Anglais sont avant tout des réalistes, qui ne veulent pas avoir des sujets diminués.

On ne doit pas soumettre l'enfant, dès ses premières années scolaires, à un labeur de traduction, qui diminuerait chez lui les fruits de l'enseignement et qui conduirait à la confusion dans les idées et dans l'action.

Au point de vue pratique, il nous faut donc garder notre langue. Nous n'avons rien à gagner en nous dénaturalisant. Il importe de réfléchir à cela. Si nous voulons que nos enfants apprennent un excellent anglais, nous devons voir à ce qu'ils possèdent d'abord très bien leur langue maternelle. En ce faisant, nous ne ferons que mettre en pratique les meilleurs principes pédagogiques reconnus non seulement par les pays bilingues d'Europe, mais aussi par l'Empire britannique.

M. Lacerte termine ce magnifique exposé du problème général du bilinguisme scolaire et de son application particulière chez nous, laquelle est possible et même nécessaire, en citant les paroles suivantes de S. E. Mgr Courchesne, éminent pédagogue canadien-français: "On ne saurait donc attacher trop d'mportance à l'enseignement de la langue maternelle. Une famille, un groupement qui la perd, rompt avec tout l'héritage intellectuel et compromet même son héritage moral et spirituel, car la perte de la langue ensevelit dans l'oubli toute un partie de son passé qu'on a le droit et le devoir de vouloir conserver".

Mlle Alberta Blanchard chanta ensuite deux morceaux de son répertoire, "Connais-tu le Pays", de l'opéra Mignon, et "L'Amour Captif", de Chaminade. Mme Geo. La Flèche accompagnait au piano.

Ici je cite les paroles du président du banquet: "Mesdames et Messieurs, je vois que plusieurs d'entre vous brûlent d'impatience de recevoir leurs prix... l'heure est enfin arrivée où certains membres pourront saisir la coupe de leur succès". M. Gérard Léveillé fit la distribution des prix aux membres suivants:

Ping-Pong: Mlle Louise Guertin, M. Louis Bourbonnais.

Snooker: M. Lucien Bourbonnais.

Ligue des dames: Equipe Audet, Mmes O. Audet, L. Millette, J. Asselin, R. Arpin, C. Préfontaine, H. Benoit, E. Roy.

Ligue de cinq: Equipe Léveillé, Mlles J. Bélair, M. Marquis, A. Blanchard, MM. G. Léveillé, A. Chaput.

Ligue du printemps (mixte): Equipe Blanchard: Mlles A. Blanchard, M. Marquis; MM. E. Jubinville, A. Rajotte.

Ligue de dix: équipe "Les jeunes": MM. L. Gosselin, R. Gosselin, M. Gorman, E. Pazdor, J. Millette, J. Mercier.

Hautes moyennes:

Ligue des dames: Mme L. Asselin (157).

Ligue de cinq: Mlle Yvette Sala (185). M. Elphège Jubinville (212).

Ligue de dix: M. E. Jubinville, (186).

"Il est très difficile à un vicaire de présenter son curé. Je devrais vous dire que le R. P. Jubinville ne voulait pas prendre part au programme, et pour être franc, je vous rapporte les paroles d'un membre du comité: "Nous ne voulons pas un sermon, mais un petit discours bien préparé". Depuis quelque temps le curé ne parle que d'avions, je sais cependant qu'il ne vous dira pas des paroles en l'air".

Au milieu des rires et des applaudissements répétés le R. P. Jubinville se leva. "Je sais gré, dit-il, à l'exécutif d'avoir demandé au curé d'adresser la parole. Je me contente brièvement de féliciter les gagnants des divers prix et tous les membres en général, pour le bel entrain dont ils ont fait preuve au club. Tous se réjouissent de la victoire des gagnants; mes félicitations pour le bel esprit manifesté". Après avoir passé en revue les joueurs de chaque équipe, le R. P. Jubinville eut la délicatesse d'ajouter un bon mot au R. P. Plourde, l'ami des jeunes, pour son attachement envers le club et pour tout l'intérêt dont il a fait preuve envers l'oeuvre de la jeunesse catholique depuis le commencement de l'organisation. Il termina en exhortant les membres à continuer le beau travail qu'ils font en groupant les Canadiens français et en contribuant ainsi au soutien de l'oeuvre de la paroisse.

Si le R. P. Isaïe Desautels eut des paroles de félicitations et de remerciements pour les organisateurs, les orateurs, les artistes, etc., je crois que les membres du club en voudraient à leur chroniqueur si celui-ci, en bon ami, ne s'acquittait pas de sa tâche honorablement. J'ajouterai donc, en terminant: le cinquième banquet annuel du Club Sportif fut un autre succès, et personnellement je considère que le seul fait d'avoir choisi le R. P. Aumônier pour présider... qui oubliera la finesse, la délicatesse et les mots touchants (quelquefois très touchants) de ce président expert?.. c'était s'assurer du succès de cette soirée mémorable. Donc, à tous et à chacun, à l'an prochain!

La guerre affecte le commerce du blé

Deux marchés importants pour le blé canadien seront peut-être fermés par suite de l'invasion allemande de la Hollande et de la Belgique. Les Pays-Bas sont, en effet, un des meilleurs clients pour le blé canadien, si l'on considère que durant les huit premiers mois de l'année, ils ont acheté plus de 16 millions de minots de blé canadien.

